

YAJ- "sacrifier, faire une consécration"

YAKṣat: aoriste en –s-¹; dés. secondaire active; I 139.10a; III 4.3d; 19.1c; V 13.3c; VI 15.10c; 49.9c; 62.4d; VII 17.4b; VIII 39.9d; IX 74.2c; X 53.1c. Deux occurrences en subordonnée en VI.12.2b (*yásmin*) et X 16.11b (*yáh*).

Une 3 Sg moyenne *yakṣate* (*á*) en VIII 19.4d; une 3 D *yakṣataḥ* (*sám*) en II 3.7f. Cette formation documente en védique un rare indicatif et injonctif, 2 Sg *ayāḥ* et *yāt*, 1 Sg *yakṣi* et 3 Sg *ayaṣta*. Narten y rattache les 2 Sg de l'impératif *yakṣi* et *yakṣva*.

I 139.10a (aux VD)²

hótā yakṣad vaníno vanta vāryam
bṛhaspátir yajati vená ukṣábhīḥ/
puruvārebhir ukṣábhīḥ /
jaḡrbhmá dūrāādīsam
ślókam ádrer ádha tmánā /

...

Traduction

– Le hotar fera (toujours) la consécration, [... pour gagner le bien désirable]³. Bṛhaspati, (en tant que) voyant⁴ fait un sacrifice avec des buffles, (il fait un sacrifice) avec des buffles de choix.

– Nous avons déjà perçu, par nous-mêmes, dans une direction lointaine, le signal sonore de la meule... .

Fonction

Le chantre invoque plusieurs divinités, Agni en tête: ... *puró agním dhiyá dadhe...* (1a) gratifiées d'une œuvre nouvelle *dhiyá* [*návyasyā*] de crainte que leurs actions ne deviennent de "vieilles vieilleries" : *mó śú vo asmád abhí táni paúmsyā śánā bhūvan...* (8a-c). Le souci de la postérité s'exprime en 8 d-e dans une subordonnée au **subj.présent** : *yád vaś citráṁ yugéyuge ~ návyam ghóṣād ámarthyam /*. L'appréhension de l'avenir se traduit au niveau lexical et sémantique dans les antonymes, les adjectifs *návyam* et *ámarthyam* s'opposant à l'adjectif *śánā* et au verbe *jāriṣuḥ*.

Enonciation et liturgie :

A propos de la dixième atyaṣṭi, «Unverständliche Str.» prévient Geldner⁵. Renou en souligne l'aspect technique : «*hótā yakṣat*, *yajuṣ* apparemment détaché du contexte, comme *ástu śraúṣaṭ* 1: ceci marque le lien de l'hy. avec un certain emploi rituel.» Les deux formules sans doute complémentaires sont des indications liturgiques. L'expression *hótā yakṣat*, mise en exergue, est consacrée. Elle ouvre un vers de triṣṭubh en VI 49.9c et 62.4d.

L'étude de l'énonciation met en évidence un changement d'instance du discours à partir de la neuvième atyaṣṭi. Les strophes 2 à 8 sont des adresses directes aux dieux tandis que la

¹ Analyse morphologique par Narten, *SA*, p. 200 sq.

² EVP V p. 7 sq. et IV p. 31sq.

³ Le sens de *vanínaḥ* est controversé. Je suggère un rapprochement avec VI 15.6 *devó devéṣu vánate hi vāryam*. En 10a le poète joue sur les allitérations et les assonances.

⁴ On attendrait Soma sur la foi de *sómasya svébhīr akṣábhīḥ // 2*. Le mot *vená-* ne décrit pas une fonction propre.

⁵ *RVI* p. 194.

séquence finale 9-10 les évoque à la troisième personne. Le problème de l'énonciateur se pose également. En effet *jaṅrbhmá dūrāādiśam ślókam* semble faire écho à *āśraváyanta iva ślókam āyávaḥ* (3b) d'une part, *ó śū no agne śṛṃhi* (7a) d'autre part. Mais à qui imputer les paroles de la dernière strophe ? Aux dieux ? Quelle identité attribuer au hotar¹ ?

Analyse grammaticale :

La demi-strophe Atyaṣṭi comprend quatre propositions indépendantes mises en asyndète. Le pāda 10a juxtapose deux indépendantes, la première réduite au sujet et au verbe atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *yakṣat*. La morphologie de la forme verbale *vanta* entrave l'analyse syntaxique de la seconde².

L'indépendante de 10 b livre la 3 Sg de l'**ind.prés.** *yajati* dont le sujet, le théonyme *bṛhaspátiḥ* ouvre le pāda. La proposition 10c est elliptique du verbe *yajati* et du théonyme sujet. Sa structure particulière est motivée par le mètre.

La 1 Pl d'**ind.parf.** *jaṅrbhmá* occupe la place de l'initiale nouvelle dans la dernière phrase simple.

Argument conceptuel :

Les pāda 10a *hótā yakṣat* et 10b *bṛhaspátir yajati* offrent un parallélisme de construction, mais la discordance des modes, temps et désinences, **subj.aoriste** *yakṣat* d'un côté, **ind.présent** *yajati* de l'autre, attire l'attention sur la discrimination des sujets: "Le hotar officiel (Agni³?) offrira la consécration (comme il le fait depuis toujours) (tandis que) Bṛhaspati... offre (maintenant) un sacrifice de buffles...⁴". En d'autres termes : "C'est l'affaire du hotar de toujours accomplir la consécration..., quant à Bṛhaspati... ". La fonction propre du sujet *hótā* est mise en relief. C'est l'aire d'action du subjonctif de **qualification**.

D'autre part l'aspect imperfectif de l'**ind.prés.** s'oppose au caractère perfectif du **subj.aor.** qui marque un état définitif.

Le contraste des temps:

Dans les deux dernières atyaṣṭi les temps s'ordonnent de la manière suivante : 3 Pl d'**ind.parf.** *viduḥ* passé constitutif d'un présent, 1 Sg d'**ind.prés.** *á name*, 3 Sg du **subj.aor.** *yakṣat*, 3 Sg de l'**ind.prés.** *yajati*, 1 Pl d'**ind.parf.** *jaṅrbhmá*, 3 Sg d'**ind.imparf.** *ádḥārayat*.

La présence de l'adjectif temporel *pūṛvaḥ* en 9a, *pūṛve* en 9bc accentue le contraste des temps. Dans ce contexte temporel la 3 Sg du **subj.aoriste** *yakṣat* se dote de la valeur d'un **futur** solidaire d'un passé.

La syntaxe offre une certaine symétrie avec le discours de la première atyaṣṭi *ástu śraúṣat puró agníṃ dhiyá dadhe* (1a) où la 3 Sg du **subj.aor.** *śraúṣat* avoisine une 1 Sg d'**ind.parf.** *dadhe*, passé constitutif d'un présent.

En conclusion l'analyse syntaxique est tributaire de l'étude des circonstances du discours. Le cas est spécifique dans la mesure où la syntaxe s'est figée dans une formule à usage rituel *hótā yakṣat*. Dans cette hypothèse la fonction première du **subj.aor.** paraît hors d'atteinte.

Un nouveau critère entre en ligne de compte : la chronologie de la composition des hymnes. La méthode monographique suivie qui présuppose dans ses synthèses un état linguistique sinon homogène du moins stable gomme la perspective diachronique.

¹ A la strophe précédente Indra est associé à Agni dans un dvandva duel *indrāgní*.

² Le verbe *vanta* est une crux: «...*vanta* als 3 Sg oder 3 Pl für *vananta* aufgefasst wird» commente Geldner. Je penche pour une 3 Pl de subj.présent **vanavanta* qui aurait subi l'haplogie.

³ L strophe liminaire accorde la préséance à Agni : *ástu śraúṣat puró agníṃ dhiyá dadhe*.

⁴ La divinité est censée apporter son aide au sacrifiant.

Mais si le mantra ou le yajus au subjonctif aoriste s'apparente au *praiṣa* prononcé par le *maitrāvaruṇa* à l'adresse du *hotar*, nous quittons le domaine syntaxique pour discuter de points liturgiques.

III 4.3d (Āpri)¹

*prá dídhitir viśvāvārā jigāti
hótāram iḍāḥ prathamám yájadhyai /
áchā námobhir vṛṣabhám vandádhyai
sá devān yakṣad iṣitó yájīyān //*

Traduction

La vision poétique riche de tous les désirs s'approche afin que le (premier) *hotar*, (maître) de l'offrande la consacre une première fois (et) qu'il honore de (nos) salutations le buffle (Indra²). C'est lui qui offrira la consécration aux dieux (y) ayant été incité (en tant que) meilleur sacrifiant (des deux *hotar*)³.

Fonction

Les premières *triṣṭubh* invoquent Agni. Le champ lexical de la √ *YAJ-* est abondamment illustré par *yajáthāya*, *yakṣi* (str.1), *āyájante*, *yajñám* (2), *yájadhyai*, *yakṣat* et *yájīyān* (3).

L'énonciation :

Renou⁴ explique le rôle de ce type d'éloges : « Les *āpri* dans la liturgie servent de *yājyā* aux dix (ou éventuellement onze) *praiṣa* adressés par le *maitrāvaruṇa* au *hotar*... ». Cet usage technique justifie sans doute la situation d'énonciation. Les deux premières *triṣṭubh* apostrophent à la 2 Sg de l'**impér. aor.** *bodhi* (1a), *á... vakṣi* (1c), *yakṣi* (1d) et *kr̥dhī* (2a) Agni que désignent d'une part le vocatif *agne* en 1d, d'autre part l'épithète de *tánūnapāt* en 2d. La troisième *triṣṭubh* opère un changement d'interlocuteur en substituant à la 2 Sg *yakṣi* la 3 Sg *yakṣat*. Le pronom *sá* supplée le théonyme *agnih* si la périphrase *hótāram... prathamám* (3b) le qualifie⁵. La quatrième modifie derechef l'énonciation en introduisant le pronom duel *vām*.

Une situation typologique :

Dans une situation d'échange entre officiants il arrive qu'un mantra à la 3 Sg du subjonctif aoriste réponde à une prière émise à la 2 Sg de l'impératif. L'exemple type se trouve en VII 17.4, hymne à Agni : *agne vīhī havīṣā yákṣi devān svadhvarā kr̥muhi jātavedaḥ // svadhvarā karati jātavedā yákṣad devām amṛtān pipráyac ca //4*⁶.

L'analyse grammaticale :

Deux phrases organisent la strophe. La première déroule une période de trois membres qui comprend une principale (3a) à l'**ind.prés.** *jigāti* à laquelle sont subordonnées deux infinitives finales dont les verbes sont *yájadhyai* et *vandádhyai*.

¹ EVP XIV p. 44 et p. 114.

² Indra est nommé en 11b.

³ Le comparatif vaut un superlatif quand la comparaison se limite à deux éléments. Son emploi suggère soit l'existence d'un second *hotar*, soit l'actualité par rapport au passé.

⁴ op. cit. p. 40.

⁵ L'expression est reprise au duel en 7a : *daívyā hótārā prathamā*, l'épithète *daívyā* excluant, à moins qu'elle ne soit elliptique, les officiants humains de la controverse. 2d nommant *Tanūnapāt*, on attendrait l'hypostase complémentaire *Narāśamsa*.

⁶ se reporter p. 7 pour l'analyse du passage ; p. XXII de l'introduction pour le point de vue théorique.

Le pronom sujet *sá* inaugure en 3d une indépendante dont le verbe, la 3 Sg du **subj.aoriste** *yakṣat* s'ordonne avec l'adjectif verbal *iṣitáḥ* qui exprime un rapport d'antériorité : "quand il aura été incité".

L'association de l'**ind.présent** et du **subj.aoriste** fait série.

La question de l'aspect :

L'hymne abrite trois formes verbales personnelles du verbe *YAJ-*.

La deuxième triṣṭubh livre la 3 Pl l'**ind.prés.** *āyájante*, présent itératif : *yám devásas trír áhann āyájanteṽ divédive váruṇo mitró agníḥ / sé má m̄ yajñám mádhumantám kṛdhī nasṽ tánūnapāt...* (2a-d): " La consécration que les dieux reçoivent trois fois par jour – jour après jour (il est ou devient) Varuṇa, Mitra, Agni ¹ – cette consécration, puisque tu es tel, rends-la, pour nous, douce comme le miel, ô Tanūnapāt..."

L'analyse de la 3 Sg du **subj.présent** *yajāti* qui se loge dans la dixième triṣṭubh n'est pas aussi évidente : *agnír havíḥ sámítā sūdayāti / séd u hótā satyátaro yajātiṽ yáthā devánām jānimāni véda //10//* " Agni, en tant que sámítar, rendra succulente l'offrande. Mais c'est lui qui fera (aujourd'hui) la consécration, hotar d'autant plus satya² qu'il sait la généalogie des dieux". La 3 Sg *sūdayāti* a-t-elle motivé, par effet d'entraînement, le **subj.prés.** *yajāti* ? Une différence d'aspect l'oppose-t-elle à la 3 Sg *yakṣat* ?

Registre et stylistique :

La dérivation *yakṣat... yájyān* se rencontre aussi en III 19.1c. Elle insiste lourdement sur la compétence du hotar. Un subjonctif de **qualification** s'accrédite. En outre la figure de style confère une tonalité emphatique au **subj.aoriste**. Cependant la présomption d'une syntaxe figée dans un tour formulaire s'insinue.

Les strophes 8-11 sont communes aux hymnes III 4 et VII 2³.

III 19.1c (à Agni)⁴

*Agním hótāram prá vṛṇe miyédhe
gṛtsam̄ kavím̄ viśvavidam̄ amūram /
sá no yakṣad devátātā yájyān
rāyé vājāya vanate maghāni //*

Traduction

Je choisis de préférence (ou d'abord) Agni comme hotar pour (l'offrande d') un mets solide⁵, poète doué, omniscient, sensé. (Car) c'est le meilleur sacrifiant (des deux)⁶ qui offrira

¹ Je fais du pāda 2b une incise. La syntaxe des trois théonymes juxtaposés n'est pas limpide, les deux premiers pouvant être apposés au dernier ou remplir la fonctin d'attribut: "...Agni (devient) Varuṇa (puis) Mitra. L'éloge suivant III 5.4 a-b l'affirme explicitement: *mitró agnír bhavati yát sámiddhoṽ mitró hótā váruṇo jātávedāḥ /...* . III 19. 4a-b explique peut-être cette identité multiple: *bhūr̄m̄ hí tvé dadhiré aníkāgne devásya yájyavo jānāsaḥ /*. Ce caractère fuyant brouille les pistes. L'identité des deux hotar se dérobe. Je renvoie, à ce sujet, à la note de Renou ad III 7.8 in EVP XII p. 117.

² Le comparatif ne compte que deux attestations. En I 76.5 *evā hotaḥ satyatarā tvám adyá... yajasva //* il dénomme Agni dans sa fonction de hotar. La particule *evā* instaure une comparaison avec le passé *yáthā... devām̄ áyajaḥ...* . Quelle est la résonance temporelle de *satyá-*, futurus ou praesens ? .

³ En VII 2.7 ab les deux hotar cèdent la place aux deux vipra: *vīprā yajñēṣu mānuṣeṣu kārūṽ mānye vām̄ jātávedasā yájadhyai /*.

⁴ EVP XII p. 63 et p. 122.

⁵ Locatif "au moment d'offrir le mets".

⁶ L'hymne āpri de III 4. fait allusion aux deux premiers hotar divins *daívyā hótārā prathamā* (7a).

(toujours) la consécration pour nous dans le service divin (en ce qui regarde le service divin)¹. Il fait (fera) gagner des avantages en vue de la richesse, du trophée.

Fonction

Le thème du meilleur sacrificiant est topique. La composition décrit une boucle puisque les noms *hótāram* et *miyédhe* réapparaissent en 5a. Le pāda 1c est reproduit en X 53.1c et semble une variante de III 4.3d *sá devān yakṣad iṣitó yájyān*//. La dérivation paraît typologique.

L'hymne invoque Agni à la 2 Sg. Mais deux passages modifient l'énonciation en tête desquels la première triṣṭubh qui renferme le mantra à la 3 Sg du **subj.aor.**, ensuite les pāda 2ab où Agni serait le sujet sous-entendu de la 3 Sg d'**ind.aor.** *aśret*.

L'analyse grammaticale :

Trois indépendantes organisent la strophe selon un schéma typologique. Un verbe à la 1 Sg de l'**ind.présent** *prá vṛṇe* régit un théonyme à l'accusatif *Agním* déterminé par une série d'appositions et d'épithètes (1ab). La strophe suivante amorce un changement syntaxique. Le pronom *sá(h)* sujet d'un verbe à la 3Sg du **subj.aor.** *yakṣat* supplée le théonyme. La dernière indépendante n'éclaire pas l'analyse syntaxique puisque la morphologie de la 3Sg d'**ind.prés.** (?) *vanate* (1d) est controversée².

Subjonctif aoriste et subjonctif présent :

De même que l'hymne III 4 invite à confronter la syntaxe de la 3 Sg du **subj.aor.** *sá devān yakṣad iṣitó yájyān* // (3d) à celle du **subj.prés.** *séd u hótā satyátaro yajāti* (10c), de même en III 19 la 2 Sg *yajāsi* (4d) répond à la 3 Sg *yakṣat* (1c) : *sá á vaha devátātīm yaviṣṭha śárdho yád adyá divyám yájāsi* // 4 // "Convoie, ô très jeune, le service divin si (autant que) tu offres aujourd'hui la consécration à la troupe divine".

En III 19 le parallélisme de l'initiale de phrase *sá(h)* et du lexique *devátātā* (1c), *devátātīm* (4c) légitime le rapprochement des strophes 1 et 4 quoique la 2 Sg *yájāsi* évolue dans une hypotaxe.

L'adjectif *yaviṣṭha*³, l'adverbe temporel *adyá* ainsi que l'adverbe locatif *ihá* confèrent au **subj.présent** *yájāsi* la valeur d'un présent imperfectif. Cependant en III 4 et III 19 un **ind.parf.**, *véda* (10d) et *dadhíre* (4a) passé constitutif d'un présent avoisine le **subj.prés.** La problématique d'Agni Jātavedas affleure.

Argument conceptuel :

Des faits lexicaux exercent-ils une influence ? Le comparatif dont l'usage est restreint au nominatif *yájyān* qualifie presque exclusivement Agni. Son emploi est souvent lié à celui du nom d'agent *hótar* qui décrit sa fonction principale. Dès lors la thèse d'un subjonctif de **qualification** se défend. "C'est au meilleur sacrificiant d'offrir la consécration..." ou "C'est au titre du meilleur sacrificiant qu'il offrira..."

Sur un plan stylistique, le jeu paronymique créé par *yakṣat... yájyān* et *yaviṣṭha... yájāsi* retient l'attention.

¹ *devátātā* est soit l'instrumental de *devátāt-*, soit le locatif de *devátāti-*. Je ne sais s'il est le complément du verbe ou du comparatif.

² Analyse morphologique de Gotō, *I. PV* p. 285.

³ L'adjectif superlatif *yaviṣṭha-*, qualifie par hypallage la consécration la plus récente ou la plus proche. Le paradoxe de la pluralité (temporelle ou matérielle) d'Agni et de sa singularité (existentielle) est maintes fois énoncé dans les hymnes.

V 13.3c (à Agni)¹

*agnír juṣata no gíro
hótā yó mānuṣeṣv ā /
sá yakṣad daívyaṁjánam //*

Traduction

Agni vient d'agréer nos chants de bienvenue. (Celui) qui (est) le hotar parmi les hommes², il offrira la consécration au peuple divin.

Fonction

Le discours des gāyatrī 1, 4, 5 et 6 est une apostrophe à Agni. En revanche le dieu n'est pas le destinataire direct des paroles prononcées dans les str. 2-3: *agnéḥ stómam manāmahe ṣidhrám adyá divispṛśaḥ /*. Sa faveur est sollicitée pour le moment présent, *adyá*.

Analyse grammaticale:

Le premier pāda représente une indépendante à l'**inj.aoriste**. La 3Sg *juṣata* supplée probablement, avec la valeur d'un passé récent, un **ind.aoriste** défailant³.

Les pāda bc forment un diptyque droit articulé par la corrélation *yáḥ... sá(ḥ)*. En protase une subordonnée relative nominale ou attributive introduite par le pronom sujet *yáḥ* en position d'initiale différée. En apodose la principale au **subj.aoriste**. Le corrélatif *sá(ḥ)* sujet de la 3 Sg *yakṣat* supplée le théonyme *agníḥ* (3a). La principale et la relative construisent une relation conditionnelle d'**éventuel** : "S'il est vrai qu'il est le hotar... il offrira...".

Par ailleurs la 3 Sg du **subj.aor.** *sá yakṣat* s'oppose par la personne et la diathèse aux 1 Pl d'**ind.(subj.) prés.** *havāmahe* (1a) et **subj.aor.** *manāmahe* (2a). Une progression conduit du pluriel généralisant au singulier qui particularise. La fonction propre de la divinité est mise en valeur.

VI 15.10c (à Agni)⁴

*tám suprátikaṁ sudṛśám svāñcam
ávidvāṁso vidúṣtaram sapema /
sá yakṣad vísvā vayúnāni vidvān
prá havyám agnír amṛteṣu vocat //*

Traduction

(Le messenger) au bel aspect, beau à voir, avenant, plus savant, puissions-nous le vénérer, nous qui sommes ignorants ! Lui qui connaît tous les fils⁵ (du temps) fera (toujours) la consécration (et) Agni proclamera (toujours) l'offrande, (hotar) chez les immortels.

Fonction

Ce panégyrique d'Agni invoque le hotar Jātavedas : *vípraṁ hótāram... īmahe jātávedasam//* (7ab)¹. La périphrase *vísvā vayúnāni vidvān* développe sans doute l'idée du comparatif *vidúṣtaram*.

¹ EVP XIII p. 27 et p. 112.

² " et les dieux" si le locatif est elliptique de *devéṣu*.

³ L'unique forme d'ind.aoriste documentée est la 3 Pl moyenne *ajuṣran* en I 71.1.

⁴ EVP XIII p. 46 sq. et p. 134.

⁵ La métaphore textile est présente en VI 7.5d *vayúneṣv áhnām //*. Elle est filée en VI 9: *sá ít tántum sá ví jānāty ótum ṣá váktvāny ṛtuthā vadāti /*.

Le tour *sá yakṣat* consacre une ouverture de vers de triṣṭubh.

L'énonciation :

La composition fait alterner les strophes qui évoquent Agni à la 3 Sg et les adresses directes formulées à la 2 Sg². La str. 10 s'insère entre deux passages à la 2 Sg, les str. 8-9 et 11-12. Les triṣṭubh 10 et 13 relèvent de la même instance de discours.

L'analyse grammaticale :

Le premier distique constitue une phrase simple à la 1 Pl de l'**optatif présent** *sapema*. Le second (10cd) juxtapose en asyndète deux indépendantes au **subj.aor**. Le pronom *sá(h)*, sujet de la 3 Sg *yakṣat*, désigne Agni. Le théonyme est le sujet explicite de la 3 Sg *prá... vocat*.

Le contraste des temps :

Une alternance des temps s'observe dans les jagatī 8-9 et les triṣṭubh 10 : 3 Pl d'**ind.parfait** *dadhire* (8b), *ní ṣedire* (8d), 2 Sg d'**ind. prés.** *sám ūyase* (9b) ou la 2 Sg d'**impér. prés.** *bhava* (9d) et 3 Sg du **subj.aor**. *yakṣat* et *vocat*.

D'autre part la 3 Sg du **subj.aoriste** *yakṣat* s'ordonne avec un participe parfait *vidvān*. De même que l'**ind. parf.** des 3 Pl (*yugéyuge*) *dadhire* et *ní ṣedire* représente un passé constitutif d'un présent, de même le **subj.aoriste** des 3 Sg *yakṣat* et *prá... vocat* s'appréciera comme un **futur** solidaire d'un passé.

Subjonctif aoriste et subjonctif présent :

La confrontation du **subj.aoriste** *yakṣat* et du **subj.présent** *yajāsi* (14c) apporte un argument décisif pour discriminer les emplois. En effet la valeur temporelle "hic et nunc" du **subj.présent** est précisée par l'adverbe *adyá* "aujourd'hui" dont la répétition encadre la str.14 : *agne yád adyá... véh ... / ṛtā yajāsi ... havyā vaha yaviṣṭha yā te adyá //*. La 2 Sg *yajāsi* renvoie au présent de l'énonciation. En regard la 3 Sg *yakṣat* tend à fixer l'action dans un **futur** de pérennité : "il offrira (toujours) la consécration (aux dieux)...".

La situation présente des analogies avec le cas de III 19.1 rapproché de 19.4cd : *sá ā vaha ... yaviṣṭha ṣárdho yád adyá divyám yajāsi //*.

La parataxe de VI 15.10cd s'est transformée en hypotaxe en X 16.11: *yó agniḥ kravyavāhanaḥ ṣ pitṛñ yáḥsad ṛtāvfdhaḥ / préd u havyāni vocati ṣ devébhyaś ca pitṛbhya ā //*, témoignant d'une évolution de l'usage syntaxique.

Rhétorique et registre :

Les figures de style, antithèse et dérivation : *ávidvāmsō vidúṣṭaram... /...vidvān* soulignent, dans une intention persuasive, le savoir du hotar. Le registre est donc oratoire.

Allitérations et assonances foisonnent.

¹ 13 b explicite l'épiclèse : *viśvā veda jānimā jātāvedāḥ /*.

² Les prises de parole sont plus complexes. L'alternance de la 2 Pl *vah, duvasyata, vivāsata* (6 a-c) et de la 1 Sg *gr̥ne* (7a) associée à la 1Pl *īmahe* (7d), *āvṛṇmāhe* (9c), *sapema* (10b) reflète un échange entre deux groupes d'officiants ou un groupe et l'ordonnateur de la cérémonie qui tantôt parle en son nom propre, tantôt au nom des sacrificants, tel qu'un coryphée.

VI 49.9c (aux VD)¹

*prathamabhājāṃ yaśāsam vayodhām
supāṇīm devām sugābhastim fbhvam /
hótā yakṣat yajatām pastyānām
agnis tvāṣṭāram suhāvam vibhāvā //*

Traduction

C'est au dieu de la première part, glorieux, qui confère la force, l'artisan plein d'adresse, au bras vigoureux, Tvaṣṭar, digne de la consécration (en tant que maître) des séjours (fluviaux), de bon augure que le hotar fera la consécration², Agni qui rayonne au loin.

Fonction

La composition d'ensemble décousue a tout l'air d'une nivid malmenée³. La triṣṭubh liminaire expose l'intention du panégyriste enclin à la nouveauté : *Stuśé jānam suvratām nāvyaśbhīr gīrbhīr mitrāvāruṇā...* (1ab). Quelle est la portée de l'adjectif *nāvyaśbhīr*?⁴ La problématique des identités multiples d'Agni est posée d'emblée en 1d : *sukṣatrāso vāruṇa mitrō agnīḥ //*. Cependant 2cd et 9d consacrent l'élection d'un seul hotar *agnīḥ*. Le rôle d'Agni est éclipsé par l'évocation d'autres divinités et entités.

L'énonciation:

Le mouvement d'ensemble est imprimé par le verbe allocutif *Stuśé* (1a) qui inaugure l'hymne. La sixième triṣṭubh insuffle un nouvel élan. Le récitant y apostrophe des interlocuteurs fictifs au vocatif *sātyaśrutaḥ kavayaḥ* et à la 2 Pl de l'**impér.prés.** *ā kṛṇudhvam*⁵. A partir de la septième triṣṭubh le mode d'énonciation change. Les verbes des str. 7 à 9, à la réserve de *abhy ānaṭ* en 8b, sont conjugués à la 3 Sg du **subj.aor.** *dhāt* (7b), *yaṁsat* (7d), *rāsat* (8c), *sīśadhāti* (8d) et *yakṣat* (9c). Ils ont pour sujet un théonyme, respectivement *sārasvatī* en 7, *pūśā* en 8 et *agnīḥ* en 9. La 1 Sg du **subj.prés.** *vardhāyā* rompt cette cohérence en 10 b. La 1 Pl d'**optatif** *huvema* en 10d clôt le passage tandis qu'une nouvelle apostrophe en 11ab *ā yuvānaḥ kavayo yajñīyāso mārutaḥ* amorce une relance à la 2 Pl de l'impératif *gantā, jinvathā* (11bc). L'infinitif prospectif *yājadhyaī* en 2d fraie la voie à la 3 Sg *yakṣat* : *Stuśé... agnīm yajñāsya ketūm aruśām yājadhyaī //* "Je loue⁶... Agni... afin qu'il offre la consécration."

Analyse grammaticale et syntaxe typologique :

La neuvième triṣṭubh déroule une période formée d'une seule phrase simple. En prolepse une accumulation de termes, adjectifs et noms à l'accusatif qui sont autant d'épithètes détachées du théonyme complément *tvāṣṭāram*, couvrent les pāda ab. Le nominatif sujet *hótā* et le verbe *yakṣat* ouvrent le pāda c. Le sujet fait l'objet d'une reprise par le théonyme *agnīḥ* en tête du vers suivant.

Le rejet du théonyme semble prouver la priorité de la fonction mise en relief dans une expression consacrée par l'usage rituel¹. Cet argument stylistique paraît congruent à la thèse

¹ EVP V p. 32 sq. et IV p. 81sq.

² Renou, IV p. 82 commente le sens liturgique: «*hótā yakṣat*, début de *yajus* comme 6.62, 4; *yaj-* a ici sa valeur première "prononcer les formules accompagnant le sacrifice" (la *yājyā*). ».

³Renou définit les principales caractéristiques de la *vaiśvadevyā-nivid* dans l'introduction des hymnes aux VD, EVP IV p. 11.

⁴ Il est susceptible d'une double acception " récent" et "inédit". Le poète joue sur la polysémie.

⁵ Les kavi sont les Marut cités à la str.11.

⁶ Analyse morphologique controversée. 1 ou 2 Sg ? Pour trancher il faudrait définir le rôle des interlocuteurs dans l'échange entre officiants.

du subjonctif de **qualification**. En outre la figure étymologique *yakṣat yajatām* crée un effet d'emphase.

Le tour *hótā yakṣat* est attesté en I 139.10a et VI 62.4d. Si l'éloge appartient à un genre technique particulier, en l'occurrence la nivid, la syntaxe est typologique.

VI 62.4d (aux Aśvin)²

*tā návyaso járamāṇasya mánma
úpa bhūṣato yuyujānásaptī/
śubhām pṛkṣam ísam ūrjam váhantā
hótā yakṣat pratnó adrúg yúvānā //*

Traduction

Les deux (Aśvin) dont l'attelage a été harnaché renforcent³ la pensée nouvelle⁴ du chantre, convoyant la beauté, l'abondance, la nourriture, la force. Le hotar de longue date⁵ qui ne commet pas de faute⁶ offrira (une nouvelle fois) la consécration aux deux jeunes (héros).

Fonction

Cet hymne, de même que VI 49, est attribué à un Bharadvāja. Le verbe *stuṣé* ouvre les deux invocations. Le thème redondant de la nouveauté qui dénote la modernité plutôt que l'originalité les inspire. Ainsi à la formule *návyasā bhīr'gīrbhīḥ* de VI 49.1ab répond en VI 62 l'expression *návyaso járamāṇasya mánma* (4a). Dans la cinquième triṣṭubh la contiguïté de deux adjectifs temporels antithétiques crée une fausse dichotomie entre le passé et le présent : *pratnā návyasā vácasā vivāse / yā... babhūvātuḥ...* (5b) " Je veux gagner à moi, grâce à une parole nouvelle, les deux héros antiques qui ont (toujours) été très salutaires". Des éléments saillants ont un caractère formulaire. En effet la locution *hótā yakṣat* inaugure le vers en I 139.10a et VI 49.9c. L'adjectif temporel *pratnāḥ* détermine le nom d'agent en I 117.1b, II 7.6b, VIII 11.10a, VIII 44.7a, etc.

L'analyse grammaticale :

La période de 4a-b constitue une phrase simple pourvue d'une 3 D de l'**ind.prés.** *úpa bhūṣataḥ*. Le sujet pronominal duel *tā*, placé à l'initiale de la proposition, représente les Aśvin. L'indépendante du pāda d atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *yakṣat* dont le sujet *hótā* ouvre la proposition.

La syntaxe des temps :

Le texte fait alterner les temps du passé, du présent et du futur. Le passé est illustré par l'**ind.parfait** *rurucuḥ* (2b), *ūhathuḥ* (3b et 6b), *babhūvātuḥ* (5d)etc.; le présent par l'**ind.présent** *āti yāthaḥ* (2d), *úpa bhūṣataḥ* (4b) ou ou le désidératif *ā vivāse* (5b)etc. Par contraste le **subj.aoriste** *yakṣat* (4d) se dote de la valeur temporelle d'un **futur**.

¹ L'expression s'est consacrée comme formule rituelle de *praiṣa*. Voir à ce sujet l'article de Scheftelowitz, ZDMG. 73 p. 30 sq.

² EVP XVI p. 43.

³ Sens proposé par Renou. Etude sémantique et analyse de la syntaxe casuelle par Pirart dans *Nā. II* p. 293-294.

⁴ Hypallage si je me fonde sur *návyasā vácasā* (5b). Commentant l'emploi du participe en 1b Renou prend un autre parti: « *jāramāṇa* (cf. aussi 4), terme équivoque, ici et ailleurs. Le contexte auroral fait pencher pour la traduction "m'éveillant"; aussi 4 *návyaso járamāṇasya mánma* "la pensée poétique de celui qui nouvellement s'éveille".»

⁵ L'identité du hotar n'est pas dévoilée.

⁶ le terme s'oppose à *dróghāya cid vácasa* (9d).

Le contraste des temps verbaux se renforce d'une opposition lexicale et sémantique ménagée par les adjectifs temporels *návyasaḥ* et *pratnáḥ* (4a et 4d) et réitérée à la str. 5.

Dès lors le **subj.aoriste** *yakṣat* revêt la valeur d'un **futur** solidaire d'un passé : "le hotar offrira (une nouvelle fois) la consécration comme dans le passé" i.e. "il l'offrira toujours". La contradiction apparente des idées se résout¹. Le paradoxe du hotar s'exprime au moyen d'une semblable antithèse dans l'hymne à Agni VIII 11.10²: *pratnó hí kam íḍyo adhvaréṣuṣ sanác ca hótā návyas ca sátsi / ... á yajasva //*.

L'exemple de I 139.10 est justiciable d'une analyse analogue. Elle éclaire l'origine et la portée de la formule rituelle *hótā yakṣat*.

VII 17.4b (à Agni)³

*svadhvará karati jātávedā
yákṣad devám amftān pipráyac ca //*

Traduction

Jātavedas rendra (toujours) propice (l'offrande). Il offrira (toujours) la consécration aux dieux immortels et les comblera d'aise.

Fonction

Hymne bref que Renou définit de la manière suivante: «Caractère acheminant au style "āprī": hymne final.». Le pāda a est attesté en VI 10.1d tandis que VIII 39.9d livre une variante du pāda b. Agni est sollicité pour le jour présent : *á vahehá* (2b), *adyá* (5b).

Une situation de discours typologique:

La quatrième dvipadā s'avère le seul passage qui évoque Agni à la 3 Sg. En effet le discours des strophes qui précèdent (1-3) et suivent (5-7) a pour destinataire direct Agni, apostrophé à la 2 Sg et au vocatif. L'énonciation suppose un dialogue entre le hotar et l'adhvaryu tel que l'āhava (āhāva). Dès lors le mantra au **subj.aoriste** serait la réplique de l'adhvaryu, garant ou témoin de la divinité, à l'invitation lancée par le hotar à la str. 3: *agne vīhí havísā yákṣi devān ṣ svadhvará kṛṇuhi jātavedaḥ //*. La 3 Sg du **subj.aoriste** *karati* correspond à la 2 Sg d'**impér.présent** *kṛṇuhi*; la 3 Sg *yákṣat* à la 2 Sg d'**impér.aoriste** *yákṣi*.

Les paroles persuasives de la str. 4 prédisent l'action de la divinité. Elles participent d'une argumentation. Dans ce registre oratoire le **subj.aoriste** vaut un **futur**.

Analyse grammaticale :

Trois indépendantes composent cette dvipadā triṣṭubh. La première est pourvue de la 3 Sg du **subj.aor.** *karati* dont le sujet postposé *jātávedāḥ* est une hypostase d'Agni. La particule *ca* coordonne les 3 Sg toniques du **subj.aor.** *yákṣat* et *pipráyat* des deux propositions du pāda b. Le sujet implicite en est l'épiclèse *jātávedāḥ*. La périphrase à l'accusatif *devám amftān*, placée en adjonction, renforce le parallélisme des 3 Sg *yákṣat* et *pipráyat*. L'accent d'initiale de phrase concourt au même effet stylistique⁴.

¹ Le poète se livre à un jeu rhétorique subtil en enchaînant les antithèses: *návyasaḥ* (4a) s'opposant à *pratnáḥ* (4d) lequel a pour contraire *yívānā* (4d) qui, qualifiant les Ásvin, contredit *pratná* (5b). Quant au paradoxe d'Agni, il est illustré par la métaphore de I 66.8 commentée supra *yamó ha jātó yamó jānitvam*.

² EVP XIII p. 64 sq.

³ EVP XIII p.64 et p.147

⁴ Se reporter aussi à l'étude de la 3 Sg *karati* supra p. 7

La syntaxe des temps:

L'emploi du **subj.aoriste** *karati*, *yákṣat* et *pipráyat* s'inscrit dans un contexte où domine le temps du présent : **impér.présent** *bháva*, *ví str̥ṇī́tām* (str.1), *ví śrayantām*, *á vaha ihá* (str.2), *vīhi*, *kṛṇuhi* (str.3) etc. auquel renvoient les adverbes *ihá* et *adyá* en 5d. Il se peut que l'adjectif *satyá* (5b) connote le présent ou le futur. Au présent de l'énonciation s'oppose l'**ind.parfait** *dadhire* (6a), passé constitutif d'un présent en compensation duquel le **subj.aor.** revêt la valeur d'un **futur** solidaire d'un passé.

Par ailleurs le sémantisme de *jātavedāḥ* qui dénote l'omniscience d'Agni qui connaît toutes les générations concentre une dialectique temporelle. En outre le choix du sujet, épicièse plutôt que théonyme, signifie que la fonction dévolue à la divinité est liée à une qualité qui lui est propre. De ce point de vue une affinité se décèle avec l'exemple de VI 10.1.

L'exemple soulève de nouveau la question du rôle de la strophe à la 3 Sg du **subj.aoriste** qui interrompt un discours à la 2 Sg. La remarque de Renou invite à examiner le problème d'un point de vue liturgique.

VIII 39.9d (à Agni)¹

agnis trīṇi tridhātūny
á kṣeti vidáthā kavīḥ /
sá trīṁ ekādaśāṁ ihá
yákṣac ca pipráyac ca no
vipro dūtáḥ páriṣkr̥to
nábhantām anyaké same //

Traduction

Agni, le kavi, habite les trois domaines (sacrificiels) triples². Il offrira (toujours) la consécration aux trois fois onze (dieux³) (présents) ici et les comblera d'aise (en tant que) vipra, messenger, une fois bien apprêté par nous. Crèvent les autres de cette espèce.

Fonction

L'intention de la devahūti (4e) est exposée dans la mahāpañkti liminaire : *agnīm iḍā yajádhyai* "afin qu'Agni consacre l'offrande"⁴(1b). La fonction de hotar est mentionnée à la str. 5: *sá hótā śáśvatām* (5c)⁵ et la qualité de Jātavedas qui la fonde transparait en 6ab : *agnír jātá devānām* *agnír veda mártānām apīcyām*/. Des motifs préliminaires figurent dans la huitième mahāpañkti : *tripastyám* (8c) et *yajñeṣu pūrvyám* (8d). Des éléments sont consacrés, l'expression *tribhír ekādaśáir ihá* se rencontre en I 34.11a et VIII 35.3a.

L'énonciation :

Les strophes 4 à 9 délimitent une séquence de discours où la louange d'Agni est tressée à la 3 Sg. Elles correspondent vraisemblablement à la prise de parole de l'adhvaryu qui dialogue avec le hotar lequel apostrophe le dieu à la 2 Sg et au vocatif dans les str. précédentes 2 à 3 et dans la strophe 10 finale. La strophe 9 qui contient la 3 Sg *yákṣat* conclurait donc la partie de l'adhvaryu. Le pāda f sert de refrain et de signature.

¹ EVP XIII p. 70 sq. et 152 sq.

² Sur le sens de cette triplicité se reporter au commentaire de Renou. 1 d évoque *ubhé hí vidáthe*.

³ Suggestion de Geldner, RV II p. 353: «Zu *pipráyac ca* ist nochmals *devān* zu ergänzen nach VII, 17, 4 (vgl. 2,6,8) und *naḥ* ist also Dat, [...]».

⁴ instrumental du moyen.

⁵ Le nom déterminé *viśám* est sous-entendu.

Analyse grammaticale:

Une indépendante à l'**ind.présent** *á kṣeti* meuble le distique ab. Le tercet des pāda c-e est composé d'une double indépendante dont les verbes au **subj.aoriste** sont coordonnés. L'accent met en relief leur parallélisme. Le pronom sujet *sá(h)* relaie le théonyme *agnih* cité en 9a.

Le pāda au **subj.aoriste** pourrait être la version réduite pour mahāpankti de la dvipadā de VII 17.4 étudiée supra. La facture en est **formulaire**. L'accentuation des verbes est respectée¹.

La syntaxe des temps :

Le passage fait alterner les temps: **ind.parfait**, passé constitutif d'un présent *dadhe* (4a,d), *ciketa* (5a), *veda* (6b), **ind.présent**, présent d'aspect duratif ou itératif, *ási* (3d), *kṛpaṇyāti* (4b), *inóti* (5e), *vī ūṛṇute* (6d) *puṣyati* (7d), *á kṣeti* (9b). Par contraste les 3 Sg du **subj.aoriste** *yákṣac ca pipráyat* (9de) assument la fonction temporelle d'un **futur**.

Argument conceptuel et registre :

La périphrase *sá hótā śásvatmām* (5c) souligne la permanence du rôle d'Agni tandis que l'adjectif *pūrvyáḥ* qui détermine *dūtó vivásvataḥ* en 3e, le théonyme en 8 e *agnim yajñéṣu pūrvyám* et 10b *devéṣu pūrvya* insiste sur son antériorité et sa priorité. La récurrence de *yajñīyāsu* (7b), *yajñīyaḥ* (7e) enchérit sur cette idée. Le pāda au **subj.aor.** met en valeur la fonction propre de la divinité.

Le refrain *nábhantām anyaké same* dénote un ton fortement polémique de même que la condamnation des avars dans la deuxième mahāpankti². L'adjectif *ékaḥ* renforce l'impression d'une tension. La préférence accordée à Agni justifie l'hommage d'une devahūti particulière. Dans un registre oratoire le mantra au **subj.aoriste** soutient donc une vigoureuse argumentation.

IX 74.2c (à Soma)³

divó yáḥ skambhó dharúṇaḥ svātata
ápūṛṇo amśúḥ paryéti viśvátaḥ /
sémé mahí ródasī yakṣad āvṛtā
samīcīné dādhāra sám iṣaḥ kavīḥ //

Traduction

(Nous implorons celui) qui est l'armature solide, bien tendue du ciel. La tige pleine (de soma) circule de tous côtés. Il (le kavi) fera (toujours) la consécration à ces deux vastes mondes (en suivant) (leur?) orbite⁴. Le kavi (les) a (toujours) maintenus unis, (il apprête) complètement les nourritures (sacrificielles).

Fonction

Le cas intrigue. Ce serait l'unique exemple où le sujet de la 3 Sg *yakṣat* impliquerait le soma. L'identité du sacrifiant reste allusive puisque le sujet grammatical est le pronom *sá(h)* et que

¹ Accent d'initiale de proposition en VII 17.4b.

² La suprématie concédée à Agni s'oppose-t-elle à l'avarice et aux prétentions de l'ari (str.2) ?

³ EVP IX p. 23 sq. et p. 85.

⁴ La rotation autant spatiale que temporelle décrit à la fois une trajectoire et un retour. L'homonymie du N.A. duel et de l'I. sg obère l'analyse de *āvṛtā*. Renou, op. cit., p. 85, se penche sur le problème sémantique: «*āvṛtā* aurait ici, semble-t-il, le sens qui n'est attesté qu'en prose, à l'Instr. "selon la procédure rituelle", mais on peut rapprocher 10.130, 7où le mot au plur. est "les actes rituels (sans les mantra)", autre emploi légitimé par la prose postérieure./ ». Pour l'interprétation du passage je suggère un rapprochement avec IX 102.1c étudié supra p. 248.

le titre de *kaviḥ* n'est pas l'apanage du soma¹. Le soma est assimilé à un asura en 6b et invoqué sous le nom de Pavamāna dans la dernière jagatī. L'anaphore du nom *diváḥ* (1c et 2a) joue le rôle d'une concaténation lexicale qui solidarise les deux premières jagatī. Le déictif prochain *imé* fait référence au présent ou au futur proche.

Analyse grammaticale:

La concaténation opérée par *diváḥ* invite à rattacher la relative nominale à la proposition qui précède. Principale et subordonnée sont articulées par la corrélation *tám... yáḥ : tám̄ īmahe... divó yáḥ...*

La proposition de 2b serait une indépendante pourvue d'une 3 Sg d'**ind.présent** *paryéti* dont le sujet est le nom *amśúḥ*. En tête de l'indépendante de 2c le pronom sujet *sá(h)* représente le nominatif *kaviḥ* à la faveur d'une ellipse par anticipation. Le verbe la 3 Sg du **subj.aoriste** *yakṣat* requiert un nom de personne.

Juxtaposée en asyndète, l'indépendante de 2d livre la 3Sg d'**ind.parf.** *dādhāra*, passé constitutif d'un présent. Le sujet *kaviḥ*, clause de la proposition, ferme la cadence de la strophe. L'emploi du pronom *sá(h)* qui anticipe le nom *kaviḥ* relève d'une figure de style, la reprise qui met en relief le sujet.

La syntaxe des temps:

Les temps du présent, 3 Sg de l'**ind.prés.** *paryéti*, du futur, 3 Sg du **subj.aor.** *yakṣat* et du passé, 3 Sg de l'**ind.parf.** *dādhāra* illustrent le triptyque temporel. A l'**ind.parfait** *dādhāra*, passé constitutif d'un présent répond le **subj.aoriste** *yakṣat*, passé constitutif d'un futur.

La syntaxe du verbe de la septième jagatī participe également du contraste des temps : ... *kṛṇute yát siśāsati... veda... / ... sacate... áva darṣat... //*².

La 3 Sg de désidératif *siśāsati* (1b) et (7a) instaure un point de vue prospectif.

Point de vue conceptuel :

Cet éloge de Soma, sous l'épiclese de Pavamāna (str.9), développe une thématique temporelle analogue à celle des hymnes à Agni. Si l'étymologie de l'adjectif *itáūtiḥ* connote l'idée de jeunesse, elle apporte le renfort d'un argument sémantique.

X 53.1c (à Agni)³

*Yám aichāma mánasā sò ' yám āgād
yajñāsya vidvān páruṣas cikivān /
sá no yakṣad devátātā yájyān
ní hí śatsad ántaraḥ pūrvo asmát //*

Traduction

Celui que nous désirions (atteindre) par la pensée, voici qu'il est tout juste venu. Celui qui connaît (les dispositions) du sacrifice, qui en a discerné les articulations, c'est lui qui offrira pour nous la consécration, lors du service divin, en tant que meilleur sacrifiant⁴. C'est pourquoi il (le hotar) siégera plus proche (de nous) (bien qu'étant) antérieur à nous¹.

¹ En 72.6 l'accusatif *kavim* s'analyse comme une apposition à *amśúm*. Aucune mention du terme *hótā* en IX 74.

² Voir supra, p. 111-112, l'analyse de la 3 Sg *darṣat*.

³ EVP XIV p. 16 et p. 81.

⁴ Les hymnes précédents semblent mettre en cause Yama : *tám tvā yamó aciket...* (X 51.3c). X 52.3, pour autant que *yamásya* soit le théonyme, explique le choix des dieux : *ayám yó hótā kír u sá yamásya ~ kám ápy ūhe yát samañjānti devāḥ / áharahar jāyate māsīmāsy áthā devá dadhire havyavāham //*. Nonobstant le comparatif

Fonction

Les hymnes X 50 à 53 forment, selon la tradition, un ensemble. Le registre de cette devahūti- (3d) dialoguée est dramatique. Sans qu'Agni soit nommé, la fonction du hotar en quête d'agrément est mise en évidence : *hotrām juṣadhvam* (4d) et *hotrām juṣantām* (5). Le comparatif *yājyān* est répété en 2a. L'ouverture de *triṣṭubh sā no yakṣat* est consacrée.

La difficulté de l'analyse tient à l'insertion de tours lexicalisés : le pāda 1c est identique à III 19.1c²; la 1 Pl *aichāma* est une reprise de X 51.3a³. Les 1 Pl du **subj.prés.** *yājāmahai* (2c) et *īḍāmahai* (2d) instaurent un point de vue prospectif.

L'analyse grammaticale:

Un diptyque droit articulé par la corrélation *yām... sā(h)* ouvre l'hymne. En protase la relative à la 1 Pl de l'**ind.imparfait** *aichāma*, en apodose la principale à la 3 Sg de l'**ind.aoriste** *āgāt*⁴ dont le sujet est le tour présentatif *sò 'yām*.

Les pāda b-c représentent une proposition indépendante à la 3 Sg du **subj.aoriste** *yakṣat*. Le pronom *sā(h)*, dans une initiale de phrase consacrée *sā naḥ*, assume la fonction de sujet. L'indépendante en *hī* du dernier pāda comporte la 3 Sg tonique du **subj.aoriste** *nī... sātsat*. Le sujet *hótā* (2a) fait l'objet d'une ellipse par anticipation. La strophe suivante élucide le rapport des idées *ārādhi hótā niśādā yājyān* (2a) "le hotar vient de rencontrer le succès ayant siégé⁵ en tant que meilleur sacrifiant...". J'en infère qu'une relation conditionnelle ou comparative d'**éventuel** sous-tend, en parataxe, les deux propositions au **subj. aoriste** : "c'est lui qui sacrifiera (aura sacrifié) pour nous... s'il est vrai qu'il siège..." ou "d'autant plus apte à la consécration qu'il siège..."

Subjonctif aoriste et subjonctif présent:

La syntaxe de la 3 Sg *yakṣat* s'éclaire si l'on confronte les emplois du **subj.aoriste** et des 1 Pl **subj.présent** *yājāmahai* (2c) et *īḍāmahai* (2d). Le verbe au **subj.aoriste** met en relief la fonction de la divinité ainsi que le fait observer Renou⁶: «Opposition entre *yakṣat* (1), dit d'Agni agissant comme hotar, et *yājāmahai* dit des sacrificateurs en général, laïcs et prêtres (moyen englobant).» La discordance des temps reflète une opposition aspectuelle. Le **subj.aoriste** *yakṣat* est perfectif ou résultatif, le **subj.présent** *yājāmahai* est imperfectif et volitif. Une différence de diathèse les affecte de surcroît. La situation rappelle le dilemme de VIII 40.2ef: *nahī vām vavrāyāmahé ~ 'théndram id yajāmahe... / sā naḥ... ~ gāmat ā...⁷* ou le cas de VIII 11.6-7 : *agnīm gīrbhīr havāmahe // ā te vatsó máno yamat...*

Syntaxe des temps et argument lexical:

La 3 Sg du **subj.aoriste** *yakṣat* s'ordonne avec deux verbes de perception au participe parfait *vidvān* et *cikivān* illustrant un passé constitutif d'un présent.

yājyān peut faire référence à la dualité temporelle d'Agni, idée qu'étaye l'antithèse des adjectifs *ántaraḥ pūrvāḥ* en 1c.

¹ l'ablatif *asmāt* est à la fois le complément de l'adjectif *pūrvāḥ* et du comparatif *ántaraḥ*. L'adjectif *pūrvā-* est polysémique. Renou renvoie à I 44.12 : *puróhitó'ntaraḥ*.

² Analyse supra pp. 282-283.

³ Selon la tradition, le poète prête la parole à Varuṇa qui s'exprime au nom des dieux.

⁴ La forme est ambiguë puisqu'elle ne se distingue pas d'une 3 Sg de subj.aoriste. C'est le contexte riche en ind.aor. qui justifie mon analyse morphologique.

⁵ Renou, op.cit. p.81, commente la syntaxe casuelle: «*niśādā*, Instr. à valeur absolutive = *niśādyā* (ainsi 52,1)...».

⁶ loc. cit.

⁷ Se reporter à l'analyse de la 3 Sg *gāmat* supra p. 54 sq.

Par ailleurs la contiguïté des adjectifs *ántaraḥ pūrvah*, ménage un effet d'antithèse si l'adjectif *pūrvah* signifie ici l'antériorité dans le temps plutôt que dans l'espace, le comparatif *ántaraḥ* indiquant au contraire la proximité, voire l'intimité. Une proposition alternative serait-elle sous-jacente ? X 53.4 reprend des éléments de l'argumentation de III 17.5¹: *yás tvád dhótā pūrvō agne yájñyān̄ dvitā ca sáttā svadháyā ca sambhúḥ / tásyānu dhárma prá yajā cikitvó ~ 'thā no dhā adhvarám devāvītau //*. L'association des termes *hótā pūrvah* et *yájñyān* retient l'attention.

La redondance des idées *yajñāsya vidván*, *yájñyān* (1c, 2a), *ní hí śátsat* (1d) et *niśádā* (2a) insiste lourdement sur l'aptitude du hotar dont la fonction est mise en valeur dans les pāda au **subj.aoriste**. Ces arguments lexicaux renforcent la thèse d'un subjonctif de **qualification**. L'exemple mérite un rapprochement avec VI 15.10 : *sá yakṣad víśvā vayúnāni vidván̄ prá havýam agnír amf̄tesu vocat //*².

Les cinq premières triṣṭubh s'enchaînent au moyen de concaténations lexicales qui vont s'amplifiant : *yájñyān* en 1c et 2a, *akaḥ* en 3a et 3d, *adyá* en 3a et 4a, *yajñīyasaḥ* en 4c et 5b, *pāñca jánā máma hotráam* en 4d et 5a.

Bilan

La 3 Sg *yakṣat* se rencontre dans des hymnes dédiés à Agni (6 fois), aux VD (2), aux Aśvin (1), à Soma (1) et dans un chant dit Āprī (1). Souvent le style offre ce caractère (I 139 et VII 17).

Des indices de composition formulaire se recueillent dans l'examen prosodique. L'expression *hótā yakṣat* " le hotar fera la consécration " se lit à trois reprises, ouvrant une fois un vers d'Atyaṣṭi, deux fois un pāda de triṣṭubh. Le syntagme verbal *sá no yakṣat* compose deux ouvertures de triṣṭubh. Sa version succincte *sá yakṣat* inaugure deux fois une gāyatrī, et une fois une triṣṭubh. Le verbe nu *yakṣat* amorce un pāda de dvipadā et une mahāpankti.

En revanche le comparatif *yájñyān* meuble la cadence trochaïque d'un vers de triṣṭubh.

La 3 Sg *yakṣat* évolue en indépendante, dans une phrase simple ou en parataxe. Elle remplit la fonction de verbe principal une fois dans l'apodose d'un diptyque relatif, en V 13.3c, si la corrélation est réelle.

Le **subj.aoriste** revêt plusieurs fois la valeur d'un **futur** solidaire d'un passé. La tonalité emphatique procède d'un registre oratoire. Le caractère argumentatif dérive soit du genre de la devahūti, soit de la présence du comparatif *yájñyān* qui alimente une problématique.

Lorsque la fonction est mise en relief, la thèse d'un subjonctif de **qualification** se défend : "C'est le propre du hotar de faire la consécration..." ou "au hotar de faire la consécration...".

La syntaxe de la 3 Sg *yakṣat* soulève des questions spécifiques de composition et de liturgie dans la mesure où des mantra au **subj.aoriste** ont été affectés à un usage technique. Le tour *hótā yakṣat* est qualifié de yajuṣ par Renou. Le hotar étant l'agent ou l'auteur de l'action, la formule est prononcée par un autre officiant à moins que l'oblatureur ne définisse lui-même sa fonction. Si, placée en exergue sous la forme *sá yakṣat* ou à l'initiale absolue *yákṣat*, la 3 Sg du **subj.aor.** se conforme à une pratique rituelle, la syntaxe est lexicalisée. I 139.1a *ástu śrausaṣṭ* et I 180.6 *préṣad véṣat*³ offrent peut-être des exemples soit résiduels soit innovants de

¹ EVP XII p. 62 et p. 122. Formulation contradictoire en V 3.5a qui énonce la seconde proposition du dilemme : *ná tvád dhótā pūrvō agne yájñyān*.

² voir p. 284 sq.

³ Analyse morphologique de Narten, contestée par Pirart, Nā. I p. 343.

cet emploi technique. Il reste à en retracer l'origine. Cet aspect se rattache au débat sur le statut de la strophe à la troisième personne du subjonctif aoriste. Le problème de la chronologie dans l'étude du corpus se pose. Il est provisoirement différé.

Le contexte accredité, dans la fonction de sujet réel, Agni sauf en IX 74.2c, hymne à Soma. Mais le théonyme n'est pas le sujet grammatical, fonction à laquelle pourvoit soit le nominatif du nom d'agent *hótā*, soit le nominatif du pronom *sá(h)* à la réserve de VII 17.4b où l'épiclèse *jātavedā*, disposée en adjonction en 4a, convient aux trois verbes. Soit le théonyme fait l'objet d'une ellipse, soit il figure en reprise dans le pāda suivant.

La réticence a une raison qui transpire dans les exemples de III 4.3d *sá devān yakṣad iṣitó yájñān* // et III 19.1c (= X 53.1c) *sá no yakṣad devātātā yájñān*. Les expressions *hótāram... prathamām* en III 4.3b et *hótāram prá vṛṇe* en III 19.1a indiquent une préséance ou une préférence. L'identité du second hotar ou du kavi en IX 74.2d prête-t-elle à contestation ? Le comparatif de supériorité *yájñān* qui vaut un superlatif est un expédient propitiatoire: "Le meilleur sacrificant (des deux) fera la consécration..." ou "Celui-là fera la consécration... qui est le meilleur sacrificant (des deux)"¹. L'emploi conjoint du **subj.aoriste** *yakṣat...* et du comparatif *yájñān* traduit une situation d'alternative.

En VI 15.10c *sá yakṣad vísvā vayúnāni vidvān* le participe parfait substantivé peut faire office de sujet: "Celui-là fera la consécration qui connaît tous les fils..."

Le nom d'agent *hótā* relègue au second plan le nom de la divinité. C'est la fonction ou la compétence qui la fonde qui importe.

La 3 Sg *yakṣat* subit la concurrence de la 3 Sg du **subj.présent** *yajāti* dont le nominatif *hótā* est précisément le sujet en III 4.10c (= VII 2.10c) *séd u hótā satyátaro yajāti* ou VII 39.1d *ṛtām hótā na iṣitó yajāti* //. X 2 qui décrit le rôle rituel d'Agni recourt au subj.présent : *agnír vidvān sá yajāt séd u hótā...*(3c), *agniš tād dhótā...yajāti* //(5cd). Les contraintes métriques ont pu jouer.

En résumé la question du sujet, la dualité de la fonction du hotar, la syntaxe des comparatifs *yájñān* et *satyátarah* engendrent une problématique qui se superpose à celle d'Agni Jātavedas. L'investigation syntaxique ne peut aller plus loin sans empiéter sur le domaine cultuel.

¹ Pour Renou, EVP XIV note ad VII 7.7 p.117-118, et Geldner les deux hotar sont «l'Oblateur humain et Agni le Jātavedas». L'hymne IX 74. 2c est le seul exemple de la série qui puisse insinuer une problématique impliquant Soma et Agni, laquelle en dissimulerait une autre, la concurrence de Varuṇa et de Mitra. Renou, EVP XII p. 117 note ad III 7.8, fait cette mise au point : «La mention des deux Hotar divins ne figure que dans les hy. Āprī ou dans des passages isolés, constituant une allusion aux Āprī, 10.65,10 et 66,13.» En X 52.3 *yamásya* est ambigu, soit théonyme, soit nom commun. Au regard de la syntaxe *hotārā* pourrait être un duel elliptique et désigner le hotar et l'adhvaryu. L'instr. *vācā* en X 12.2 précise en quoi consiste la supériorité.

YAKṣate: aoriste en –s-; dés. primaire moyenne¹. Une seule attestation.

VIII 19.4d (à Agni)²

*ūrjō nāpātām subhágam sudídítim
agním śréṣṭhaśociṣam /
sá no mitrásya váruṇasya só apām
ā sumnám yakṣate diví //*

Traduction

– (Nous t'avons toujours élu) fils de la force, bienheureux, Agni qui éclaire bien, dont la flamme respandit.

– C'est lui qui recevra en consacrant notre (offrande) la bonne pensée de Mitra, de Varuṇa, il (recevra) au ciel celle des Eaux.

Fonction

A la strophe précédente les officiants revendiquent le choix d'Agni jugé le meilleur sacrifiant: *yájiṣṭhām tvā vavṛmahe devám devatrā hótāram ámartyam /...* (3ab).

Enonciation :

Les exhortations des deux premières strophes s'adressent au ṛṣi Sobhari que nomme le vocatif *sobhare* en 2c. Le discours de la kakubh 3 et des pāda ab satobṛhatī 4 a pour destinataire direct Agni que désigne le pronom personnel *tvā*. Les pāda 4 cd qui évoquent la divinité à la 3 Sg supposent un changement d'interlocuteur. Je prête les propos des str. 3 et 4 au ṛṣi Sobhari. La 1 Pl *vavṛmahe* et le pronom personnel de la 1 Pl *naḥ* l'incluent dans la lignée des Sobhari que désigne le pluriel *sóbharayah* en 32 a.

Analyse grammaticale:

Les accusatifs apposés des pāda ab sont régis par la 1 Pl d'**ind.parf.** *vavṛmahe* (3a) verbe de la phrase simple qui se déroule en période en 3-4 ab. Les pāda cd sont constitués d'une double indépendante au **subj.aor.** dont le parallélisme repose sur la répétition du pronom sujet *sá(h)* qui relaie le théonyme *agním*. La première subit l'ellipse par anticipation de la 3 Sg *ā... yakṣate.* (3a).

Syntaxe des temps:

La 3 Sg *ā... yakṣate* évolue dans un contexte qui fait référence au passé. Les 3 Pl d'**ind.parf.** *dadhanvire* (1b), *óhire* (1c) et *vavṛmahe* représentent un passé constitutif d'un présent. Au **subj.aoriste** le passé est constitutif d'un **futur**.

Le passé, le présent et le futur sont mis en balance dans la phrase complexe des str. 5 et 6 qui se déploie en période : **ind.parf.** *dadāsa* (5b), **ind.prés.** *ramhayante* (6a) et **subj.aor.** *naśat*³ (6d).

Comme il s'agit d'un hapax, le doute subsiste sur le sens de la voix.

¹ Narten SA, p. 201: «Im Gegensatz zum aktiven *yakṣi* (: *yakṣat* usw.) mit der Grundbedeutung ‚opfernd verehren‘ hat die nur dreimal belegte mediale 2. Sg Ipt. *s-Aor. yakṣva*) ebenso wie der Einzelbeleg der entsprechenden 3. Sg. Konj. *yakṣate* [...] die Grundbedeutung ‚sich eropfern, durch Opfer geneigt machen‘; es handelt sich also um mediale Oppositionsbildungen zum geläufigen Aktiv, die nach dem Vorbild des Ind. dem Ausdruck der Bedeutungsdifferenz dienen.».

² EVP XIII p. 65 et p. 147 sq.

³ se reporter p.163

YAKṣataḥ: aoriste en –s-; 3 D dés. primaire active. Une occurrence. Il conviendrait d'examiner la 3 D *yakṣatām* si l'on accepte l'analyse morphologique de Narten qui crédite le subjonctif d'une désinence secondaire de 2 D –*tam* et 3 D –*tām*¹.

II 3.7b (Āprī)²

daívyā hótārā prathamā vidúṣṭara
ṛjú yakṣataḥ sám ṛcā vapúṣṭarā /
devān yájanāv ṛtuthā sám añjato
nābhā pṛthivyā ádhi sānuṣu triṣú //

Traduction

Les deux premiers hotar divins plus instruits³, plus beaux⁴ effectueront une consécration correcte grâce à la strophe⁵. Faisant la consécration aux dieux selon le rite (temps rituel), ils (les⁶) oignent complètement au nombril de la terre, sur les trois surfaces.

Fonction

L'hymne II 3 appartient à la série des Āprī⁷. La périphrase *daívyā hótārā prathamā* est formulaire. Elle se lit en III 4.7a étudié supra⁸. Toutes les strophes sont des triṣṭubh à l'exclusion de la septième qui est une jagatī.

L'énonciation:

Dans les strophes triṣṭubh qui précèdent l'impératif s'impose massivement: *yajatu* (1d), *sám anaktu* (2d), *yakṣi* (3b), *ā vaha* (3c), *yajadhvam* (3d), *sīdata* (4c), *vī śrayantām* (5a), *vī prathantām* (5c) etc. La strophe 7, jagatī, a donc un statut particulier du point de vue de l'énonciation. La 3 D du **subj.aoriste** *yakṣataḥ* est-elle le substitut d'une 3 D d'**impér.aor.** qui est documentée par *yakṣatām*⁹ ou d'une 3 D de l'**impér.prés.** défailante¹⁰ ?

Les 3 D du **subj.aoriste** *yakṣataḥ* (*sám*) et de l'**ind.présent** *sám añjataḥ* renvoient aux 3 Sg et 2g d'**impér. prés.** et **aor.** *yajatu* (1d) *yakṣi* (3b) et *sám anaktu* (2d). Le discours de la str. 7 répond aux prières pressantes qui précèdent *yajadhvam* (3d). En effet les verbes se correspondent par le lexique. Mais la périphrase au nominatif duel *daívyā hótārā prathamā* ne

¹ SA p. 202-203: « Neben der 3. Du. Konj. *yakṣatas* RV. II 3, 7 findet sich eine 3. Du. *yakṣatām* I 13, 8 = 142, 8 = 188, 7, die eine Ausnahme in der Regel bildet, dass die 2. und 3. Du. (wie auch die 2 Pl.) im Konj. ausschliesslich Primäreendungen aufweisen... ». La question se pose également pour *karatam*, *karatām*, *dādayatam*, *jujoṣatam* et *mumocatam*.

² EVP XIV p. 42 sq. et p. 115 sq.

³ Les deux hotar divins, si *daívyā* fait référence à leur nature plutôt qu'à leur fonction, sont Agni (1a) et Narāśansa (2a), les premiers nommés dans cet hymne. Or III 29. 11b fait de Narāśansa une hypostase d'Agni *nārāśānsa bhavati yád vijāyate /*. L'absence de l'épiclèse complémentaire Tanūnapāt surprend. Sont-ils "plus instruits" (de la naissance des dieux et des hommes) que les autres dieux ou que les officiants humains ? Voir également VII 2. 2 et 7ab. L'allusion au hotar humain figure en 3 a: *yakṣi mānuṣāt pūrvo adyā /*. Mais si la mention des deux oblateurs à la septième strophe est purement mécanique dans la série des d'hymnes Āprī, le contexte n'aide pas à l'identification.

⁴ Grassmann signale l'anomalie de l'accentuation analogique de *vidúṣṭarā*.

⁵ c'est à dire: "grâce à la récitation correcte de la strophe".

⁶ Restitution d'après 2d *sám anaktu devān //*

⁷ Renou, op.cit. p.39-40, résume leur fonction.

⁸ p. 281 ; variantes en I 13.8, I 142.8, I 188.7, III 4.7, V 5.7, VII 2.7, X 70.7, X 110.7.

⁹ L'analyse morphologique pose problème: la base est-elle le thème du subj.aoriste ? Sur cette question se reporter à Narten, op. cit., p. 47-49 et p. 202-203.

¹⁰ Le verbe *YAJ-* ne connaît pas davantage de 3 D au subj.prés.

peut réunir tous les sujets des impératifs cités, la 3 D *yakṣataḥ* étant exclusive de la 2 Pl *yajadhvam*.

L'analyse grammaticale:

La jagatī 7 juxtapose en asyndète deux indépendantes, la première au **subj.aor.** *yakṣataḥ*, la seconde à l'**ind.prés.** *sám añjataḥ*¹. La répétition du préverbe *sám*² souligne probablement leur parallélisme. La périphrase *daívyā hótārā prathamá* remplit la fonction de sujet. La 3 D *sám añjataḥ* s'agence avec le participe présent *yájantau* qui est un hapax.

La chimère modale:

1°) Le critère prosodique

Narten s'appuie sur la 3 D *yakṣatām* pour implanter les désinences secondaires 2 et 3 D *-tam* et *-tām* au subjonctif. Elle tire argument de la morphologie, la formation sur le thème du **subj.aoriste**. La syntaxe est de peu de secours. En effet elle apparaît dans des formules stéréotypées où son emploi est d'abord motivé par le mètre. I 13. 8c *gāyatrī*, I 142.8c *anuṣṭubh* et I 188.7c *gāyatrī* recourent, pour invoquer les deux hotar, au même pāda octosyllabique *yajñám no yakṣatām imám* //. Le mantra II 3.7b livre la 3 D du **subj.aoriste** *yakṣataḥ sám* dans une strophe jagatī. La question, légitime, de la 3 D *yakṣatām* ne peut être traitée sans l'examen préalable de tous les exemples cités par Narten qui ne récusé pas la fonction d'impératif: «Da der Textzusammenhang in allen Fällen imperativische Funktion wahrscheinlich macht 600), sind die „irregulär gebildeten Konjunktive der 2. 3. Du.“ formal als auf dem Konj.-Stamm aufgebaute Ipt.-Bildungen zu beurteilen, vgl. zu RV. *gámantu* K. Hoffmann, MSS. 7 p. 91.³».

Il semble bien que la 3 Sg moyenne de l'**impér. présent** *prá yajatām*, qui est aussi un hapax, pose un problème de nature prosodique en VI 15. 13.

2°) Le critère lexical et le registre :

La 3 D *yakṣatām* et la 3 D *yakṣataḥ sám* interviennent-elles dans des conditions identiques ? La différence réside dans le lexique environnant, l'addition des comparatifs, en particulier *vidúṣṭarā* dont la présence renvoie à VI 15.10 b *ávidvāṅso vidúṣṭaram sapema / sá yakṣad vísvā vayúnāni vidván* où le même adjectif, fléchi à l'accusatif sg, précède la 3 Sg du **subj.aoriste** *yakṣat*.

En II 3.7 a-b le mantra au **subj.aoriste** confirme de manière solennelle la validité d'un choix qu'une supériorité justifie. Le registre est oratoire ou emphatique.

Situation typologique :

En conclusion la fonction du **subj.aoriste** s'avère d'autant plus délicate à cerner que les trois formes verbales *yakṣataḥ*, *yájantau*, *añjataḥ* de l'unique jagatī sont des hapax legomena. Cette anomalie morphologique jointe à la singularité du mètre particularise ce mantra. Dès lors se pose de nouveau la question du statut de la strophe à la troisième personne du **subj. aoriste**. Malgré son intégration dans une série technique à la composition stéréotypée, cet hymne āpri conserve la marque d'une contrainte extérieure ou antérieure. Peut-on tirer de cet accroc un indice de chronologie relative ? La syntaxe et la situation d'énonciation paraissent typologiques.

¹ Hapax; la 3 D du subj.présent n'est pas documentée et *añjataḥ* paraît un compromis. La √ ne fournit pas de thème d'aoriste.

² *sám* postposé pourrait être adverbial ou elliptique.

³ MSS. 7 = *Aufs.* 2 p. 384-386.

YAM- "tenir, étendre"¹

YAMati: aoriste radical; dés. primaire active; une occurrence en indépendante en I 100.9a, une autre dans une subordonnée relative en I 141.11c. Les dés. moyennes sont attestées à la 2 Sg et 3 Sg. S'y ajoute une 3 Sg passive. Exemples plus nombreux avec la dés. secondaire active à la 2 et 3 Sg. L'aoriste radical documente un injonctif, un optatif et un impératif. Le verbe possède également un subjonctif aoriste sigmatique². Mais la √ est démunie de subjonctif présent.

I 100.9a (à Indra)³

*sá savyéna yamati vrádhataś cit
sá dakṣiné sámgr̥bhītā kṛtāni /
sá kīrīṇā cit sánitā dhánāni
marútvān no bhavatu indra ūī // 9*

Traduction

- C'est lui qui (re)tient (retiendra) de sa main gauche (les forces ?) si grandes qu'elles soient; c'est lui qui (tient) rassemblés dans sa main droite les (coups) décisifs; c'est lui qui gagne(ra) (toujours) les enjeux si simple que soit (l'hommage)⁴.
- Qu'Indra avec les Marut nous assiste de sa faveur.

Fonction

Ce panégyrique célèbre Indra à la troisième personne hormis la dix-septième triṣṭubh qui l'invoque au vocatif : *ta indra vṛṣṇé...*

Principe de composition et syntaxe de la phrase:

Une anaphore pronominale enchaîne les strophes (1-15). Le tour présentatif succinct *sá yáḥ* inaugure la série en 1a. Le relatif *yásya* assure ensuite la transition des str. 2 et 3. L'anaphore du pronom *sá(h)* fléchi au nominatif ponctue les str. 4 à 6. Une corrélation *tám... tám... sá(h)* articule les str. 7 et 8. L'anaphore du pronom *sá(h)*, qui désigne implicitement Indra, recommence à la str. 9 laquelle renchérit sur ce principe puisqu'elle scande chaque vers hormis le pāda d qui sert de refrain. Le pronom *sá(h)* investit donc l'initiale de phrase dans trois indépendantes dont il souligne le parallélisme. La première est pourvue d'un verbe à la 3 Sg du **subj.aoriste** *yamati*. L'ellipse du verbe fait de la seconde une nominale. La troisième a pour prédicat le nom d'agent *sánitā*. La phrase simple du refrain (9d) interrompt la série. Son verbe, la 3 Sg d'**impér.prés.** *bhavatu* a pour sujet postposé le théonyme *indraḥ*.

L'anaphore reprend à la strophe suivante. Le parallélisme apparent incite à mettre sur le même plan syntaxique le **subj.aor.** *yamati* et le semi-nom d'agent à ton radical *sánitā* dont la fonction verbale découle de la rection casuelle accusative *dhánāni*. Sa répétition en 10a annonce la triple anaphore de la 3 Sg d'**inj.aor.** *sánat* en 18 cd : *sánat kṣétram sákhibhiḥ śvitnyébhiḥ ~ sánat sūryam sánad apáḥ suvájraḥ //*. Mais la stylistique n'éclaire pas la syntaxe. Le seul indice temporel est fourni par l'adverbe *adyá* que renforce la particule *nú* (10b). J'en infère que la 3 Sg du **subj.aor.** *yamati* et le nom d'agent *sánitā* expriment le **futur** proche.

¹ Etude sémantique et analyse de la syntaxe des cas par Haudry *ECV* p. 320 sq.

² Narten, *SA* p. 204 sq.

³ EVP XVII p. 33sq.

⁴ Sens imprécis de *kīrīṇā* auprès duquel je restitue *námasā* en me fondant sur V 40.8. Geldner en cerne les emplois *RV II* p. 39 note ad 8b. VII 104.8 développe une idée contiguë. La corrélation *cit... cit...* ménage vraisemblablement un parallélisme d'opposition entre *vrádhataś* et *kīrīṇā*.

YAMat: aor. radical; dés. secondaire active¹; V 46.5c; *á* VIII 11.7a; *ní* 33.8c; *á* 92.3c; *á* IX 44.5c; *á* X.14.14c. Un exemple en subordonnée consécutive: V 34.2d (*yát*).

V 46.5c (aux VD)²

bṛhaspátiḥ śárma pūṣótá no yamad
varūthyàṁ váruṇo mitró aryamá //

Traduction

Bṛhaspati, Pūṣaṇ nous accorderont de nouveau (leur) protection, Varuṇa, Mitra, Aryamaṇ (de nouveau leur protection) sûre³.

Fonction

La 3 Sg du **subj. aoriste** *yamat* s'inscrit dans une série dont la syntaxe globale a été examinée à propos de *máyas karat* / (4b)⁴. Je suggère un rapprochement conceptuel et syntaxique avec I 90.3a, hymne aux VD⁵. En effet le thème *ṛjunāí* (90.1a) est repris de V 46.1d, *ṛjú neṣati* tandis que la 3 Pl *yamīṣan* répond à la 3 Sg *yamat* de V 46.5c.

Analyse grammaticale:

Une discordance syntaxique, coordination des théonymes en 5c, juxtaposition en asyndète en 5d, invite à analyser chacun des deux *pāda* comme une indépendante. Je conjecture en 5d l'ellipse du verbe *yamat* et du nom à l'accusatif *śárma* que détermine l'adjectif *varūthyàṁ*. La règle d'accord du verbe avec le sujet le plus rapproché est observée.

Mais si ce distique de *jagatī* ne comporte qu'une seule phrase, la particule *utá* n'est pas la conjonction de coordination mais l'adverbe "de nouveau, encore": " Bṛhaspati (et) Pūṣaṇ nous assureront encore... , Varuṇa... (de même)".

Sur un plan lexical je relève deux autres occurrences du même verbe, la 2 Pl d'**impér. aoriste** *prá yanta* en 2b⁶ et la 2 Pl d'**impér. présent** (*śárma*) *yachata //* en 7d.

Il se peut que le mantra au **subj. aoriste** réplique à la prière formulée à la 2 Pl d'**impér. aor.** *prá yanta*.

Renou signale le jeu de mots *varūthyàṁ váruṇaḥ*. Allitérations et assonance conjuguent leurs effets pour créer une façon de rime: *yam[at]*, *[varūth]yàṁ*, *[ar]yam[á]* //.

¹ Narten, *SA* p. 204 sq.

² EVP V p. 27 et IV p. 72 sq.

³ Remarque lexicale de Renou, EVP IV p. 73..

⁴ Se reporter à l'analyse de *karat* p. 23-24.

⁵ Etude infra p. 331.

⁶ Renou, *EVP* IV p. 72, attire l'attention sur l'accentuation insolite: « 2a. Suite de Voc. accentués, cas rare; ». Le dernier de la série *viṣṇo* est atone, ce qui intrigue s'il est joint par *utá*. La curiosité est aiguë par la juxtaposition de VII 59.1cd où seul le premier vocatif est atone: *tásmā agne váruṇa mitráryaman̄ mārutaḥ śárma yachata //*.

VIII 11.7a (à Agni)¹

*ā te vatsó máno yamat
paramāc cit sadhāsthāt /
agne tvānkāmayā girā //*

Traduction

Vatsa² retiendra (aura retenu) ton attention, si lointain que soit (ton) séjour³, (te saluant) au moyen d'un chant de bienvenue plein d'amour pour toi, ô Agni.

Fonction

L'hymne tout entier exalte Agni Jātavedas dont l'épiclese ponctue trois fois (3b, 4c, 5c) l'éloge autant que la 2 Sg de l'**ind. présent** *asi* (1a, 2a et 8a). L'innovation réside dans le choix du sujet puisque celui du **subj.aoriste** *ā... yamat* n'est pas un théonyme mais le patronyme de l'auteur, *vatsāḥ*.

L'énonciation:

La récitation dialoguée suppose, à deux reprises, un changement d'interlocuteur. Les str. 1 à 5 ont pour destinataire direct Agni comme en témoigne la récurrence du pronom de la 2 Sg *tvām* et du vocatif *agne*. L'absence du pronom de la 2 Sg marque une rupture à la str. 6. Les str. 7 et 8 apostrophent de nouveau la divinité *agne* (7c). La str. 9 reprend la formulation de la str. 6. La dernière strophe s'adresse de nouveau à Agni.

Analyse grammaticale et situation typologique :

La *gāyatrī* 7 ne comprend qu'une phrase simple à la 3 Sg du **subj.aoriste**. Deux phrases à la 1 Pl du **subj.présent** l'encadrent: ... *agnīm gīrbhīr havāmahe //* (6c) et ... *samātsu tvā havāmahe //* (8c). Cette association est caractéristique des circonstances du discours. En effet Renou avait expliqué, à propos de X 53.1, le contraste entre la 3 Sg du **subj.aoriste** et la 1 Pl du **subj.présent** : «Opposition entre *yakṣat* (1), dit d'Agni agissant comme hotar, et *yājāmahai* dit des sacrificateurs en général, laïcs et prêtres (moyen englobant).» VIII 40.2ef offre une syntaxe analogue dans une position d'alternative : *nahī vām vavrāyāmahé ~ 'théndram id yajāmahe... / sā naḥ... ~ gāmat ā...*⁴. Quel rapport logique implicite s'esquisse entre les propositions ? En VIII 11.7 il pourrait être restrictif ou **concessif** : "...nous voulons appeler Agni au moyen de chants de bienvenue. A Vatsa de retenir ton attention ..." ?

Technique de l'argumentation :

Par ailleurs le contexte instaure les prémisses d'une argumentation. La particule d'enclise *cid* met en valeur les deux expressions antithétiques *ānti cit sántam* en 4a et *paramāc cit sadhāsthāt* d'un raisonnement dialectique : *ānti cit sántam āha ~ yajñām mārtaśya ripóḥ / nōpa veṣi jātavedaḥ* "La consécration d'un méchant mortel si près qu'elle soit, ne la pourchasse pas⁵, ô Jātavedas [...]. (Or) Vatsa captera ton attention si lointain que soit ton séjour ..." ⁶.

¹ EVP XIII p. 64 et p. 147.

² Patronyme de l'auteur de la lignée des Kaṇva.

³ Soit ablatif d'origine, soit directif si le cas est régi par le préverbe *ā*.

⁴ Se reporter à l'analyse de la 3 Sg *gāmat* supra p. 54 sq.

⁵ J'analyse *veṣi* comme la 2 Sg de l'impératif en *-si* du verbe *VṠ-* au sujet duquel je renvoie à Narten, *SA* p. 45-46 et 246.

⁶ La conclusion du syllogisme se loge dans le pāda formulaire de 8ab (=VIII 43.21). Le subtil agencement rhétorique des strophes obéit à un principe de concaténation complexe: anaphore de *tvām* (str. 1 à 3), de *samātsu* (8-9), épiphore de *jātavedaḥ / jātāvedasaḥ* (3 à 5), de *havāmahe* (6, 8 et 9) etc.

Dans un registre oratoire le **subj.aoriste** *á... yamat* revêt une valeur à la fois contrastive et persuasive. La tonalité est **emphatique**.

L'argument conceptuel et la syntaxe des temps:

La dernière strophe confronte le passé et le présent/futur dans une antithèse où la corrélation *ca... ca* coordonne deux adjectifs temporels antonymes: *pratnó hí kam íḍyo adhvaréṣu ṣ sanác ca hótā návyas ca sátsi* / "... hotar non seulement de vieille date mais aussi nouveau (actuel) assieds-toi ". Elle concentre la problématique temporelle d'Agni Jāvedas dont la permanence et la priorité sont affirmées en 8a : *purutrā hí sadṛṇṇá sí ṣ víšo víśvā ánu prabhúḥ* ¹.

Dans cette perspective la 3 Sg *yamat* s'analysera comme un **futur** elliptique d'un passé: "Vatsa attirera ton attention (comme l'ont fait les Kaṇva de jadis)".

VIII 33.8c (à Indra)

*dānā mṛgó ná vāraṇáḥ
purutrā carátham dadhe /
nákiṣ tvā ní yamad á suté gamo
mahāmś carasy ójasā //*

Traduction

- Comme un animal sauvage (parcourt maints) pacages², il a reçu le droit de circuler en maints lieux.
- Personne ne te retiendra, (au contraire) tu viendras une fois (le soma) pressé. Grand en raison de ton ojas, tu vas et viens (en maints lieux).

Fonction

Les Kaṇva sollicitent avec insistance Indra au moment du pressurage de crainte qu'il ne se laisse entreprendre par d'autres. Les mots *carátham* et *carasi* mettent l'accent sur la libre circulation d'Indra, sujet de la discussion.

L'énonciation:

Le genre fait penser à un sampraśna-³. Toutefois j'ignore comment se règle le dialogue. Tantôt c'est Indra qui est apostrophé (1-3): *kadā sutám tṛṣṇāná óka á gamaḥ...* (2c), tantôt c'est le ṛṣi Medhyāthi (4-6). Mais l'identité de celui qui interroge en 7 ab reste dans l'ombre : *ká im veda suté sácā ṣ pibantam kád váyo dadhe* / " Qui sait s'il boit après le pressurage ? Quelle jouvence (en) a-t-il reçue (reçoit-il) ? ". A qui attribuer la réponse des pāda 7 cd et 8 ab ? Qui prend la parole en 8cd ? La 2 Sg du **subj.aoriste** *á gamaḥ* de 8c fait écho à la question de 2bc : *kadā sutám... á gamaḥ...* de même que la 3 Sg *á gamat* de 9d. La formule *satyám itthā* en 10 a coupe court à la controverse.

L'analyse grammaticale:

Quatre propositions composent la huitième bṛhatī. Les pāda ab constituent une indépendante pourvue d'un verbe à l'**ind.parf.**, la 3 Sg *dadhe*. Le pāda c juxtapose en asyndète deux indépendantes toutes deux au **subj.aor.** La première est de modalité négative *nákiṣ tvā ní*

¹ L'adjectif indéfini *víśvā* a une résonance temporelle.

² Sur le sens équivoque de *dānā* se reporter à la note de Geldner *RV II* p. 346.

³ Questions délibératives, sous forme d'enquête, soumises au hotar. L'authenticité des actions du dieu est contestée.

yamat, la seconde *á suté gamaḥ* affirmative. Le pāda d livre une indépendante à la 2 Sg de l'**ind.prés.**, *carasi*¹.

L'agencement des propositions du pāda c présente une analogie avec les deux principales de 9cd qui évoluent dans une structure d'**éventuel** : *yádi stotúr maghāvā śṛṇávad dhávam̃ néndro yoṣaty á gamat* // "Si le maghavan entend l'appel du panégyriste, Indra ne s'éloignera pas (mais) il viendra". La 3 Sg du **subj.aor.** *yoṣati* répond à la 3 Sg *ní yamat*, la 3 Sg *á gamat* à la 2 Sg *á gamaḥ*. Ce parallélisme de structure suggère l'ellipse par anticipation de la subordonnée hypothétique en 8c. Je restitue une 2 Sg de **subj.prés.** dans une protase sous-entendue : *yádi... śṛṇávaḥ hávam...* . La syntaxe de la 3 Sg *ní yamat* relève donc de l'expression de l'**éventuel**.

L'hypotaxe de VI 45.23 offre un parallèle : *ná ghā vásur ní yamate [...]* *yát sīm úpa śrávad gíraḥ* "Le Vasu ne renoncera pas au don... s'il est attentif aux chants de bienvenue."

La syntaxe des temps et le registre:

Les temps s'ordonnent en contraste : **ind.parfait** *carátham̃ dadhe* (8 b), passé constitutif d'un présent, **subj.aoriste** *ní yamat* et *á... gamaḥ* (8c), **ind.présent** *carasi* (8d).

La combinaison des modalités positive et négative, l'alternance des modes et des désinences participent d'une rhétorique dont l'intention est persuasive. Le registre est oratoire et la tonalité emphatique. Même jeu en 9d-10a : *néndro yoṣaty á gamat* // *satyám itthá vṛṣéd asi*.

VIII 92.3c (à Indra)

*indra in no mahánām̃
dātā vājānām̃ nṛtúḥ/
mahám̃ abhijñv á yamat //*

Traduction

Indra seul² (est) pour nous le danseur (guerrier), le donateur de grands trophées. (S'il est grand³, il se hâtera⁴ de tendre (vers nous son esprit de succès⁵).

Fonction

Enonciation et composition:

Ce chant à Indra répercute un échange entre deux groupes d'officiants à moins qu'il ne reflète une dispute entre fidèles jaloux. L'impression repose sur la 2 Pl d'impératif de 2c *indra iti bravítana* // à laquelle réplique, en 32c, la 1 Pl d'optatif *práti bruvímahi*. Le passage relève-t-il du discours direct introduit par *íti*?

Le schéma de composition des premières strophes n'a rien d'original puisque I 5.1-4 suit un modèle semblable. Les traits communs en sont le pāda formulaire à la 2 Pl d'**impér.présent** *índram abhí prá gāyata* (str.1), l'apposition au théonyme d'une série accusative d'épithètes

¹ La 2 Sg du subj.présent **carāsi* n'est pas attestée.

² La particule *ít* détermine soit le nominatif *índraḥ*, soit le pronom personnel au datif *naḥ* : "Indra (est) pour nous seuls le donateur de grands trophées... "

³ L'adjectif *mahán* résume les titres énumérés en 1bc et 2 ab.

⁴ Emploi figuré. L'idée suggère une course à perdre haleine que l'on termine sur les genoux. Le sens propre de *abhijñú* est explicité par Geldner dans la note relative à I 37.10c *abhijñú yátave*.

⁵ Renou, *EVP* VIII p. 82, précise le sens du préverbe: «*á-yam-* est "diriger qq'un ou l'esprit de qq'un vers un certain but" 8.11.7 (avec *mánas*) [...] autre 8.92.3 "tendre (des biens à qq'un)»". Je supplée *rádhyam mánaḥ* d'après 28c. Mais *áYAM-* peut régir le locatif comme le fait remarquer Renou. Sur la foi de 7b *viśvāsu gṛṣv áyatam* / il est possible de comprendre : "il se hâtera de tendre son esprit vers nos chants de bienvenue".

juxtaposées (str.1-2), l'insertion d'un mantra au **subj.aoriste** (str.3) suivi d'un retour à la 2 Pl de l'impératif, *gāyata* en I 5.4c et *abhī prārcata* en VIII 92.5a.

Analyse grammaticale:

Deux phrases composent la *gāyatrī*. La première est une nominale qui a pour prédicat le nominatif du nom d'agent *dātā*. L'indépendante de 3c livre la 3 Sg du **subj.aor.** (*ā*) *yamat* dont le sujet implicite est le théonyme *indraḥ*. Une relation conditionnelle d'**éventuel** s'effectue entre la 3 Sg du **subj.aor.** *ā yamat* et l'épithète détachée *mahān*.

La str. 6c atteste un second exemple de **subj.aoriste**, la 3 Sg *bhuvat* dans un *pāda* (6c) qui pourrait avoir été dissocié de son homologue: *viśvābhī bhūvanā bhuvat* "Lui qui est grand, s'il se hâte de diriger vers nous le succès, il sera supérieur à tous les êtres (présents, passés, à venir)". Appariés, les *pāda* restituent, en parataxe, une structure d'**éventuel**.

Syntaxe et rhétorique:

L'analyse syntaxique ne peut négliger le genre épideictique du texte qui associe à l'éloge des éléments qui ressortissent au blâme tels que le reproche perceptible dans la dix-huitième *gāyatrī* : *vidmā hi yās te adrivās tvādattaḥ satya somapāḥ / viśvāsu dasma kṛṣṭīṣu* "(l'ivresse qui prodigue l'ojas), qui est tienne, ô maître de la meule, nous le savons, a été donnée par toi à tous les (autres) peuples..." . La critique est plus directe en 30ab. En effet deux phrases de modalité négative en 30ab et 31ab l'alimentent qui s'opposent aux propositions de modalité affirmative de 3c et 6c. En 30 ab : (*ādḥā cid indra me sácā // 29 //*) *mó śú brahméva tandrayúr ~ bhūvo vājānām pate* "... pourvu que tu ne sois pas comme le brahmane fatigué, ô maître des victoires", l'adjectif *tandrayúḥ* sert d'antonyme dévalorisant à l'adverbe *abhijñú* (3c) dans une prop. où la 2 Sg d'**inj.** (ou **subj.**) **aoriste** est niée par la négation renforcée *mó śú*. A la 3 Sg *ā yamat* de 3c répond en 31ab la négation *mā* suivie de la 3 Pl de **inj.** (ou **subj.**) **aoriste** *ā yaman*¹: (*mātsvā sutāsya gómataḥ //30//*) *mā na indra abhy ādīśaḥ ~ sūro aktúṣv ā yaman* / "(Enivre-toi de ce (soma) pressé allongé de lait). Pourvu que des accusations ne nous visent pas, ô Indra, ..." ². La protestation de la trente-deuxième *gāyatrī* semble apologétique : *tváyéd indra yujā vayām práti bruvīmahi spṛdhaḥ*³.

IX 44.5c (à Soma)⁴

*sá naḥ pavasva vājayús
cakrāṇás cārum adhvarám /
barhīṣmāṁ ā vivāsati // 4
sá no bhágāya vāyáve
vípravīraḥ sadāvṛdhaḥ /
sómo devéṣv ā yamat // 5*

Traduction

– Purifie-toi (comme celui) qui aspire pour nous à la victoire.

¹ Narten, op. cit. p. 205, discute l'anomalie du degré plein à l'injonctif. L'emploi de *mā* avec le **subj.aoriste** mériterait un nouvel examen.

² Le préverbe *abhī* semble une reprise de de 1b et 5a. VIII 92.31ab invite à un nouveau rapprochement avec I 5: *mā no mártā abhī druhan...* (10a). Quel est l'enjeu ? Le chef d'accusation est-il le délayage lacté du soma ? Echo de cette polémique en I 139.7.

³ Ce discours est-il le repentir d'hommes qui craignent de s'être aliéné l'amitié d'Indra ? De semblables protestations s'élèvent en VII 31.4-6. Les Marut font-ils amende honorable ?

⁴ EVP VIII p. 25 et p.81-82.

- Après avoir rendu amène le chemin sacrificiel, celui qui est pourvu du barhis cherche à (nous) gagner (un trophée, un renom)¹.
- (Purifie-toi) pour nous afin que Vāyu ait sa part².
- Doté de vipra, (les) fortifiant toujours, le soma dirigera (de nouveau) (notre esprit avide de réussite) (hotar) auprès des dieux³.

Fonction

Ce passage est l'avant-dernière strophe d'un hymne où alternent la voix du hotar et celle de l'adhvaryu. Le mantra au **subj.aoriste** s'intercale entre deux adresses directes, à la 2 Sg de l'impératif: *sá naḥ pavasva* (4a) et *sá no adyá... jeṣi* (6a-c). L'anaphore de l'initiale de phrase *sá naḥ* ménage un effet de parallélisme qui opère de la str. 4 à la str. 6 finale. L'adverbe temporel *adyá* inscrit l'action de la 2Sg d'**impér. aor.** *jeṣi* dans le présent ou le futur proche.

Analyse grammaticale:

Quatre phrases simples structurent les deux gāyatrī. La première indépendante (4a) comporte la 2 Sg d'**impér.prés.** *pavasva*. La seconde (4bc) est pourvue de la 3 Sg de **désidératif prés.** *ā vivāsati*. Le pāda 5a est vraisemblablement une indépendante elliptique de la 2 Sg d'**impér.prés.** *pavasva*. L'indépendante des pāda 5bc livre à la clause la 3 Sg du **subj.aor.** *ā yamat*.

Syntaxe des temps et facteur formulaire:

La difficulté réside dans le cachet **formulaire** de 5c. En effet le mantra de X 14.14cd lui donne une extension dans une anuṣṭubh: *sá no devéṣv ā yamad ~ dīrghám āyuh prá jīvāse //*⁴. La 3 Sg (*ā*) *yamat* s'ordonne en amont avec une 2 Sg d'**impér.prés.** *pavasva* (4a), un **participe parfait** *cakrānáḥ* (4b) et un **présent** de désidératif *ā vivāsati //* (4c). Par contraste le **subj.aoriste** peut revêtir la valeur d'un **futur**.

Le pāda 5c, qui a pour sujet le nominatif *sómaḥ*, assimilé à un théonyme, met en relief la compétence du soma personnifié, qualifié de *gātuvittamaḥ* en 6b. Un rapprochement syntaxique et conceptuel s'impose donc avec la 3 Sg du **subj.aoriste** *karat* de III 62.14c qui illustre le motif du soma *gātuvít: sómo jigāti gātuvíd ~ devānām eti niṣkṛtām / ... // 13 // sómo asmábhyam... / anamīvā iṣas karat //14 // asmākam āyur vardhāyan...*⁵.

¹ Je complète l'idée d'après 6c : *vājam jeṣi śrávo bṛhāt //et 5a vājayúḥ*. Autre interprétation : "il cherche à gagner la bienveillance des dieux".

² J'analyse *bhāgāya vāyāve* comme un double datif; à Vāyu revient l'entame. IX 46. 2c conforte ce point de vue.

³ Renou, op. cit. p. 82 « mais on a, comme ici, *sá no devéṣv ā yamat* 10.14, 14 " qu'il s'emploie pour nous (litt. qu'il dirige sa pensée en notre faveur) auprès des dieux !";... ». Mais la syntaxe est ambiguë, car *ā* pourrait être postposé au locatif à l'instar de IX 44.b : *eti pavitra ā /*. Il est possible de suppléer un complément tel que *rādhaḥ* (46.5). L'ellipse par persistance de *jāgrviḥ* (3a) "vigilant" se défend également. Par ailleurs on dirait que le soma assume la fonction du hotar.

⁴ L'idée de longévité est peut-être exprimée en 1a par *mahé tane*.

⁵ Cf. étude de *karat* supra p. 16 sq.

X 14.14c (à Yama)¹

*yamāya ghṛtāvad dhavīr
juhōta prá ca tiṣṭhata /
sá no devéṣv ā yamat
dīrghám āyuh prá jīvāse //*

Traduction

Versez à Yama l'offrande ointe de beurre et tenez-vous debout en l'offrant². (Car) C'est lui qui nous³ dirigera chez les dieux afin qu'ils prolongent (notre) durée de vie.

Fonction

L'hymne eschatologique caractérise une *asunīti* : *pūnar dātām ásum adyéhá bhadram //* (12 d). Le *pāda* 14 b formulaire se lit en I 15.9b. Celui de 14c connaît une version adaptée au mètre de la *triṣṭubh* en X 18.6d : *dīrghám āyuh karati jīvāse vaḥ //*. Quant au *pāda* 14c, il est une variante de IX 44.5c : *sómo devéṣv ā yamat //*. L'exemple ne résout pas l'ambiguïté syntaxique de *ā*. L'initiale de phrase *sá naḥ* s'adapte à tous les contextes. Ici le pronom sujet *sá(h)* soit relaie le théonyme *yamāya* cité en 14a, soit se tire du composé *agnídūtaḥ* (13d). Le complément implicite se déduit de *haviḥ* (14a et 15a) ou de *yajñāḥ* (13c). La 3 Sg *yamat* et le théonyme *yamāya* favorisent un jeu de mots⁴.

Analyse grammaticale:

Trois propositions organisent l'*anuṣṭubh*. Deux indépendantes à l'**impér. présent** sont coordonnées par *ca* en 14ab: ... *juhōta prá ca tiṣṭhata /*. La phrase simple des *pāda* 14cd atteste la 3 Sg du **subj.aor.** (*ā*) *yamat*. Le sujet inclus dans le tour présentatif *sá naḥ* occupe l'initiale de phrase. Le pronom *sá(h)* remplace le théonyme *yamāya* cité en 14a. Le datif du but temporel *prá jīvāse* installe un point de vue prospectif.

Un parallélisme de construction s'établit avec la strophe 13 : ... *yamāya juhutā haviḥ / yamām ha yajñó gachaty ...*. A l'**ind.présent** *gachati* répond la 3 Sg du **subj.aoriste** (*ā*) *yamat*. Cependant la référence au passé est omniprésente dans la première moitié de l'éloge et se conjugue à l'**ind.** ou au participe **parfait** : *viveda* (2a), *pareyúḥ* (2c, 7b), *yajñānāḥ* (2d), *vāvrđhānāḥ* (3b), *vāvrđhúḥ* (3c). Elle s'incorpore au lexique dans la *br̥hatī* qui suit : *pūrvajébhyaḥ ~ pūrvēbhyaḥ* (15cd). Par contraste la 3 Sg du **subj.aor.** *ā yamat* se dote de la valeur d'un **futur**.

Si le *pāda* est formulaire, la syntaxe est lexicalisée.

Bilan:

Trois des six exemples de la 3 Sg *yamat* figurent dans le huitième maṇḍala.

Elle exerce la fonction d'un **éventuel** ou d'un **futur**. La seule occurrence en phrase négative se rencontre en VIII 33.8c. Le contexte est souvent argumentatif. Des éléments formulaires *devéṣv ā yamat* s'observent en IX 44.5 et X 14.14.

¹ EVP XVI p. 124-125 et HSV p. 59 sq.

² Je ne cerne pas le sens précis du préverbe *prá*. Il est une reprise de 7a *prēhi prēhi pathibhiḥ pūrvyēbhir yātrā naḥ pūrve pitāraḥ pareyúḥ /*. Indique-t-il la direction de l'orient ?

³ ou "C'est lui qui dirigera notre consécration..."

⁴ Geldner, *RV* III p. 144, note ad 14c.

Remarque prosodique:

Dans cinq des six exemples étudiés la 3 Sg *yamat* ferme la cadence du vers, d'une jagatī en V 46.5c, d'une gāyatrī en VIII 11.7a, VIII 92.3c et IX 44.5c, d'une anuṣṭubh en X 14.14c¹.

En VIII 33.8c la 3 Sg *yamat* se loge entre la césure et la cadence. Elle est précédée du préverbe *ní*. Elle s'est vraisemblablement substituée metri causa à la 3 Sg *yamate* qui se rencontre en cette position munie du préverbe *ní*, mais qui ne s'adapte pas au rythme de ce vers de douze syllabes de bṛhatī. La modalité négative de la proposition est un indice supplémentaire de cet arrangement prosodique. L'exception n'est donc qu'apparente.

YAMate: dés. primaire moyenne²; I 127.3f; VI 45.23a; VII 27.4b; VII 37.3d; VIII 2.26c. Hormis I 127.3f, les exemples sont assortis de la négation *ná* ou *nū́ cit* (VII 27.4b) et du préverbe *ní*.

I 127.3f (à Agni)³

*sá hí purú́ cid ójasā virúkmatā
dídyaño bhávati druhamítarāḥ
paraśúr ná druhamítarāḥ /
vīḍi cid yásya sámṛtau
śrúvad váneva yát sthirám /
niḥśáhamāṇo yamate náyate
dhanvāsáhā náyate //*

Traduction

Puisqu'il illumine partout grâce à son ojas rayonnant, il devient celui qui traverse le mal (affûté) comme une hache, celui qui traverse le mal ; (il est celui) où s'assemble tout ce qui est solide (et) réputé⁴ aussi dur que du bois⁵.

Celui qui montre sa force sera réfréné, il ne se hâtera pas de venir, [...] il ne se hâtera pas⁶.

Fonction

L'hymne célèbre le hotar Agni Jātavedas, insistant sur sa richesse *vásum* (1b), *īśe vásūnām* (7d), sa force *sūnūm śáhasaḥ* (1b), *niḥśáhamāṇaḥ* (3f), *śáhasā śáhasvata* (10a), ou sa longévité *ajaráḥ* (5fg), *ajara* (9fg). Traduction en partie conjecturale.

L'adjectif temporel substantivé qui précède en 5a une 1 Pl d'optatif *úparāsu dhīmahi* dénote une vision prospective.

La syntaxe de cette atyaṣṭi est complexe. Le mantra des pāda fg comprend trois indépendantes juxtaposées en asyndète. La première, affirmative, est pourvue de la 3 Sg du **subj.aoriste** *yamate*. Les deux autres de modalité négative attestent le même verbe, la 3 Sg *ayate* dont

¹ Etude métrique apud Narten, *SA* p. 207.

² Narten, *SA* p. 204 sq.

³ EVP XII p.28 et p. 98.

⁴ La forme *śrúvat* est un hapax. Les adjectifs *vīḍi* et *sthirám* se rapportent peut-être au nom *ánnam* (4f) sous-entendu..

⁵ L'idée *sthiráṇi cid ójasā* et la comparaison *váneva* se retrouvent dans l'atyaṣṭi suivante.

⁶ J'opte pour la forme avec préverbe *á√AY-* bien que le sujet soit difficile à cerner. Se tire-t-il de l'instrumental *dhanvāsáhā* dont le sens n'est pas assuré ou du premier élément du tatpuruṣa *druhamítarāḥ*? Le sémantisme du verbe *yamate* s'oppose à celui de la 3 Sg *ní riṇāti* (4f).

l'analyse morphologique a intrigué Renou¹ et Gotō². Celui-ci crédite la √ *AY-* de deux thèmes de présent : «Neben dem aktiv flektierten athem. Wz.-Präs. *éti*, geht‘ steht vereinzelt bereits im RV das vollstuf. them. Wz.-Präs. *áy-a-*, und zwar in der Bedeutung ‚dahineilen‘, welches durchweg medial flektiert wird...». Cependant il ajoute avec prudence : « Unklar bleibt *ayate* I 127, 3» qu'il traite en note : «RV I 127,3 *niḥṣāhamāṇo yamate náyate (ná ayate, oder metrisch besser ná áyate?) dhanvāsáhā náyate* (wie oben) ‚Siegreich lässt er sich lenken, geht nicht durch; von dem Bogensieger [gelenkt] geht er nicht durch‘ (GELDNER), vgl. auch OLDENBERG Noten z. St. *yamate* ist Konj. des Wz.-Aor. und deshalb mit ‚er wird sich zügeln‘, d.h. ‚er wird sich zurückhalten‘ zu übersetzen. Wenn mit *dhanvāsáhā* ‚der Bogensieger‘ Rudra gemeint ist, könnte der letztere Pāda bedeuten: ‚mit dem Bogensieger zusammen eilt er nicht dahin‘ d.h. Agni stürmt nicht wie Rudra immer weiter. *dhanvāsáh-* könnte aber vielleicht auch ‚das Land ersiegend‘ bedeuten: ‚auf dem das Land ersiegenden [Weg] eilt er nicht dahin, d.h. er verbrennt das Land nicht... ».

D'un point de vue historique la 3 Sg *ayate* dérive du **subjunctif**: «Den Ausgangspunkt der Thematisierung und der Medialflexion kann man in der „Hochsprache“ im reziproken Med. des Konj. *sam-aya-*(: *éti*) suchen, so HOFFMANN... ».

L'exemple participe d'un modèle stylistique qui juxtapose en asyndète deux propositions de modalité différente, l'une affirmative, l'autre négative. L'usage du **subj.aoriste** est solidement implanté dans ce tour oratoire: VIII 1.27c *gámat sá śprí ná sá yoṣad á gamat* ou VIII 2.26c *á ghā gaman náré asmat ní yamate śatám ūtiḥ* etc. La redondance a force d'insistance³.

VI 45.23a (à Indra)

*ná ghā vásur ní yamate
dānám vājasya gómataḥ /
yát sīm úpa śrávad gíraḥ //*

Traduction

Le Vasu ne différera pas le don d'un butin riche en vaches s'il écoute les chants de bienvenue.

Fonction

Indra, vainqueur de l'enjeu est le motif récurrent de l'éloge : *indro jétā hitám dhánam //* (2c), *hité dháne /* (11b) etc. La prière semble urgente: *yá ta ūtiḥ... makṣújavastamásati/...*⁴ (14ab). La str. 29 en précise les circonstances *stotṛṇām vívāci... vājayatām*. Son caractère répétitif fait penser à un chant amébee plutôt qu'à une progression par concaténation lexicale.

L'énonciation:

Le texte mêle adresses directes à la 2 Sg à Indra, exhortations aux officiants à la 2 Pl ou 2 Sg: *árcata prá ca gāyata* (4b), *huve* (7c, 19c), *gāya* (22a), *stuhi* (16a).

Les gāyatrī 23 et 24 sont encadrées par deux verbes allocutifs: *tád vo gāya suté sácā puruhūtāya sátvane /...* en 22a d'une part, *imá u tvā śatakrato 'bhí prá nonuvur gíraḥ /...* en 25 ab d'autre part. La strophe au **subj.aor.** interrompt donc un discours direct qui apostrophe la divinité à la 2 Sg *á pṛṇa* (21a), *tvā* (25a).

¹ «*ayate*, seul ex. de la rac. *i-* au moyen (avec le participe *áyamāna* "se hâtant" 8.100, 8 et *sám ayante* 1.119,2 : cas fréquent de thématization coïncidant avec le passage à la voix moy. /».

² I. PV p. 92 sq.

³ Description du fait par Renou, EVP I p. 64-65 § 22.

⁴ Si le superlatif est employé par hypallage, il qualifie *rátham* (14c).

Dans cette allocution oratoire le mantra à la 3 Sg du **subj.aor.** constitue la réponse indirecte à la demande formulée à la 2 Sg de l'**impér.prés.**: ... *á pṛṇaṣ kāmam vājebhir aśvibhiḥ / gómadbhiḥ... // (str.21)¹*. Les 3 Sg du **subj.aor.** *gámat* (24b) que précèdent l'hapax *kuvítsasya* et la particule *hí* d'une part, *varat* d'autre part développent l'argumentation au moyen d'une interrogation oratoire.

L'analyse grammaticale:

Une phrase complexe agence la *gāyatrī*. En protase la principale, de modalité négative, atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *ní yamate* (23a-b). La négation *ná* renforcée de la particule d'enclise *ghā* occupe l'initiale de phrase. Le sujet, le nominatif *vásuḥ* supplée le théonyme Indra. En apodose la subordonnée conditionnelle est introduite par la locution conjonctive *yát sām* suivie de la 3 Sg du **subj.aor.** *úpa śrávat*.

La principale et sa subordonnée entretiennent une relation conditionnelle d'**éventuel** du futur.

La syntaxe des temps et l'argument lexical:

La 3 Sg du **subj.aor.** *śrávat* fait écho à la 2 Sg d'**impér.prés.** *śrudhi* (11c) qui intervient dans une séquence de discours direct qui met en contraste le passé et le présent ou futur : *tám u tvā yáḥ purásithaṣ yó vā nūnám... / hávyah... //* " Toi qui l'a jadis été ou qui seras encore (tantôt) invoqué... écoute l'invocation". L'adverbe temporel *purá* est antithétique de *nūnám*, la 2 Sg de l'**ind.parf.** *ásitha*, temps du passé révolu, s'oppose à l'adjectif verbal de sens futur *hávyah*. La dialectique temporelle inscrit son empreinte en toile de fond..

VII 27.4b (à Indra)

*nū cin na índro maghāvā sáhūtī
dānó vājān ní yamate na ūtī /
ánūnā yásya dáksiṇā pīpāya
vāmām nṛbhyo abhívītā sákhibhyaḥ //*

Traduction

Indra, le généreux, en raison de (malgré) notre *sahūti*², ne différera plus de nous donner³ le gain, à titre de faveur, lui dont la *dakṣiṇā* pleine, convoitée s'est (toujours) gonflée⁴ (pour donner) le bien prisé aux héros, (ses) amis.

Fonction

Indra est invoqué dans une situation de convention supposant divergence ou rivalité *nemádhitā* (1a). Du point de vue de l'énonciation, les *triṣṭubh* 3 et 4 interrompent une adresse

¹ Une gradation s'observe. Les str. 22-23 ne prennent en considération que la moitié du vœu si bien que le sacrifiant s'en plaint *dūñśam sakhyām táva* et réclame le supplément : *gaur asi vīra gavyaté / ásvo aśvāyaté bhava // (27)*.

² Geldner, *RV* II p. 205, note ad 4 ab explique la double acception du mot. En VII 27 il semble comporter une nuance péjorative. Le terme *sáhūtī* paraît contredire l'expression de la str. liminaire *náro nemádhitā havante* qui fait allusion à une division. Est-ce une tentative de conciliation ? Ce leitmotiv des hymnes à Indra revient dans l'invocation suivante : *vísve cid dhí tvā vihávanta mártāḥ...* (VII 28.1c). Geldner a été sensible à la rime: « *sáhūtī* und *ūtī* ist Reim. ».

³ Geldner, qui invite à un rapprochement avec VI 45. 23, propose deux analyses. Voici la première possibilité: « [...] *dānāḥ* ist darnach Gen. sg. von *dāmán...* » et la seconde: « Sollte aber *dānāḥ* dem *vásuḥ* in 6,45,23 entsprechen, so muss man ein Nom. agentis *dānā* (Schenker) neben *dāna* (Geschenk) annehmen, das kann mit dem anderen *dānā* zusammen gefallen wäre. ».

⁴ image du pis gonflé de lait. Indra est assimilé à la vache nourricière: *indram dhenūm sudúghām* (VIII 1.10c), *gaur asi vīra gavyaté* (VI 45.27b).

à la divinité formulée à la 2 Sg. Geldner¹ a rapproché l'exemple de VI 45.23 *ná ghā vásur ní yamate ~ dānām vājasya gómataḥ*.

Analyse grammaticale et syntaxe des temps:

Une phrase complexe agence la triṣṭubh. En protase la principale de modalité négative est pourvue d'un verbe à la 3 Sg du **subj.aoriste**, *ní yamate* dont le sujet est le théonyme *indraḥ*. En apodose le pronom *yásya* introduit une subordonnée relative à la 3 Sg de l'**ind.parfait** *pṛpāya*. Dans un emploi contrasté des temps du présent *dadāti* (3b), du passé *pṛpāya* et du futur la 3 Sg du **subj.aoriste** *ní yamate* représente le troisième volet.

Un emploi typologique:

La proposition au **subj.aoriste** s'intègre dans une argumentation qui s'élabore dans la triṣṭubh précédente. Elle associe une phrase affirmative : *táto dadāti dāsúṣe vásūni ...* à une proposition de modalité négative *nū́ cin naḥ ...ní yamate...* dont le sens renchérit sur la première. Dans ce raisonnement par déduction, le pāda 3c exprime une conséquence générale, les pāda 4ab une conséquence particulière qu'indique le pronom personnel *naḥ*. La combinaison de modalités contraires participe du registre oratoire².

Par ailleurs l'emploi du **subj.aoriste** avec les particules *nū́ cit* est bien documenté. L'initiale de phrase *nū́ cin naḥ* se lit, par exemple, en VII 32.5 : *śrávac chrútkarṇa iyate vásūnām ~ nū́ cin no mardhiṣad girah /*. VII 20.6a l'atteste en principale : *nū́ cit sá bhreṣate jáno ná reṣan ~ máno yó asya ghorám āvívāsāt /*³.

VII 37.3d (aux VD)⁴

*uvócitha hí maghavan deṣṇám
mahó árbhasya vásuno vibhāgé /
ubhā te pūrṇā vásunā gābhastī
ná sū́ñtā ní yamate vasavyā //*

Traduction

Puisque tu as l'habitude, ô maghavan, de donner, au moment du partage, du bien grand (ou) modeste, (et) que tes deux mains sont emplies de bien, (ta) générosité⁵ ne diffère(ra) pas (d'offrir) (ces) biens.

Fonction

L'hymne associe éloge et blâme. En effet la négligence d'Indra impatiente les Vasiṣṭha : *vāsáyasīva vedhásas tvám naḥ ~ kadā́ na indra vácaso bubodhaḥ /*(6ab) "Tu sembles faire attendre (tes) desservants. Quand prêteras-tu attention à notre parole ?". Les triṣṭubh précédentes s'adressent aux Ṛbhukṣaṇ. Les strophes 3 à 6 ont pour interlocuteur Indra seul.

Analyse grammaticale:

La première proposition (3ab) est une indépendante en *hí* munie d'une 2 Sg d'**ind.parf.** *uvócitha*. Le pāda 3c représente sans doute une indépendante nominale mise en asyndète.

¹ RV II p. 205 note ad 4b.

² Le raisonnement serait concessif si l'instrumental *sáhūti* exprimait une restriction.

³ exemples étudiés supra p. 273 sq. et p. 262.

⁴ EVP V p. 42 et IV p. 99.

⁵ Synecdoque d'abstraction "le généreux " ou allégorie divine "la Générosité"? En VIII 14.3 la vache à lait d'Indra reçoit ce qualificatif: *dhenúṣ ṭa indra sū́ñtā...* . Insistance sur le thème *vásunaḥ, vásunā, vasavyā*.

L'indépendante du dernier pāda, de modalité négative, atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *ní yamate* dont le sujet est le nominatif féminin sg *sūṅftā* nom abstrait¹. Elle entretient un rapport implicite de **consécution** avec la phrase en *hí*.

L'argumentation tire avantage de la preuve éthique *uvócitha hí... deṣṇám*. L'intention persuasive apparaît dans la redondance du lexique *vásunaḥ, vásunā, vasavyāḥ*.

VIII 2.26c (à Indra)²

pātā vṛtrahā sutám
ā ghā gaman nāre asmát /
ní yamate śatámūtiḥ //

Traduction

Le Vṛtrahan consomme le (soma) (s'il a été) pressé³. Assurément il viendra, celui qui détient cent faveurs ne s'attardera pas loin de nous⁴.

Fonction

Les Kanvide s'efforcent de convaincre Indra de l'excellence de leur pressurage. Une argumentation prend corps. L'intention apologétique est sensible, une pointe de blâme se perçoit (str.16-20). Des reprises lexicales relient les idées : *āre asmát* (20b), *śatámūteḥ* (22c).

L'énonciation :

A partir de la str. 20 un échange s'engage avec l'adhvaryu⁵. Le dialogue comporte des indices de changement d'interlocuteur. Le passage du singulier *sotar* (23a) au pluriel *sotāraḥ* (25a) le montre. Les gāyatrī 26 et 27 s'intercalent entre une exhortation à la 2Pl *ā dhāvata* (5b) et une invitation à la 2 Sg *ā yahi* (28ab). D'autre part le démenti de la str. 26 *nāre asmát / ní yamate* balaye la crainte exprimée en 20 ab : *mó śv ādyá... sāyám karad āre asmát /* : "Pourvu qu'il ne fasse pas, aujourd'hui, relâche loin de nous...". L'adverbe temporel *adyá* inscrit l'action dans le présent ou le futur proche.

Analyse grammaticale :

Une période ternaire enveloppe la gāyatrī. Le pāda 26a représente une proposition indépendante si le nom d'agent *pātā* joue le rôle de prédicat. Les pāda 26bc juxtaposent en asyndète deux indépendantes, l'une de modalité affirmative, l'autre négative. La négation est *ná*. Les verbes en sont respectivement les 3 Sg du **subj.aor.** *ā gamat* et *ní yamate*. Le sujet, l'épiclèse *vṛtrahā* désigne Indra. Un rapport implicite de **consécution** s'établit : avec la proposition de 26a : "le Vṛtrahan consomme le soma pressé si bien qu'il viendra, qu'il ne se détournera pas..."

Syntaxe typologique et registre :

La mise en asyndète de deux prop. indépendantes ou principales, l'une positive, *ā ghā gamat*, l'autre de modalité négative, *nāre asmát / ní yamate...* est propre au registre oratoire, voire

¹ Le nom abstrait est-il déjà, dans ce maṇḍala, une allégorie comme c'est le cas en I 40.3b *prá devy ètu sūṅftā /* ou I 134.1 (*ūrdhvā te ānu sūṅftā... jānati*) ? En VIII 45.12 l'emploi du pronom *te* ne confirme pas l'élévation au rang de théonyme: *ūrdhvā hi te ... sahásrā sūṅftā śatá/ ... vimámhate //*.

² Exemple étudié par Narten, *SA* p. 207-208, qui se fonde sur l'analyse prosodique.

³ Reprise de l'idée de la str. 4 *indraḥ sutapā viśvāyuḥ /*

⁴ Traduction inspirée par 20ab: *mó śv ādyá... sāyám karad āre asmát /*; je supplée *adyá* et *sāyám*.

⁵ Cf. VIII 32.24a. Le récitant passe du singulier *sotar* (23a) au pluriel *sotāraḥ* (25a).

polémique¹. Une argumentation dialectique en trois parties, défense, affirmation, réfutation se reconstitue qui s'appuie sur la syntaxe du **subjunctif aoriste** : *mó śv àdyá ... sāyám karat āré asmát / (20a), ... ā ghā gaman nāré asmát / ní yamate śatāmūtiḥ // (26bc).*

Le choix des négations se plie à cette intention persuasive. En effet *ná* s'impose comme la négation du réel ou de la certitude, *mā* traduit la défense.

La combinaison des modalités affirmative et négative participe d'une stylistique typique de certains hymnes à Indra qu'une tonalité polémique distingue. Le *vihava-* précédent VIII 1.27 amplifie la période : *yá éko ásti danśánā mahám̃... / gámat sá śiprī ná sá yośad ā gamad ṽ dhávam ná pári varjati //.*

VIII 33.9cd l'intègre dans une syntaxe d'éventuel conditionné : *yádi stotúr maghávā śṛṇavad dhávam ṽ néndro yośaty ā gamat //.* VI 45.23 substitue une interrogation oratoire à la proposition affirmative : *ná ghā vásur ní yamate [...] yát sīm úpa śrávad gírah // kuvítsasya prá hí vrajám̃ gómantam dasyuhā gámat /... .*

L'emploi de la particule *ghā* et de la 3Sg *gamat* motive un bel exemple de *dorica castra* : *ghā gamat.*

Bilan

Les dédicataires des hymnes sont à trois reprises Indra, une fois Agni et une autre fois les VD dans un passage qui concerne Indra.

I 127.3f est le seul exemple qui atteste la 3 Sg *yamate* sans préverbe, dans une indépendante de modalité positive. L'exception est trompeuse si l'on voit qu'elle est juxtaposée en asyndète à une double indépendante de modalité négative *nāyate*.

Dans les autres cas la 3 Sg *ní yamate* s'ordonne avec la négation *ná*. I 127.3, VI 45.23, VII 27.4 et VIII 2.26 mettent en évidence un procédé rhétorique qui associe des modalités de phrase différentes afin de bâtir un raisonnement dont l'intention est nettement persuasive. La modalité négative se combine surtout avec la modalité affirmative. Une fois apparaît une interrogation oratoire.

En VII 27.4, VII 37.3 et VIII 2.26 l'emploi du **subj.aoriste** ressortit à la consécution, l'argumentation se fondant sur la preuve éthique.

Deux attestations se relèvent en principale, en VI 45.23 et VII 27.4. La subordonnée conditionnelle de VI 45.23 détermine une structure d'éventuel.

La 3 Sg *yamate* s'apparie avec une autre 3 Sg de **subj.aoriste** en VI 45.23 et VIII 2.26 ; avec une 3 Sg de **subj.présent** en I 127.3 ; un **ind.parfait** en VII 27.4 et VII 37.3.

Remarque prosodique:

Je recense une occurrence dans une *atyaṣṭi* en I 127.3f, deux dans une *gāyatrī* en VI 45.23a et VIII 2.26c et deux dans une *triṣṭubh* en VII 27.4b et VII 37.3d.

Narten fait remarquer que la 3 Sg *ní yamate* survient «nach der Zäsur nach der 4. Silbe in Elf- oder Zwölfsilblern...». La position initiale observée en VIII 2.26c est le résultat d'un trimètre de douze syllabes retaillé en octosyllabe de *gāyatrī*². Le facteur métrique ne peut donc être négligé.

¹ En VIII 2 une polémique s'enfle autour de la personnalité d'Indra. La conviction qu'exprime la 1 Pl d'ind.parf. *vidma* en 21a et 22b de même que la 3 Sg *cakāra* (34a) dissipe le doute sensible dans les antithèses lexicales : à la 3 Sg *áti śṛṇvé* (34b) s'oppose l'adjectif *satyáḥ* (36c).

² SA p. 207-208.

YAṂsat: aoriste sigmatique; dés. secondaire active. I 96.8b (*prá*); 107.2d (*śárma yaṁsat*); 114.5d; 189.6a (*vī*); 190.3b et 4b; IV 25.4a et 5b (*śárma yaṁsat*); IV 54.6d (*śárma yaṁsat*); V 2.12d-e (*śárma yaṁsat*); VI 49.7d (*śárma yaṁsat*); VII 101.2c (*śárma yaṁsat*); VIII 42.2c (*vī*); IX 97.38d (*prá*); X 42.8c (*nī*); X 128.8a (*śárma yaṁsat*).

Aucun exemple en subordonnée ni en prop. interrogative.

La 3 D *yaṁsataḥ* et la 3 Pl *yaṁsan* sont attestées ainsi que la 3 Sg moyenne *yaṁsate*. L'indicatif et l'injonctif sont documentés¹.

I 96.8b (à Agni)²

draviṇodā draviṇasas turásya
draviṇodāḥ sánarasya prá yaṁsat /
draviṇodā vīrávatim iṣam no
draviṇodā rāsate dīrghám áyuh //

Traduction

(Agni) le riche donateur (nous) présentera (toujours) un tas de richesse(s), le riche donateur (nous présentera) un tas de braves. Le riche donateur nous (offrira) la ressource d'hommes valeureux, le riche donateur (nous) offrira la longévité.

Fonction

Le rôle d'Agni est loué dans le respect de la tradition: *sá pūrvayā nivīdā kavyátāyóḥ* (2a). L'hymne contient des allusions mythologiques à Vivasvant (2c) ou Mātariśvan (4a). L'enchaînement avec la triṣṭubh qui précède et sert de refrain s'opère par concaténation lexicale : *draviṇodām* (1d).

Analyse grammaticale:

L'anaphore du composé souligne le parallélisme des propositions. La 3 Sg du **subj.aor.** *prá yaṁsat* évolue dans une double prop. indépendante, une ellipse par anticipation affectant le pāda a. Le même jeu affecte la 3 Sg du **subj.aor.** *rāsate*. Le sujet, le nominatif *draviṇodāḥ*, désigne Agni. Un rapport implicite de consécution s'établit avec la phrase simple du refrain.

Rhétorique et syntaxe des temps:

La str. 7, à la faveur d'un chiasme et d'un parallélisme, met en balance le passé et le présent d'une part (a-b), le présent et le futur d'autre part (c). L'effet de balancier est accentué par la triple répétition de la corrélation *ca... ca* qui coordonne en premier lieu les adverbes temporels antithétiques *nū ca purā ca* (a), en deuxième lieu l'adjectif verbal à sens passé et le participe présent *jātásya ca jāyamānasya ca* (b), en troisième lieu les participes présents substantivés, que différencient les thèmes lexicaux, *satás ca ... bhāvataś ca* (c).

Dans ce contexte rhétorique, la 3 Sg du **subj.aor.** *prá yaṁsat* revêt la valeur d'un **futur** inclusif d'un passé: "le riche donateur (nous) présentera (comme dans le passé)...". La même analyse s'applique à la syntaxe de la 3 Sg *rāsate*.

L'anaphore du tatpuruṣa *draviṇodāḥ*, la dérivation *draviṇasaḥ* déterminent une tonalité emphatique.

¹ Narten, *SA* p. 204 sq., élabore une chronologie relative: «Neben ursprünglichem Wz.-Aor. entwickelte sich *s*-Aor., der bereits im RV. gut bezeugt ist: Ind.-Inj. Akt. *áyāṁsām ayān*, Med. *yaṁsi ayaṁsta ayaṁsata*, Konj. *yaṁsat yaṁsatas yaṁsan, yaṁsate*). Die Ausbildung des *s*-Aor. hat ihre Ursache wohl in der Lautgestalt der Wz.». Elle poursuit, p. 205: «Obgleich sich Wz.- Aor. im RV. zahlenmässig etwa die Waage halten, zeigt sich – abgesehen vom Formalen – auch an der unterschiedlichen Verwendung im Vers, dass der *s*-Aor. im Verhältnis die jüngere Bildung ist. So erscheint von den *s*-Aor.-Belegen zwar der etwas grössere Teil in Kadenz), ...».

² EVP XII p. 26-27 et p.97-98.

I 107.2d (aux VD)¹

*úpa no devá ávasá gamantv
 ángirasām sāmabhiḥ stūyāmānāḥ /
 índra indriyair marúto marúdbhir
 ādityair no āditiḥ sárma yaṁsat //2 //
 tán na índras tát varuṇas tát agnís
 tát aryamā tát savitá cáno dhāt /*

Traduction

– Que les dieux, loués grâce aux chants des Āngiras, nous apportent leur faveur !
 – Indra (loué) avec les forces propres à Indra, les Marut avec (tous) les Marut² (et) Aditi avec les Āditya étendront sur nous (leur) protection. Indra (loué par les chants des Āngiras) en éprouvera telle satisfaction, Varuṇa de même, Agni de même, Aryamaṇ de même, Savitar de même³.

Fonction

L'hymne a été présenté supra⁴. Le pluriel *ādityāsaḥ* (1b) englobe tous les dieux invoqués. Non seulement la cadence de 2d *sárma yaṁsat* est formulaire⁵ mais encore le pāda tout entier est stéréotypé. Il constitue la clause de l'hymne IV 54. Quant à l'expression *tát savitá cáno dhāt* (3b) elle se lit également en VI 49.14b. Les paroles confiantes de 2cd et 3ab semblent répliquer au vœu formulé en 2ab.

En 1cd la 3 Sg d'**optatif** *á... vavṛtyāt* de la principale, la 3 Sg du **subj.prés.** *ásat* de la relative consécutive instaurent un point de vue prospectif.

Analyse grammaticale:

La strophe se compose de deux phrases simples. La première comporte un verbe à la 3 Pl de l'**impér.aor.** *á gamantu*. La deuxième indépendante atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *yaṁsat*. L'accord est pratiqué avec le sujet le plus proche, le théonyme *āditiḥ*. Seul le théonyme *índraḥ* est cité deux fois.

La phrase simple des pāda 3ab réserve sa cadence à la 3 Sg du **subj.aor.** *dhāt*.

Critère formulaire:

Le caractère **formulaire** des syntagmes verbaux *sárma yaṁsat* et *cáno dhāt* fait craindre une syntaxe lexicalisée. La fonction première du **subj.aoriste** paraît hors d'atteinte.

L'usage du refrain final (3cd), commun aux hymnes des Kutsa, a été commenté par Renou⁶.

¹ EVP V p. 5 et IV p. 24.

² "au complet" ou "les Marut de tous les temps". D'un point de vue stylistique, le pluriel et l'accumulation des théonymes produisent un effet hyperbolique. La figure relève à la fois de la syllepse et de la synecdoque embrassant sens propre et sens figuré, tout et partie. «(début des dérivés "majoratifs" que développe l'AV., EVP. 3 p. 116) commente Renou, *EVP IV* p. 25»

³ Sur le sens de *cáno dhā-* cf. en dernier lieu Pirart *IJJ* 27, 1984 p. 48-49. La note 3, importante, combat le point de vue de Renou: «... le syntagme *cáno DHĀ-* se traduit toujours par 'apprécier'...». Je suppose que *tát* est le déterminant du nom *cánaḥ* et ponctue une série.

⁴ se reporter à l'analyse de la 3 Sg *cáno dhāt* p. 140-141

⁵ voir chapeau p. 312.

⁶ EVP II, § 12, p. 40-41.

I 114.5d (à Rudra)¹

*divó varāhám aruśám kapardīnam
tveśám rūpám nāmasā ní hvayāmahe /
háste bíbhrad bheśajá váryāṇi
śárma várma chardīr asmábhyam yaṁsat //*

Traduction

Nous invoquons, au moyen d'un hommage, le sanglier roux du ciel, (Rudra) au turban dont l'aspect fait frémir. Portant dans sa main les remèdes convoités, il étendra (de nouveau) sur nous une protection qui met à couvert et à l'abri².

Fonction

L'hymne invoque Rudra *kṣáyadvīra*- "qui a du pouvoir sur les hommes courageux" (1a, 2b, 3b, 10b). Des reprises lexicales *tveśám, ní hvayāmahe* solidarisent les jagatī 4 et 5 si bien que le mantra au **subj.aor.** pourrait être la réponse positive à la prière de 4 cd : *āré asmád daivyaṁ hēḍo asyatu √ sumatīm íd vayám asyá vṛṇāmahe //*.

Enonciation et schéma typologique :

Les paroles des jagatī qui évoquent Rudra (4 à 6b) interrompent un discours (str. 2-3 et 6cd-11) qui a pour destinataire direct le père des Marut. La 3 Sg *yaṁsat* répond par anticipation à la 2 Sg d'**impér.prés.** *śárma yacha* (10d).

L'omniprésence de l'instance de l'énonciation se traduit par la récurrence de la 1 Pl : *á vṛṇāmahe* (4d), *ní hvayāmahe* (4a, 5b), *havāmahe* (8d), *vṛṇāmahe* (9d) etc.

Les contours d'un schéma discursif se laissent reconnaître. Deux phrases simples composent la jagatī. Dans la première un verbe allocutif de la √ *HAV-*, *ní hvayāmahe* régit un accusatif d'objet *varāhám*, hypostase de la divinité, et ses déterminants épithètes ou appositions. La phrase suivante modifie cette structure syntaxique. La 3 Sg du **subj.aoriste** *yaṁsat* en constitue le verbe. Le sujet sous-entendu est Rudra que désigne la périphrase *tveśám rūpám* (5b), reprise paronymique de *tveśám... rudrám* (4a).

A l'action indifférenciée de la 1 Pl de *vṛṇāmahe* (4d), *ní hvayāmahe* (4a, 5b) s'oppose la 3 Sg du **subj.aor.** *yaṁsat* qui particularise le rôle de la divinité.

La 3 Sg *yaṁsat* s'ordonne subsidiairement dans une relation d'**éventuel** avec le **participe présent** *bíbhrat*: "Aussi vrai qu'il tient dans sa main tous les remèdes souhaitables, il étendra sur nous...".

Syntaxe des temps:

La référence au passé est présente en arrière-plan: *yác cháṁ ca yós ca mánur āyejé pitá √ tát aśyāma táva rudra práṇītiṣu //* " Le salut et le bonheur que Manu le père a (jadis) reçus lors de la consécration, puissions-nous obtenir cela de toi, ô Rudra, dans les ..." (2cd). En regard de la 3 Sg d'**ind.parf.** *āyejé* passé constitutif d'un présent, la 3 Sg du **subj.aor.** *yaṁsat* vaut un **futur** inclusif d'un passé: " il étendra (comme il le fit jadis pour Manu) ...".

Registre :

L'accumulation de termes redondants *śárma várma chardīḥ* (5d) crée un effet d'insistance qui dote le **subj.aoriste** de la valeur d'un futur emphatique.

¹ EVP XV p. 155 sq.

² Effet de gradation car les trois substantifs sont synonymes.

I 189.6a (à Agni)¹

*ví gha tvāvāṃ ṛtajāta yaṃsad
gṛṇānó agne tanvè vārūtham /
víśvād ririkṣór utá vā ninitśór
abhihrútām ási hí deva viśpát //*

Traduction

En vérité un (être) tel que toi, né au sein de l'agencement, étendra² (une nouvelle fois), s'il est salué par un chant de bienvenue, ô Agni, sa protection sur la personne (du chantre) (le défendant) contre tout (être) qui cherche à nuire ou encore à blâmer. Car tu es, ô dieu, vigilant contre les embûches.

Fonction

L'hymne s'adresse à Agni que qualifie la périphrase *víśvāni... vayúnāni vidván* / en 1b dont la protection est sollicitée dans un climat hostile. La pensée inquiète du ṛṣi concerne autant le présent que l'avenir: *mā te bhayám jaritāram yaviṣṭha nūnám vidan māparám...* (4cd). Les adverbes temporels *nūnám* et *aparám* assignent respectivement le présent et le futur.

L'analyse grammaticale:

Une période en cadence mineure organise la triṣṭubh. L'indépendante au **subj.aor.** couvre les pāda a-c. Le sujet de la 3 Sg *ví... yaṃsat* est le pronom *tvāvān*.

L'indépendante explicative en *hí* du dernier pāda livre un verbe tonique, la 2 Sg de l'**ind. présent** *ási*. La place de la particule *hí* déroge aux règles des mots accessoires. En effet si elle occupe l'initiale seconde, comment justifier la prolepse de *abhihrútām* ?

Par contraste avec l'**ind.prés.** *ási* la 3 Sg du **subj.aor.** *ví... yaṃsat* exprime le **futur**.

La 3 Sg *ví... yaṃsat* tisse de surcroît une relation conditionnelle d'**éventuel** avec le participe présent *gṛṇānáḥ*.

Le registre:

La proposition au **subj.aoriste**, de modalité affirmative, succède à trois phrases de modalité négative introduites par la négation prohibitive *mā* et munies d'un verbe à l'**inj. aoriste** ou **présent**: *mā ... vidat* (4cd), *mā... áva sṛjaḥ* (5a), *mā... párā dāḥ //*.

Les propositions négatives énoncent d'abord une défense générale valable pour le présent et l'avenir *nūnám ... māparám* (4cd), puis énumèrent les menaces particulières qui pèsent sur les sacrifiants (str.5). Les particules *gha* et *hí* soulignent le caractère persuasif du discours. La syntaxe du **subj.aoriste** participe d'une argumentation qui s'appuie sur la preuve éthique *tvāvān* (6a). Le registre est oratoire, la tonalité emphatique.

Les effets rhétoriques abondent: l'hyperbate *ví... yaṃsat*, les façons d'épanadiplose *ví gha... viśpát* ou d'anadiplose *vārūtham/... abhihrútām*, allitérations et assonances.

¹ EVP XII p. 39-40 et p. 109.

² Le préverbe *ví* indique l'extension dans l'espace et dans le temps. Le sémantisme temporel paraît assuré dans *vijávan* (III 1.23d).

I 190.3b et 4b (à Bṛhaspati)¹

*úpastutiṁ námasa údyatiṁ ca
 ślókam yaṁsat savitéva prá bāhū /
 asyá krátvāhanyò yó ásti
 mṛgó ná bhīmó arakṣásas tívīṣmān // 3 //
 asyá ślóko divīyate pṛthivyām
 átyo ná yaṁsad yakṣabhṛt vicetāḥ /
 mṛgāṇām ná hetáyo yánti cemā
 bṛhaspáter áhimāyām abhí dyūn // 4 //*

Traduction

Il dirigera la petite louange et la présentation de l'hommage² comme Savitar étend les bras pour (guider) le signal sonore, lui qui, doué de sa faculté propre, est présent, redoutable comme un animal sauvage, aussi fort qu'un être sûr³.

Son message sonore se propage au ciel (et) sur la terre. Pourvu de discernement, porteur d'une nouvelle extraordinaire⁴, il (le⁵) dirigera à la vitesse du coursier. Comme les attaques des animaux sauvages, ces chants (en l'honneur) de Bṛhaspati⁶ assaillent aussi les jours néfastes⁷.

Fonction

Bṛhaspati est exalté une nouvelle fois⁸: *bṛhaspátim vardhayā návyam arkáih /*(1b). Le maître de chant *gāthānyāḥ* (1c) est comparé aux bienfaiteurs mythiques de l'humanité: *bṛhaspátih sā hy... víbhvābhavat sám ṛté mātariśvā //* (2cd). Au contraire une tonalité polémique sourd du lexique péjoratif *pāpāḥ, dūḍhyè, piyārum* de la triṣṭubh suivante qui condamne l'attitude méprisante des Pajra. Le passage est argumentatif. En effet si la thèse défendue dans le discours au **subj.aoriste** des str. 3 et 4 s'appuie sur des arguments analogiques, la cinquième triṣṭubh recourt au raisonnement par opposition.

L'analyse grammaticale et la syntaxe des temps:

La construction syntaxique a embarrassé Renou⁹ tant en 3ab: «*ab*, léger zeugma (le subjonctif *yaṁsat* appartient en fait au verbe ellipsé). Jeu "interne" entre (*úd*)*yati* et *yaṁsat*. On trouve *úd-yam-* avec le régime *dhíyam* 143,7, d'où suit qu'à la rigueur *yaṁsat* pourrait convenir dans *a.* » qu'en 4a: « *yam-*, nouveau zeugma (cf. 3ab), comme s'il y avait **átyo ná yató yaṁsat.* ». A la str.3 le **subj.aoriste** *yaṁsat* évolue dans une principale située en protase à laquelle est subordonnée une relative munie d'une 3Sg d'**ind.présent** *ásti* et introduite par le pronom *yáḥ*.

¹ EVP XV p. 49 sq.

² L'analyse de *ca* en cette position me résiste. La comparaison avec Savitar se retrouve en VII 79. 2d avec le même verbe conjugué à la 3 Pl de l'ind. présent *jyótir yachanti savitéva bāhū*, le sujet *gāvaḥ* désignant les aurores.

³ Renou, op. cit. p. 50, explique le sens de l'adjectif *ahanyāḥ*: «le dieu est *ahanyā* "se manifestant chaque jour" comme 168,5, ou "entrant en fonction chaque jour" 5.48,3» ; la syntaxe casuelle de *arakṣasaḥ*, soit génitif adnominal, soit ablatif de comparaison n'est pas aisée à élucider.

⁴ Ma traduction est conjecturale. Etude sémantique de la notion de *yakṣá* dans EVP VII p. 58. Les termes *arakṣasaḥ, yakṣabhṛt* et *áhimāyān* balaient un champ lexical commun.

⁵ ellipse de *ślókam*.

⁶ *asyá* et *bṛhaspáteḥ* sont des génitifs objectifs. Je conjecture l'ellipse de *stúbhaḥ* (7a) après *imāḥ*.

⁷ traduction conjecturale de *áhimāyān*, recevable si *áhi-* est péjoratif.

⁸ L'adjectif *návyam* revêt un sens temporel. Deux interprétations sont possibles. Soit il est employé par hypallage et se rapporte pour le sens à *arkáih* ; soit il qualifie le dieu de l'époque contemporaine par opposition au passé primitif. Le modèle stylistique est offert par VIII 16.1b où l'adjectif *návyam* détermine le théonyme *índram* : *índram stotā návyam gīrbhíḥ*.

⁹ op.cit. p.50.

La str. 4 compte trois propositions. La première indépendante est pourvue d'une 3 Sg de l'**ind.présent** sur thème d'intensif *ñyate*. La seconde atteste la 3 Sg du **subj.aoriste** *yañsat* dont le sujet implicite est Bṛhaspati. La troisième indépendante livre une 3 Pl d'**ind.présent** *yānti* dotée, je présume, d'un accent d'enclise dû à la présence de *ca*¹.

En contraste avec l'**ind.présent**, le **subj.aoriste** exerce probablement la fonction temporelle d'un **futur**. Les 3 Sg *ásti* et *ñyate* sont des présents itératifs ou duratifs.

En 3 b ainsi qu'en 4 b la 3 Sg *yañsat* précède immédiatement la césure d'un vers de triṣṭubh.

IV 25.4a et 5b (à Indra)

tásmā agnir bhārataḥ śárma yañsaj
jyók paśyāt sūryam uccárantam /
yá indrāya sunāvāméty áha
nāre nāryāya nṛtamāya nṛṇām // 4
ná tám jinanti bahávo ná dabhrā
urv àsmā áditiḥ śárma yañsat /

Traduction

Agni (entretenu par) le Bhārata étendra (sa) protection – il verra longtemps le soleil se lever – sur celui qui a dit : « nous voulons pressurer (le soma) pour Indra, le héros le plus héroïque des héros». Ni les forts ni les faibles ne lui nuiront. (Au contraire) Aditi étendra sur lui sa vaste protection.

Fonction

Les triṣṭubh (1-3) qui précèdent déversent un flot de questions délibératives auxquelles répliquent les triṣṭubh 4 et 5. Les interrogations portent d'abord sur les relations avec Indra (str.1-3) et les dieux auxquels il s'agrège ensuite (str.3)². L'adverbe *adyá* (3a) se rapporte au présent de l'énonciation. La réponse réside peut-être dans l'ethnonyme *Bhārataḥ* à moins qu'il ne soit cité en exemple. Le genre est éristique, la controverse concerne le pressurage.

L'expression formulaire *śárma yañsat* meuble la cadence en 4a et 5b. Ce parallélisme délimite une période complexe.

L'analyse grammaticale:

Une corrélation pronominale *tásmā... yáḥ* articule en un diptyque inverse la phrase complexe qui structure la strophe 4. En protase (4a), la principale est flanquée d'une 3 Sg de **subj.aoriste**, *yañsat* dont le sujet est le théonyme *agnih*. Elle est suivie d'une indépendante à la 3 Sg de **subj.présent**, *paśyāt* avec laquelle elle entretient un rapport implicite de consécution "si bien qu'il verra longtemps...". En apodose (4cd) figure la subordonnée relative à l'intérieur de laquelle est inséré un discours direct que signale la particule *iti*. La relative évidée se réduit au pronom relatif sujet, *yáḥ* qui l'introduit et au verbe, la 3 Sg d'**ind.parfait** *áha*, passé constitutif d'un présent, qui clôt le pāda c. Elle enclave une portion de discours direct constituée d'une indépendante au **subj.présent**, la 1 Pl *sunāvāma*. S'y rattache le polyptote du pāda d.

Deux phrases simples structurent les pāda 5ab. La première, de modalité négative, est pourvue d'une 3 Pl d'**ind.(ou subj.) présent** *ná... jinanti*. La seconde, affirmative atteste la 3 Sg du **subj.aoriste** *yañsat*. Le sujet en est le théonyme *áditiḥ*.

¹ à moins qu'il ne provienne du verbe de la relative *sám yám... yānti* en 7a. Je postule un sens adverbial pour *ca*.

² Les appels de l'officiant *kó devānām ávo adyá vṛñte* suggèrent une situation d'alternative. Sur qui les deva ont-ils la préséance ? Qui recherche l'amitié d'Indra honore aussi les deva.

Rhétorique et registre :

Le genre du discours participe du sampraśna-. En effet la combinaison des modalités interrogative, négative et positive est un procédé rhétorique qui caractérise une argumentation. L'association d'un **subj. prés.** *paśyāt, jinanti* et d'un **subj. aor.** *yañsat* n'est pas rare dans une telle situation. La 3 Sg *paśyāt* et la 3 Pl *jinanti* sont des hapax.

D'autre part les paroles proférées au **subj. aoriste** ou **présent** résonnent comme des promesses destinées à convaincre les sacrifiants réticents auxquels le chantre s'adresse dans la triṣṭubh précédente: *kāḥ... adyā vṛṇīte kāḥ... iṭte / kāsya... pibanti...//*. Dès lors par contraste avec l'**ind. présent** le **subj. aoriste** revêt la fonction temporelle d'un **futur**. En outre la prédiction du pāda 4b s'apparente à une formule de serment.

Le registre polémique est latent en 4c, tandis que l'hyperbole de 4d dénote une tonalité emphatique.

Le facteur formulaire:

C'est d'abord la faveur d'Indra qui est recherchée même si la troisième triṣṭubh l'associe aux Aśvin et à Agni. Or il n'est le sujet de *śárma yañsat* ni en 4a ni en 5b. La fonction en revient respectivement aux théonymes *agnīḥ* en 4a et *áditiḥ* en 5b. Cette particularité dénonce-t-elle un emprunt au **formulaire** des VD ? En effet les éléments constitutifs de la précadence et de la cadence, *áditiḥ śárma yañsat*, se rencontrent en I 107.2d et IV 54.6d dans un pāda identique : *ādityaír no áditiḥ śárma yañsat //*. Mais en IV 25.5b la mention plurielle *ādityaíḥ* manque alors que les Āditya sont nommés en 3b *ká ādityāñ áditiṃ jyótir iṭte /*.

IV 54.6 d (à Savitar)¹

*yé te trír áhan savitaḥ savāso
divédive saúbhagam āsuvánti /
índro dyāvāpṛthiví síndhur adbhír
ādityaír no áditiḥ śárma yañsat //*

Traduction

Ce sont tes incitations, ô Savitar, qui, trois fois par jour, quotidiennement, incitent à la propitiation. Indra, le ciel et la terre, le fleuve (ou la Sindhu) avec les eaux, Aditi avec les Āditya étendront (toujours) sur nous leur protection.

Fonction

L'invocation au dieu appartient à l'actualité : *idānīm áhnaḥ...*(1b). La part réservée aux dieux est l'immortalité *amṛtatvám* (2b), celle qui échoit aux hommes, ce sont les *anūcīmā jīvitā* (2d) "les vies successives" i.e. "la descendance". A partir de la quatrième jagatī c'est le rôle cosmique de Savitar qui est exalté tandis que la suprématie d'Indra est reconnue (5a). La sixième strophe se singularise par son mètre. Il s'agit d'une triṣṭubh alors que le reste de l'hymne est composé de jagatī. D'autre part la composition fait alterner la troisième et la seconde personne. Le verbe *SAV-* et ses dérivés sont récurrents. Une concaténation lexicale *savitaḥ savāya te* (5d), *te ...savitaḥ savāsaḥ* (6a) assure l'enchaînement des str. 5 et 6.

Analyse grammaticale :

La première proposition munie d'un verbe tonique, la 3 Pl d'**ind. prés.** *āsuvánti*, est une subordonnée relative introduite par le pronom sujet *yé* qui reste en l'air faute de principale. L'antécédent du pronom relatif, le nominatif pluriel *savāsaḥ* est intégré dans la relative.

¹ EVP XV p. 22 sq.

Renou¹ a remarqué la solution de continuité : «*ab*, anacoluthie, la suite des idées pouvant être " que grâce à ces incitations..." : mais *cd* est un refrain qui a dû expulser la seconde partie attendue de la phrase.». Les pāda 6ab sont une adresse directe à Savitar. Il est incertain si les pāda 6cd relèvent de la même instance de discours.

Les pāda 6cd représentent une indépendante à la 3 Sg du **subj.aoriste**. L'accord de la 3 Sg *yaṁsat* est effectué avec le sujet le plus proche *āditiḥ* à moins que le pāda 6c ne soit elliptique de son verbe. La proposition au **subj.aoriste**, qui développe l'idée de *saubhagam*, entretient un rapport implicite de **consécution** avec la relative elliptique qui précède.

La syntaxe des temps :

Dans le contexte immédiat les temps verbaux s'ordonnent selon la séquence suivante : 3 Pl d'**ind.parf.** *viyemiré* (5c), *tasthuḥ* (5d), passé constitutif d'un présent, 3 Pl d'**ind. prés.** *āsuvānti*, présent itératif, 3 Sg du **subj.aor.** *yaṁsat*.

Dans cette mise en contraste des temps du passé, du présent et du **futur**, le **subj.aoriste** illustre le troisième volet. Son aspect est perfectif.

L'argument conceptuel:

La fonction temporelle reçoit le renfort de la 3 Sg d'**ind.futur** *dhārayiṣyāti* en 4b: *nā pramiye savitūr daīvyasya tād yāthā viśvam bhūvanam dhārayiṣyāti* / "Ce qui est le propre du dieu Savitar ne sera pas entamé aussi vrai qu'il soutient (soutiendra) (toujours) tout ce qui existe(ra)." La syntaxe du futur a attiré l'attention de Renou : «*yāthā*, seul emploi connu avec le verbe au futur, mais il s'agit d'une fausse subordonnée. Noter la valeur particulière du futur.», valeur qu'explique sa traduction : «*On ne saurait abolir cette (vérité) du divin Savitar, (à savoir) qu'il est fait-pour-soutenir l'univers entier./*». La 3 Sg d'**ind.futur** *dhārayiṣyāti* rehausserait la fonction propre ou particulière du dieu². Reste à savoir si cette valeur est transférable au **subj.aoriste** que le futur concurrence.

Par ailleurs un parallèle s'impose, me semble-t-il, avec l'hymne aux VD conjoint (IV 55) que clôt un mantra au **subj.aoriste**: *tāt sū naḥ savitā bhāgo vāruṇo mitrō aryamā / indro no rādhasā gamat* // (10). Je présume que Vāmadeva exploite, en IV 54.6 aussi bien qu'en IV 25.5, le **formulaire** des VD. Le pāda 6d, clause de l'hymne, est reproduit en I 107.2d.

La question du statut de la seule triṣṭubh de l'hymne se pose.

V 2.12d-e (à Agni)³

*tuvigrīvo vṛṣabhó vāvṛdhānò
'sātrv āryāḥ sām ajāti védaḥ /
itīmām agnīm amṛtā avocan
barhīṣmate mánave sárma yaṁsad
dhaviṣmate mánave sárma yaṁsat //*

Traduction

« Le taureau à l'échine robuste, (quand sa force aura été) accru(e)⁴, sans (croiser d')ennemi confisquera le bien de l'ari ». Voilà ce que les immortels avaient dit à (de) ce fameux Agni¹. Il

¹ op. cit. p. 23.

² L'incitation de Savitar est qualifiée en 4d au moyen de la formule *satyám asya tāt* //, expression maintes fois appliquée à l'action ou à la pensée des dieux. Par ailleurs la conjonction *yāthā* peut masquer l'ellipse d'un verbe tel que *vidé* ou *vidūḥ* "comme on le sait".

³ EVP XIII p. 18-19 et p. 104 sq.

⁴ Le participe reprend l'idée de la 3 Sg *vavārdha* (2c).

étend(ra) (toujours) sa protection sur l'homme qui le pourvoira d'un faisceau. Il étend(ra) (toujours) sa protection sur l'homme qui le pourvoira d'une offrande.

Fonction

Dans cet éloge personnel le chantra semble décrire une vision *ápaśyam* (2d) *apaśyam* (3a, 4a), celle du rapt d'Agni. Le dieu est doté d'un caractère offensif (str. 9-10). Agni est assimilé à Indra, trait noté par Renou²: «mais le dieu est décrit selon un formulaire qui est le propre d'Indra... ». En 3d les ennemis sont traités d' *ánindrāḥ*. En 12 d-e l'ambiguïté provient de l'ellipse du sujet.

Les pāda 12 d-e appartiennent à la seule strophe śakvarī de l'hymne qu'ils concluent. Le reste de l'éloge est composé de triṣṭubh. La cadence *śárma yaṁsat* est **formulaire**.

Analyse grammaticale:

La proposition indépendante du premier distique est munie d'une 3 Sg de **subj.présent** *sám ajāti* qui s'ordonne avec le participe parfait *vāvr̥dhānáḥ*. Le sujet en est le nom *vṛṣabháḥ*, hypostase soit d'Agni, soit d'Indra. Il s'agit d'un discours direct rapporté comme l'indique la proposition incise de 12 c. Le verbe de la proposition incise, la 3 Pl *avocan* pourrait représenter un plus-que-parfait plutôt qu'un aoriste³. L'adjectif substantivé *amṛtāḥ* en est le sujet.

Le parallélisme des pāda 12 d-e affecte deux indépendantes en asyndète, dotées d'une précadence et d'une cadence identiques.

D'autre part la 3 Sg du **subj.aoriste** *yaṁsat* s'ordonne deux fois avec un datif commodi *barhīṣmate mánave* et *haviṣmate mánave* qui pourrait connoter le **futur ou l'éventuel**.

Je suggère un parallèle avec la triṣṭubh finale de l'hymne suivant (V 3.12) : *nāhāyám agnir abhísastaye no ná ríṣate vāvr̥dhānáḥ párá dāt //* " Certes Agni que voici ne nous livrera pas à la malédiction ni au méchant, une fois accru (par notre oblation)". Les points communs en sont le subj.aoriste, le participe parfait et le double datif. En outre dans les deux exemples le mantra au **subj.aoriste** conclut l'hymne.

En clôture de dialogue, les paroles à la 3 Sg du **subj.aoriste** résonnent comme une promesse salvatrice destinée à dissiper un sentiment angoissant de déshérence.

¹ Deux analyses sont possibles : accusatif de la personne à qui l'on s'adresse ou accusatif de la personne dont on parle. Sur la syntaxe casuelle du verbe *VAC-* se reporter à Haudry, *ECV* p. 329-330, 3.4.1.4 et 5.

² op. cit. p. 106.

³ L'analyse morphologique prend en considération la 3 Sg d'ind.parf. *uvāca* de 8b. Les emplois du plus-que-parfait et de l'imparfait de l'indicatif se recoupent parfois. Ainsi en I 161.2b, la 3 Pl d'ind. imparf. (*devāḥ*) *abruvan* répond à la 1 Pl *ūcimá* de 1b.

VI 49.7d (aux VD)¹

*pāvīravī kanyā citrāyuh
sārasvatī vīrāpatnī dhīyam dhāt /
gnābhir āchidraṁ saraṇām sajōsā
durādhārṣam grṇatē śārma yaṁsat //*

Traduction

La jeune femme née de l'éclair², dont l'âge resplendit, souveraine de héros, Sarasvatī, accordera le talent poétique³. De concert avec les épouses (divines), elle étendra sur celui qui la salue(ra) d'un chant de bienvenue un abri sans défaut, une protection inébranlable.

Fonction

Cette devahūti a tout l'air d'une nivid⁴ sens dessus dessous. La divinité invoquée, Sarasvatī, est liée aux eaux⁵.

L'énonciation:

Le chancre inaugure l'éloge en proclamant sa nouveauté : *Stuṣe jānaṁ suvratāṁ nāvyaṣībhir ṅr̥bhīḥ...* (1a-b). Le nom fléchi à l'instrumental est repris, elliptique de l'adjectif, en 6c, dans un contexte, *sātyaśrutaḥ kavayaḥ*, qui désigne les Marut⁶, de nouveau interpellés à la str. 11. Deux exhortations directes aux Marut encadrent donc les str. 7 à 10 dont le rythme imprimé d'abord par la 2 Pl d'**impér.prés.** *ā kṛṇudhvam* (6d) est relancé par des intrusions à la 1 Sg et 1 Pl telles que *ṅr̥bhīr ābhīḥ... vardhāyā* en 10b et *huvema* en 10c.

L'analyse grammaticale:

La triṣṭubh se compose de deux distiques, chacun formé d'une phrase simple. Les deux indépendantes mises en asyndète attestent chacune, à la clausule, une 3 Sg de **subj.aor.** *dhāt* en 7b, *yaṁsat* en 7d. Le sujet en est le théonyme *sārasvatī* (7b). L'ordre des mots reflète sans doute un parallélisme syntaxique.

La syntaxe rappelle à certains égards l'exemple de VIII 72.1 étudié supra⁷: *Haviṣ kṛṇudhvam ā gamad adhvaryūr vanate pūnaḥ / vidvāṁ asya praśāsanam //*. Si l'ordre des strophes était sûr, un rapport implicite de **consécution** avec la proposition à la 2 Pl de l'**impér.prés.** se défendrait. D'autre part la 3 Sg du **subj.aor.** *yaṁsat* s'ordonne avec le participe présent *grṇatē*, datif commodi qui pourrait connoter le futur. Dès lors le cas serait comparable à l'exemple de V 2.12 cd examiné supra.

Critère formulaire et composition :

A partir de la str. 7 défilent une série de **subj.aoriste**: *rāsat*, *sīśadhāti prā* en 8cd, *yakṣat* en 9c *piṣpṛśati* en 12c et *dhāt* en 14b. Les expressions consacrées *dhīyam dhāt*, *śārma yaṁsat*, *hótā*

¹ EVP V p. 32-33 et IV p. 81 sq.

² Le sens de *pāvīravī* est obscur.

³ Ellipse par anticipation du participe *grṇatē*. Renou, EVP I note (1) p.7, rappelle l'ambivalence de Sarasvatī, "déesse des eaux" et "déesse de l'éloquence".

⁴ Présentation du genre par Renou, EVP IV p. 11. La périphrase *jāgataḥ sthātar jāgat* (6d) désigne Pūṣaṇ si l'on s'en rapporte à I 89.5a.

⁵ cf. X 30.12, exemple étudié supra, p. 156, avec l'analyse de la 3 Sg *dhāt*.

⁶ Sens équivoque de l'adjectif qui connote le temps et l'idée d'originalité. VI 49.1 ab semble une adaptation de l'exorde de V 58.1ab : *Tām u nūnām... ṣtuṣe gaṇām mārutāṁ nāvyaṣīmām* où le zeugma du genre féminin de l'adjectif trahit l'interférence des expressions. Pour le contraste temporel on peut citer VII 53. 2ab : *prā pūrvajā pitārā nāvyaṣībhir ṅr̥bhīḥ kṛṇudhvam...*

⁷ Cf. analyse de la 3 Sg *gamat* p. 57.

yakṣat et *cāno dhāt* appartiennent, à la réserve de *hótā yakṣat*, au formulaire des VD. Seraient-ce les paroles auxquelles fait allusion le composé *sátyaśrutaḥ* "(poètes) qui faites entendre (ou qui écoutez) des paroles (ou actions) vraies (ou qui existeront toujours)"¹.

L'analyse syntaxique rencontre une aporie. Quels principes président à la composition d'une devahūti ? Combien de modèles sont recensés ? Quelles en sont les particularités stylistiques ? Bien que le chantre entonne un éloge collectif *Stuṣé jānaṁ suvratām*, l'exclusivité de la 3 Sg au **subj.aor.** (str. 7 à 14) retient l'attention autant que dans la nivid de V.46 citée supra.

L'ordre originel des mantra ainsi que le rang des divinités ont été perturbés si l'on s'en rapporte au témoignage de I 107.2d-3ab: [*ādityaír no áditíḥ*] *śárma yaṁsat //2 // tán na [índras tát váruṇas tát agnís tát aryamā]* *tát savitā cáno dhāt /*. La nouveauté réside-t-elle dans cet arrangement ?

La question se pose de savoir si des locutions verbales telles que *dhíyam dhāt* et *śárma yaṁsat* sont lexicalisées.

VII 101.2c (à Parjanya)²

yó vārdhana óṣadhīmāṁ yó apām
yó víśvasya jágato devá íśe /
sá tridhātu śaraṇām śárma yaṁsat
trivártu jyótiḥ svabhiṣṭy àsmé //

Traduction

Le dieu qui fait croître les plantes, qui (fait grossir) les eaux, qui est maître de tout ce qui se meut, étendra (toujours) sur nous un triple abri, une (triple) protection (et) une triple lumière pour l'abhiṣṭi.

Fonction

L'hymne développe le thème de la triplicité (1a), mettant en avant le rôle cosmique et biologique de Parjanya. La mention des plantes *óṣadhīmām* (1c, 2a) *óṣadhīḥ* (5d) revient plusieurs fois. Elle ménage un lien lexical entre les deux premières triṣṭubh. La cadence *śárma yaṁsat* est **formulaire**. L'expression *śaraṇām śárma* incite à rapprocher VI 49.7.

Analyse grammaticale:

Un diptyque droit structure la strophe, articulé par la corrélation *yáḥ... yáḥ... yáḥ... sá(h)...*. En protase une triple relative dont le verbe est la 3 Sg d'**ind.prés.** *íśe*. En apodose la principale au **subj.aor.** Le sujet de la 3 Sg *yaṁsat*, le pronom *sá(h)*, est la reprise de l'antécédent *deváḥ* attiré dans la relative.

La syntaxe des temps:

Le **subj.aor.** s'intègre dans un contexte qui met en contraste les temps. Le présent est illustré par les 3 Sg d'**ind.prés.** *íśe* en 2b, *bhávati*, *sūte*, *gr̥bhṇāti*, *vardhate* en 3 a-d et la 3 Pl *ścotanti* en 4d ; le passé est évoqué à l'**ind.parf.** *cakre* en 3b, *tasthúḥ*, *sasrúḥ* en 4ab; l'expression du futur est dévolue au **subj.aor.** *yaṁsat*.

D'un point de vue stylistique, l'hyperbate *sá(h)...* *yaṁsat*, les redondances *śaraṇām śárma*, *tridhātu trivártu* ainsi que les allitérations et assonances qui scandent le vers confèrent une tonalité emphatique au pāda au **subj.aoriste**.

¹ L'idée de perennité m'est suggérée par X 37.2: *sá mā satyóktiḥ pári pātu víśvato ~ dyāvā ca yátra tatánann áhāni ca /*.

² EVP XV p. 113.

VIII 42.2c (à Varuṇa)¹

*evā vandasva vāruṇam bṛhāntam
namasyā dhīram amṛtasya gopām /
sā naḥ śārma trivārūtham ví yaṁsat
pātām no dyāvāpṛthivī upāsthe //*

Traduction

Ainsi vénère le grand Varuṇa, rends hommage au pâtre² expérimenté (du domaine) immortel. C'est lui qui déploiera sur nous une triple protection. Protégez-nous, ô ciel et terre, dans (votre) sein.

Fonction

Varuṇa est d'emblée qualifié de *ásuro viśvávedā* en 1a, puis de *deva* en 3a. Le pāda au **subj.aoriste** illustre, comme dans l'exemple de VII 101.2cd, le motif de la triplicité. L'hymne comprend deux parties. Les triṣṭubh (1-3) invoquent Varuṇa, les anuṣṭubh (4-6) les Ásvin.

L'énonciation:

La particule *evā* dépourvue de corrélatif semble résumer l'idée qui précède. Bien que le destinataire des ordres formulés à la 2 Sg de l'**impér. prés.** *vandasva*, *namasyā* ne soit pas explicite, je présume que l'interlocuteur est un officiant, peut-être l'adhvaryu.

Analyse grammaticale:

La triṣṭubh juxtapose quatre indépendantes. Les propositions des pāda 2ab et 2d comportent des verbes à la 2 Sg *vandasva*, *namasyā* et 2 D *pātām* de l'**impér.prés.** L'indépendante du pāda c loge à la clause la 3 Sg du **subj.aor.** *ví yaṁsat* dont le sujet, le pronom impliqué dans le tour présentatif *sā naḥ*, occupe l'initiale de phrase. Il supplée le théonyme Varuṇa.

Registre et stylistique :

L'affirmation de 2c semble renchérir sur le discours à la 2 Sg : "C'est en tant que tel (i.e. pâtre de l'immortalité) qu'il déploiera...". Un **futur** emphatique s'accrédite.

De même qu'en VII 101.2c, l'hyperbate *sā(h)... yaṁsat* caractérise le pāda au **subj.aoriste**.

IX 97.38d (à Soma)³

*sā punānā úpa sūre ná dhātā
ubhé aprā ródasī ví śā āvaḥ /
priyā cid yásya priyasāsa ūtī
sā tú dhānam kārīṇe ná prá yaṁsat //*

Traduction

Se purifiant, comme celui qui place (les rayons) au (timon)⁴ du (char du) soleil, il (le soma) vient d'emplir les deux mondes, il vient de (les) découvrir. Celui grâce à la faveur duquel (les

¹ EVP V p. 93 et VII p. 70.

² L'éloge concerne indirectement Mitra.

³ EVP IX p. 46 sq. et 109.

⁴ Le soma est comparé à un coursier (25a) ou à un cheval attelé (28a). L'image des rayons m'est suggérée par 33d *ihi sūryasyopa raśmim //*, celle du char par l'épithète *rathirāsaḥ* qui détermine le nom *adhvaryávaḥ* en 37d. Renou, op. cit. p. 109, passe en revue les sens possibles de *úpa... dhātā*.

adhvaryu) sont les conquérants de biens précieux¹ si précieux qu'ils soient, celui-là (Soma) étalera l'enjeu comme pour un joueur.

Fonction

Le soma est filtré d'abord en l'honneur d'Indra. Comme en VII 101.1 les triṣṭubh 34-36 font allusion au dynamisme des trois paroles *tisrō vāca irayati prá váhniḥ...* . Le dialogue est vraisemblablement un échange entre officiants, ce que suggère la str. 37 *sápanti yám mithunāso níkā mā ~ adhvaryávaḥ...* . Les 2 Sg et 3 Sg alternent. Les str. 37 à 41 évoquent le soma à la 3 Sg. La triṣṭubh 38 semble répondre à la prière de la str. 27 formulée à la 2 Sg de l'impér. aor.: *mahás cid dhī śmāsi hitāḥ samaryé ~ kṛdhī suṣṭhāné ródasī punānáḥ //*.

Analyse grammaticale:

Trois phrases composent la strophe. Les pāda a-b sont deux indépendantes en asyndète dont les verbes respectifs, la 3 Sg *á aprāḥ* et la 3 Sg *ví āvaḥ*, sont conjugués à l'**ind.aor.**, temps du passé récent.

La 3 Sg du **subj.aor.** *prá yaṁsat* évolue dans l'apodose d'un diptyque relatif droit articulé par la corrélation *yásya... sá tū*. La relative de la protase est elliptique de son verbe. Cette difficulté compromet l'analyse.

La 3 Sg du **subj.aoriste** *prá yaṁsat* a pour sujet le pronom *sá(h)*, substitut du théonyme, que renforce, à l'initiale seconde, la particule *tū*. La triple répétition du pronom caractérise la strophe.

Registre :

La dérivation *priyá cid... priyasāsa*, le tour *sá tū*, le préverbe *prá*² confèrent à la 3 Sg *yaṁsat* une tonalité emphatique. Un **futur** emphatique se défend. L'exemple est insolite dans la mesure où la particule *tū* accompagne rarement une 3 Sg de **subj.aor.**

L'hyperbate *sá(h)... yaṁsat* distingue une nouvelle fois le pāda au **subj.aoriste**.

X 42.8c (à Indra)

*prá yám antár vṛṣasavāṣo ágman
tīvrāḥ sómā bahulāntāsa índram /
náha dāmānam maghāvā ní yaṁsan
ní sunvaté vahati bhūri vāmám //*

Traduction

(Celui) dans les entrailles duquel les pressurages mâles, les soma âpres, à la lie épaisse³ viennent de passer, Indra, le généreux ne diffère(ra) pas le don ; (au contraire) pour le pressureur il convoie, en grande quantité, le gain désiré.

Fonction

La quatrième triṣṭubh soulève une controverse : *tvām jánā... ví hvayante samiké /*. La matière en est l'amitié d'Indra pour qui presse le soma et son hostilité pour qui s'y refuse : *nāsunvatā sakhyám vaṣṭi śūrah //*(4). La huitième triṣṭubh reprend l'idée des pāda 5ab *dhānam ná syandrām bahulām yó asmai ~ tīvrān sómān āsunóti práyasvān /*. Elle succède à une adresse directe au dieu: *āpa bādhasva... asmé dhehi... indra kṛdhī...* (7).

¹ Le tatpuruṣa est un hapax.

² préverbe récurrent, soit intensif, soit ingressif.

³ Le sens du composé n'est pas assuré. Le second membre est appelé par le paronyme *antāḥ* (8a).

L'analyse grammaticale:

La strophe déploie une période ternaire. En protase figure une subordonnée relative dotée d'une 3 Pl d'**ind.aor.** *prá... ágman* dont le sujet est le nom commun *sómāḥ*. L'antécédent du relatif, le théonyme *índram*, attiré dans la relative, a subi l'antiptose. En apodose deux principales, que solidarise la répétition du préverbe, opèrent en asyndète : la première, de modalité négative, atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *ní yaṁsat*, la seconde, affirmative, comporte une 3 Sg d'**ind.prés.** *ní... vahati*. La négation *ná* renforcée de la particule emphatique *áha* occupe l'initiale de phrase. Le sujet, l'épiclèse *maghávān*, relaie le théonyme.

La syntaxe des temps:

Dans la partie qui précède (4-7), le mouvement du texte oscille entre le présent qu'expriment les 3 Sg d'**ind.prés.** *kr̥ṇute* (4c), *vaṣṭi* (4d), *āsunóti* (5b), *ní... yuvāti*, *hánti*(5d), les 3 Sg *bhayatām*(6c), *namantām* (6d) ou les 2 Sg *bādhasva* (7a), *dhehi* (7c) d'**impér.prés.** et le passé constitutif d'un présent qu'illustrent les 1 Pl et 3 Sg d'**ind.parf.** *dadhimá* (6a) et *śísráya* (6b). La triṣṭubh qui suit énumère quatre formes d'**ind.prés.** *jayāti*, *vicinóti*, *ruṇaddhi*, *sám...sr̥jati*. La 3 Sg du **subj.aor.** *ní yaṁsat* qui s'ordonne d'une part avec un **ind.aor.**, passé récent, d'autre part avec un **ind.prés.** revêt dans ce contexte la valeur d'un **futur** proche.

Registre et stylistique :

Le style qui combine les modalités négative et positive de la phrase, l'opposition des modes, des temps et des désinences, est typique du registre polémique. L'exemple de IV 25.5ab: *ná táṁ jinanti bahávo ná dabhrá ~ urv ásmā áditiḥ śárma yaṁsat* / offre un parallèle pour autant que la 3 Pl *jinanti* soit un indicatif.

La particule *áha* confère une tonalité emphatique au **subj.aoriste**.

Dans la série *yaṁsat*, c'est le seul pāda qui affiche la négation *ná* et le préverbe *ní*. Une affinité se décèle avec la gāyatrī de VI 45.23 *ná ghā vásur ní yamate ~ dānám vājasya gómataḥ / yát sīm úpa śrávad gírah //*. Les traits cités l'apparentent aussi à I 80.3b : *ná te vājro ní yaṁsate /*, octosyllabe de pañkti.

X 128.8a (aux VD)¹

*uruvyácā no mahiśáḥ śárma yaṁsad
asmín háve puruhūtáḥ purukṣúḥ /
sá naḥ prajāyái haryaśva mṛḍaya
índra má no rīriṣo má párá dāḥ //*

Traduction

- Le buffle d'ample carrure, maintes fois invoqué, doté d'un riche bétail étendra (une nouvelle fois) sur nous (sa) protection au cours de cette invocation.
- (Si tu es) tel, ô maître d'alezans, aie pitié de notre descendance, Indra, ne nous lèse pas, ne nous laisse pas de côté.

Fonction

Cette devahūti (3b) est qualifiée de "vihava" en 1a et 2a *máma devā vihavé santu sárve...*². Le sacrificant qui redoute les Nigut (str. 6) se croit perdu : *deváḥ pāntu yájamānam nyarthát //* (7 d). Le mantra au **subj.aoriste** (8ab) semble conjurer cla menace. Le passage de la 3 Sg à la 2

¹ EVP XVI p. 167-168.

² Sur le sens de *vihavé* se reporter à l'introduction.

Sg correspond sinon à une nouvelle prise de parole, du moins à un changement de destinataire.

Analyse grammaticale:

Deux distiques composent la triṣṭubh. Le premier consiste en une indépendante pourvue de la 3 Sg du **subj.aor.** *yaṁsat*. Le sujet, la périphrase *uruvyācāḥ... mahiśāḥ*, désigne Indra.

Les pāda 8cd juxtaposent, en asyndète, trois propositions. La première, de modalité affirmative, livre la 2 Sg d'**impér.prés.** *mṛḍaya*. Les deux autres, prohibitives, attestent les 2 Sg d'**inj.aor.** *mā rīriṣaḥ* et *mā pārā dāḥ*.

La cadence *śārma yaṁsat* procède d'un emprunt formulaire où la syntaxe du **subj.aoriste** apparaît lexicalisée. Il en va de même de la cadence du pāda 8d *mā pārā dāḥ*, contexte qui rappelle l'exemple de I 189.6 à cette réserve près que la proposition prohibitive précède (5d).

Le complément circonstanciel de temps et son déterminant déictif *asmīn hāve* assignent un **futur** proche.

Bilan

Les exemples se répartissent dans trois hymnes à Agni, trois aux VD, deux à Indra (dans l'un les sujets sont Agni et Aditi), un autre à Savitar (mais le sujet est Aditi), un autre à Varuṇa, un autre à Rudra, un autre à Bṛhaspati, un autre à Parjanya, un autre à Soma.

La 3 Sg *yaṁsat* se rencontre dans des vers de triṣṭubh à l'exclusion de V 2.12d-e qui est une śakvarī et de I 114.5d qui est une jagatī.

L'expression *śārma yaṁsat*, attestée neuf fois, meuble invariablement la cadence d'un endécasyllabe de triṣṭubh à l'exception de V 2.12d-e. Elle est trois fois associée à la précadence *āditiḥ* (I 107.2d; IV 25.5b et 54.6d). Deux pāda sont identiques I 107.2d et IV 54.6d: *ādityair no āditiḥ śārma yaṁsat*. La 3 Sg *yaṁsat* ne déserte la cadence qu'en I 190.3-4, hymne à Bṛhaspati où elle précède la césure. Elle se situe en fin d'hymne quatre fois, en I 96.8, 107.2, IV 54.6 et V 2.12.

Elle figure en proposition principale en I 190.3, IV 25.4, VII 101.2, IX 97.38 et X 42.8. La subordonnée est une relative. En IV 54.6 la protase a l'air d'une pseudo-relative. Elle s'ordonne avec un datif en V 2.12 et VI 49.7. Dans trois cas, I 190.3-4, IV 25.4-5, V 2.12 la 3 Sg *yaṁsat* est bissée. Elle est couplée avec une seconde 3 Sg de **subj.aor.** en I 96.8, I 107.2 et VI 49.7. Une 3 Sg du **subj. présent** l'avoisine en IV 25.4-5 et V 2.12. Le contexte livre un **indicatif présent** en I 114.5, 189.6, 190.3-4, IV 25.5 (ou subj.prés.), VII 101.2, X 42.8.

Le contexte est souvent argumentatif. Un futur emphatique s'accrédite maintes fois. Cependant la fréquence du syntagme *śārma yaṁsat* fait craindre une syntaxe lexicalisée. Le tour paraît caractériser le formulaire des VD.

En VII 101.2c, IX 97.38d et X 42.8c, le diptyque relatif est peut-être secondaire. L'hyperbate créée par la disjonction du pronom *sá(h)* ou de la négation *ná* et de la 3 Sg *yaṁsat* témoigne, à mon avis, d'un état plus ancien où la figure de style offrait un cadre syntaxique ajusté aux limites du pāda. L'exemple de IX 97.38 atteste une syntaxe insolite avec une 3 Sg de **subj.aoriste**, l'emploi exceptionnel de la particule *tū*.

YAṂsate: aoriste sigmatique; dés. primaire médio-passive. (*ní*) I 80.3 b; (*út*) 143.7d.

I 80.3 b (à Indra)¹

préhy abhíhi dhṛṣṇuhí
ná te vājro ní yaṁsate /
indra nṛmṇám hí te śavo
háno vṛtrám jáyā apó
'rcann ánu svarājyam //

Traduction

- Avance, agresse, sois ferme. Ton foudre ne sera pas contenu. Indra, puisque tu as un embonpoint de brave, tu abattras l'obstacle, tu vaincras (pour libérer) les eaux .
- Ils chantent ton propre règne².

Fonction

La pañkti fait partie du chant que le brahman a composé pour accroître le courage d'Indra : *brahmā cakāra vārdhanam* /(1b). Le héros est incité à rééditer son exploit passé. Le pāda 3 e sert de refrain.

Enonciation et composition:

Le chant fait alterner, jusqu'à la str. 14, la 2 Sg et la 3 Sg à la réserve de la str. 9 où les 2 Pl *arcata* *pāri śtobhata* s'adressent au chœur des récitants ou des Marut.

La troisième pañkti appartient à un discours direct introduit en abruption. Le récitant y prête la parole aux Marut qui exhortent Indra en lui prédisant la victoire³. Elle se singularise du reste de l'hymne par l'emploi du **subjonctif**.

Analyse grammaticale:

Les prop. indépendantes se succèdent. Trois brèves propositions réduites à leur verbe, les 2 Sg d'**impér.prés.**: *préhy abhíhi dhṛṣṇuhí*, mises en asyndète, accélèrent le rythme du premier vers. La 3 Sg du **subj.aoriste** *ná... ní yaṁsate* évolue dans une indépendante de modalité négative. Le sujet, le nominatif *vājraḥ* fait hésiter sur la voix de la 3 Sg *ní yaṁsate*, soit moyenne, soit passive. La proposition en *hí* du pāda c est vraisemblablement une nominale. Le pāda d joint en asyndète deux indépendantes au **subj.prés.**⁴ L'accent d'initiale de phrase qui frappe les 2 Sg. *hánaḥ* et *jáyāḥ* rehausse le parallélisme des hémistiches, remarque qui s'applique aux impératifs toniques de 3 a. Modalité négative de la proposition au **subj.aor.** et modalité positive des indépendantes au **subj. prés.** se combinent.

Syntaxe des temps:

Le contraste des temps du passé, du futur et du présent : 2 Sg d'**ind.parf.** *níḥ... jaghántha* (2d, 4b), 2 Sg du **subj.prés.** *hánaḥ, jáyāḥ* (3d), 3 Sg de l'**ind.prés.** *áva jighnate* (5c), *ní jighnate* (6a) montre que le poète joue sur les registres temporels. Dans un cadre dramaturgique, la 3

¹ EVP XVII p. 28.

² L'analyse morphologique de *árcan* est discutée. Pour Grassmann et Lubotsky, il s'agit du nominatif masculin du participe présent. Geldner que suit Renou est d'un autre avis: «*árcan* also 3 Pl. Inj. Als Subjekt kann man die in das Loblied einstimmenden Sänger (vgl. Str. 9) denken oder die Indra als Barden begleitenden Marut...».

³ C'est le commentaire que Geldner couche dans sa note ad 3ab : «Ermutigende Worte der Marut vor dem Vṛtrakampf...».

⁴ Je me range à l'analyse de Grassmann bien que *jáyāḥ* [C.]soit un hapax. Le verbe *HAN-* ne documente pas d'aoriste.

Sg du **subj.aoriste** *ní yaṁsate*, les 2 Sg du **subj.présent** *hánaḥ* et *jáyāḥ* exercent la fonction temporelle d'un **futur**.

Grammaire des styles et histoire littéraire:

Le combat livré par Indra est évoqué d'un triple point de vue passé, présent et futur. Le procédé, voisin de l'énallage, est un topos de la rhétorique védique. Le poète l'exploite à des fins dramatiques, mettant en scène des personnages, les Marut, amis du protagoniste. Cette interprétation s'autorise de VIII 89.3-4 *máruto bráhmārcata / vṛtrám hanati vṛtrahá... // 3// ... háno vṛtrám jáyā svāḥ //4//*. L'analogie de I 80.3d et VIII 89.4d est manifeste. La coïncidence n'est pas fortuite puisque VIII 15.6 (et 12c) illustre ce style : ... *apó jayā divédive //¹*. Anticipation sur les faits ou sur le récit, le subjonctif revêt la valeur d'un **futur** de prédiction.

D'un point de vue stylistique la disjonction de la négation *ná* et du verbe *ní yaṁsate* crée une hyperbate, trait relevé précédemment en VI 45.23a et X 42.8 c, hymnes à Indra.

I 143.7d (à Agni)²

*ghṛtápratīkaṁ va ṛtásya dhūrśadam
agním mitráṁ ná samidhāná ṛñjate /
indhāno akró vidátheṣu dádyaç
chukrávarṇām úd u no yaṁsate dhíyam //*

Traduction

(Je salue)³, comme un ami, Agni à la face ointe de beurre, assis sur le timon de l'agencement. Enflammé, il s'avance⁴. S'enflammant, [...⁵], brillant dans les répartitions, il dirigera, l'élevant (au ciel), notre œuvre (poétique) chatoyante.

Fonction

Le poète qui prétend faire œuvre nouvelle, *prá... návyasīm dhī́m agnáye... bhare / (1 ab)*, célèbre Agni *viśvávedasam (4a)*. La septième jagatī répond aux interrogations formulées dans la sixième au **subj.présent**: *kuvín no agnir ucáthasya vṛ́ ásat*, au **subj.aoriste**: *vásuṣ kuvíd vásubhiḥ kāmam āvárat/* à l'**optatif aor.** (ou **parf.**): *codáḥ kuvít tutujyát sātáye dhíyaḥ (6a-c)*.

Analyse grammaticale:

Trois indépendantes agencent la jagatī. La première est elliptique de la 1 Sg d'**ind.prés.** *gr̥ṇe* (6d). La seconde qui couvre la précadence et la cadence du vers, a pour clause la 3 Sg d'**ind.prés.** *ṛñjate*. L'indépendante des pāda 7 cd atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *út... yaṁsate*.

Syntaxe des temps:

Le texte pratique le contraste des temps du passé, du présent et du futur : 3 Pl de l'**ind.parf.** *eriré (4a)*, 2 Sg de l'**impér.prés.** *hinuhi (4c)*, 3 Sg de l'**ind.prés.** *rājati (4d)*, *atti, bhárvati (5c)*, *ny ṛñjate (5d, 7b)*, 1 Sg de l'**ind.prés.** *gr̥ṇe (6d)*, 3 Sg du **subj.prés.** *ásat (6a)*, 3 Sg du

¹ L'auteur de I 80 prétend perpétuer une tradition immémoriale : ... *átharvā mánuṣ pitá dadhyán...* (16ab). Mais l'adverbe temporel *pūrváthā* (16c) n'abuse pas le lecteur moderne qui reconnaît une sensibilité d'école et l'affinité d'un Gotama avec le maître Kanvide de VIII 15: *tád adyá cit ta ukthínó 'nu ṣṭuvanti pūrváthā / (6ab)*.

² XII p. 34-35 et p. 105.

³ Ellipse par persistance de *gr̥ṇe* clause de la str. 6.

⁴ Traduction divergente de Renou, op.cit. : «... (l'officiant l') ayant enflammé se dirige vers lui comme vers Mitra ; ...»

⁵ Ni le sens, ni l'étymologie de *akrá-* ne sont établis. Renou traduit : "(tel) un coursier".

subj.aor. *āvārat* (6b), *ūt... yaṁsate* (7d). Dans ce contexte la 3 Sg du **subj.aor.** *ūt... yaṁsate* revêt la valeur d'un **futur**. Il énonce une promesse.

Le pāda au **subj.aoriste** conclut le corps de l'hymne composé de jagatī. En effet la huitième et dernière strophe est une triṣṭubh.

YAMsataḥ: aoriste sigmatique; 3 D, dés. primaire active. Deux occurrences en VII 74.5c et X 66.7d. Aucune attestation en subordonnée ni en prop.interrogative.

VII 74.5c (aux Aśvin)¹

ādhā ha yānto aśvīnā
pṛkṣaḥ sacanta sūrāyaḥ /
tā yaṁsato maghāvadbhyo dhruvām yāśās
chardīr asmābhyaṁ nāsatyā //

Traduction

Certes les patrons qui vont vers les Aśvin s'agrè(ro)nt (leurs) forces². Quant à eux, les Nāsatyā, ils étendront (de nouveau) sur nous, qui sommes généreux, une gloire (et) un refuge durables.

Fonction

Les Aśvin, sollicités pour une *dīviṣṭā*³ (1ab), sont invités à une collation de soma (2d, 3d).

L'énonciation :

Les bṛhatī et satobṛhatī 5 et 6 qui concluent l'hymne rompent un discours à la 2 D : *vām* (1a, 1c, 4a), *yuvām* (2a), *yuvām* (4b) pour le pronom, à la 2 D de l'**ind.prés.**, *gāchathaḥ* (1d), de l'**ind. parf.** *dadathuḥ*, de l'**impér.prés.** *códehām* (2b), *nī yachatam* (2c), *pībatam* (2d), *ā yātam úpa bhūṣatam*, *pībatam* (3ab), de l'**inj.** et **impér.aor.** *mā mardhiṣtam ā gatam* (3d), de l'**impér.prés.** *ā... yātam* (4d). Le passage à la 3 D *tā yaṁsataḥ* en 5c modifie l'énonciation. Les paroles proférées à la 3 D du **subj.aor.** procurent une réponse affirmative à l'invitation lancée aux Aśvin dans les str. précédentes : *arvāg rátham sámanasā nī yachatam* (2c). La 3 D cède la place à la 3 Pl dans la dernière strophe.

Analyse grammaticale :

Deux propositions indépendantes organisent la bṛhatī. La première (5ab), introduite par les particules *ādhā ha*, comporte un verbe à l'**inj.** (ou subj. ?) **présent**, la 3 Pl *sacanta*. La seconde indépendante (5cd) atteste la 3 D du **subj.aor.** *yaṁsataḥ*. Le sujet, le pronom duel *tā* anticipe le théonyme *nāsatyā*.

Je n'élucide pas le sens des particules *ādhā ha*. Leur rôle est-il concessif ?

¹ EVP XVI p. 51 sq.

² Haudry qui a étudié la syntaxe du verbe *SAC-* n'examine pas cet exemple dans ECV p. 298 sq., ni Pirart qui cite VII 74.1 (sic) in Nā. II p. 154. «*sac-* avec régime Acc. (rare dans le thème *saca-*), au sens de "avoir pour attribut"» commente Renou. La procession décrite évoque les donateurs de l'iconographie bouddhique.

³ Sur le sens controversé du composé voir EVP XV p. 103.

Syntaxe des temps :

Par ailleurs si l'on confronte la *satobr̥hatī* à la *br̥hatī*, le **subj.aor.** en contraste avec les 3 Pl de l'**ind.parf.** *yayúḥ*, *sūsuvuḥ* (6a-c) et l'**ind.prés.** *kṣiyanti* (6c) revêt la valeur d'un **futur**.

Subjonctif de qualification :

La figure de style, la reprise qui affecte le sujet *tā... nāsatyā*, contribue à rehausser l'action propre des divinités, attirant l'attention sur leur qualification : "(Mais) c'est aux Nāsatya d'étendre sur nous... " ou "il leur appartient en tant que Nāsatya d'étendre sur nous... ". En effet l'épiclèse s'est substituée au théonyme *asvinā* qui lui est préféré dans le reste de l'hymne. Ce changement me paraît signifiant.

En conclusion l'exemple entre dans la série des strophes à la troisième personne du **subj.aoriste** qui suspendent un discours à la deuxième personne.

X 66.7d (aux VD)¹

agnīśómā vṛṣaṇā vājasātaye
purupraśastā vṛṣaṇā úpa bruve /
yāv ṛjiré vṛṣaṇo devayajyāyā
tā naḥ śárma trivárūtham ví yamsataḥ //

Traduction

Je parle à Agni (et) Soma, les deux buffles, les deux buffles tant qualifiés pour conquérir le prix. Ceux auxquels les (autres) buffles ont (toujours) offert une consécration au moyen d'une consécration propre aux dieux, ce sont eux qui déploieront (toujours) sur nous une triple protection.

Fonction

La première partie de l'hymne, fortement énumérative a tout l'air d'une *nivid*. Les divinités invoquées sont qualifiées de *viśvávedasaḥ* en 1c et 5c. Dans la *jagatī* précédente, le chanteur joue sur le mot *vṛṣaṇ*, épithète dont il affuble diverses entités. La septième *jagatī* relance le mouvement des str. 4 et 5 : *devāṃ ādityāṃ āvase havāmahe... śárma no yamsan ...* . Le thème est récurrent *ādityair no āditiḥ śárma yachatu /* (3 b).

Analyse grammaticale:

Un schéma typologique se reconnaît. Le verbe allocutif *úpa bruve* (7b) d'une phrase simple régit un théonyme à l'accusatif *agnīśómā*, *dvandva* duel, pourvu d'un lot d'appositions. Dans la phrase suivante, en position initiale, le pronom *tā*, au nominatif duel, s'est substitué au théonyme comme sujet d'un verbe à la troisième personne du **subj.aoriste**.

Un diptyque droit qu'articule la corrélation *yáu... tā...* structure les *pāda* 7cd. En protase la subordonnée relative est dotée d'une 3 Pl d'**ind.parf.** *ṛjiré*. La 3D du **subj.aor.** *ví yamsataḥ* intervient dans l'apodose dont elle constitue la clause.

Syntaxe des temps:

Le **subj.aor.** s'intègre dans un contexte de mise en contraste des temps où l'**ind.prés.** *úpa bruve* réfère au présent de l'énonciation, l'**ind.parf.** *ṛjiré* au passé. De même que l'**ind.parf.** représente un passé constitutif d'un présent, de même le **subj.aor.** s'érige en **futur** inclusif d'un passé. La situation présente une analogie avec la syntaxe des temps de la première *jagatī*: *devān huve... / yé vāvṛdhúḥ ... //*.

¹ EVP V p. 58 sq. et IV p. 122 sq.

Stylistique :

L'étude stylistique fait apparaître une syntaxe quasi lexicalisée. En effet le pāda 7d est une reprise de 5d *śárma no yaṁsan trivárūtham ámhasaḥ* //. D'autre part l'hyperbate et le lexique invitent à rapprocher la triṣṭubh de VIII 42.2 étudiée supra¹: *sá naḥ śárma trivárūtham ví yaṁsat*.

D'un point de vue conceptuel l'adjectif composé *puruprasastā* (7b) met en relief la qualification des divinités.

YAMsan : aor. sigmatique; 3 Pl à dés. secondaire active. I 90.3a (*śárma*) ; I 136.7c(*śárma*) ; VI.75.11d (*śárma*) ; X 66.5d (*śárma*). Aucun emploi en subordonnée ni prop.interrogative.

I 90.3a (aux VD)²

té hí vásvo vásavānās
té ápramūrā máhobhiḥ /
vratā rakṣante viśvāḥ // 2
té asmábhyaṁ śárma yaṁsann
amṛtā mártvebhyaḥ /
bādhamānā ápa dviṣaḥ //

Traduction

Puisque ce sont³ des pourvoyeurs de bien(s), ce sont eux qui, inviolables en raison de leur(s) grande(s) (forces), veillent toujours sur les rôles (des dieux). Ce sont eux, les immortels, qui étendront (toujours) leur protection sur nous, les mortels, en refoulant les haines.

Fonction

Le thème de cette *ṛjunī* (1a) est eschatologique⁴: *kártā naḥ svastimátaḥ* // (5c). L'omniprésence du mot *mádhu* à partir de la str. 6 pourrait évoquer le paradis ou l'ambrosie. La troisième gāyatrī développe la notion de *vratā* (2c). L'idée du syntagme verbal *śárma yaṁsan* renchérit sur celle du verbe *rakṣante*.

Analyse grammaticale:

La corrélation avec anaphore *té hí ... té ... té ...* sous-tend le raisonnement des strophes 2 et 3. Deux indépendantes agencent la deuxième gāyatrī. L'initiale de phrase *té hí* distingue la première qui est une nominale attributive (2a). La seconde contient la 3 Pl d'**ind.prés.** *rakṣante* qui, en raison de son atonie, ne peut appartenir à la proposition précédente.

L'indépendante de la troisième livre la 3 Pl du **subj.aor.** *yaṁsan*. Un rapport implicite de **consécution** avec la proposition qui précède se défend.

La 3 Pl du **subj.aor.** *yaṁsan* s'ordonne de surcroît avec le participe présent *bādhamānāḥ*.

L'antithèse lexicale *amṛtā mártvebhyaḥ* met en relief la fonction des divinités.

Sur un plan stylistique l'hyperbate créée par la disjonction extrême du sujet et du verbe *té ... yaṁsan* caractérise le pāda.

¹ Hymne à Varuṇa p. 320

² EVP V p. 4-5 et IV p. 20 sq.

³ Il s'agit des dieux nommés à la str. précédente *váruṇo mitráḥ... /aryamā devaiḥ sajóṣāḥ* //.

⁴ I 90.1ab: *Ṛjunī no váruṇo mitró nayatu vidvān /* aborde le même thème que V 46.1d : *vidvān pathāḥ puraetá ṛjú neṣati* //.

I 136.7c (à Mitra et Varuṇa)¹

*ūtī devānām vayām indravanto
maṁsīmāhi svāyaśaso marúdbhiḥ/
agnīr mitró varuṇaḥ śárma yaṁsan
tād aśyāma maghāvāno vayām ca //*

Traduction

Grâce à la faveur des dieux, aidés d'Indra accompagné des Marut, puissions-nous penser : «dotés de (leur) propre gloire, Agni, Mitra, Varuṇa étendront leur protection ». Puissions-nous l'atteindre, les bienfaiteurs et nous !

Fonction

L'hymne s'apparente à une upastuti (*úpastutā* 1e). La tendance est fortement énumérative. La 1 Sg du **subj.aor.** *vocam* en 6b et 1 Pl de l'**opt.prés.** *sacemahi* en 6ef ménagent un point de vue prospectif : *jyóg jívantaḥ prajāyā sacemahi...* .

La septième strophe qui clôt l'hymne est une triṣṭubh alors que toutes les autres sont des atyaṣṭi. Aurait-elle un statut particulier ? La cadence *śárma yaṁsan* est **formulaire**.

Analyse grammaticale :

Deux indépendantes à la 1 Pl de l'**optatif aoriste** *maṁsīmāhi* en (7ab) et *aśyāma*² en (7d) enclavent le pāda au **subj.aoriste** (7c). Représente-t-il un discours direct dans la dépendance de la 1 Pl *maṁsīmāhi* ?

Le verbe de cette phrase simple, la 3 Pl du **subj.aor.** *yaṁsan* requiert trois sujets, les théonymes *agnīr mitró varuṇaḥ*³. La syllepse du nombre est pratiquée bien que l'énumération légitime l'accord avec le sujet le plus proche⁴.

Une fonction d'**éventuel** dans un discours direct rapporté se conçoit.

¹ EVP V p. 74 et VII p. 32-33.

² Cf. Hoffmann, *Aufs.* II p. 358.

³ Aryaman loué aux str. 2, 3, 5 et 6 est évincé au profit d'Agni qui n'est cité qu'à la str. précédente.

⁴ L'accord pluriel se rencontre à la troisième personne de l'impératif présent *yāchantu* (*yachantu*) dans les pāda consacrés de VII 39.7c = 40.7c = 62.3c, VII 82.10b = 83.10b, VIII 18.3c = X 126.7c.

VI 75.11d (Lustration des armes)¹

*suparṇám vaste mṛgó asyā dānto
góbhiḥ sámmaddhā patati prásūtā /
yátrā nárah sām ca ví ca drávanti
tátrāsmábhyam íśavaḥ śárma yaṁsan //*

Traduction

Elle se vêt d'une rémige, sa (pointe) (est) une dent (d')animal, attachée (à des encoches) en cuir, elle vole une fois décochée. Là où les guerriers courent s'assemblant et se dispersant, c'est là que les flèches nous réserve(ro)nt (leur) protection.

Fonction

La jagatī qui précède (10a) invoque Pūṣaṇ afin qu'il conjure la mauvaise parole : *mákir no aghásamsa ísata //*. Cependant la onzième triṣṭubh reprend la description de l'arc interrompue par la série des jagatī (6-10).

Analyse grammaticale:

Les indépendantes mises en asyndète des pāda 11ab sont, respectivement, pourvues des 3 Sg d'**ind.prés.** *vaste* et *patati*.

La 3 Pl du **subj.aor.** *yaṁsan* intervient dans l'apodose d'un diptyque droit articulé par la corrélation *yátrā... tátra...*. En protase une subordonnée conjonctive à la 3 Pl de l'**ind.prés.** *sām... ví... drávanti*. La principale au **subj.aoriste** et la subordonnée à l'**ind.présent** construisent une relation conditionnelle d'**éventuel** du présent.

Le sujet de la 3 Pl *yaṁsan* est le nom *íśavaḥ*.

Critère prosodique:

La strophe 17 offre un second diptyque articulé au moyen de la même corrélation *yátra... tátrā...* : *yátra bāṇāḥ sampátanti... / tátrā no bráhmaṇas pátir áditiḥ śárma yachatu víśvāhā śárma yachatu //* "Là où volent ensemble les dards, que le maître de la formule, qu'Aditi y étende(nt) sur nous (leur) protection, qu'elle (ils) étende(nt) toujours sa (leur) protection." En protase la subordonnée à la 3 Pl de l'**ind.prés.** *drávanti*, en apodose une double principale à la 3 Sg de l'**impér. prés.**².

La confrontation révèle à plein la prépondérance du mètre qui dicte le choix de la forme verbale. En 11d *śárma yaṁsan* est une cadence de triṣṭubh. La strophe 17 qui atteste l'**impér.prés.** *yachatu* est une pañkti, ce qui exclut l'usage de la 3 Sg *yaṁsat* propre à l'hendécasyllabe. D'autre part la 3 Sg du **subj.prés.** de ce verbe n'est pas documentée.

¹ HSV p. 39 sq. et EVP XVI p. 109 sq.

² L'accord avec le sujet le plus rapproché est observé. Toutefois 17d est la reprise de 12d : *sómo ádhi bravītu nó áditiḥ śárma yachatu //*.

X 66.5d (aux VD)¹

*sárasvān dhībhīr vāruṇo dhṛtāvratāḥ
pūṣā́ víṣṇur mahimā́ vāyúr aśvínā /
brahmakṛto amṛtā́ viśvávedasaḥ
śárma no yaṁsan trivárūtham ámhasaḥ //*

Traduction

Sarasvant avec les Dhī, Varuṇa au rôle sûr, Pūṣaṇ, Viṣṇu, la Grandeur (de l'agencement)², Vāyu, les Aśvin, les auteurs de formules (sacrées), les (dieux) immortels, les Viśvavedas étendront sur nous une triple protection contre la détresse.

Fonction

Cette devahūti énumérative a l'allure d'une nivid. La troisième jagatī procède à des regroupements convenus : Indra et les Vasu, Aditi et les Āditya, le dieu Rudra et les (autres) Rudra, Tvaṣṭar et les épouses, classement confirmé en 12c : *ādityā rúdrā vásavaḥ*.

Syntaxe typologique :

Des verbes de parole soulignent les trois premiers mouvements de l'hymne. La 1Sg *huve* (1a) imprime le premier : *devān huve... svastāye... / yé vāvṛdhūḥ pratarām viśvávedasaḥ... amṛtāḥ... //... yé ... ānaśúḥ /... //... ādityair no áditiḥ śárma yachatu /... (3)*. En 4cd la 1 Pl *havāmahe* le relance: *devāṁ ādityāṁ ávase havāmahe... śárma no yaṁsan trivárūtham ámhasaḥ //5*. Le jeu lexical déclenché par *vṛṣan* en 6a inaugure une troisième séquence soutenue par la 1 Sg *úpa bruve*: *vṛṣā... // agníśómā vṛṣañā vājasātaye... úpa bruve / yāv ijiré... tā naḥ śárma trivárūtham ví yaṁsataḥ //*.

Des parallélismes et des correspondances apparaissent : verbe allocutif régissant d'une part un complément à l'accusatif *devān* (*vṛṣañā* en 7a) et ses épithètes ou une série de théonymes apposés, d'autre part un datif final *svastāye*, *ávase*, *vājasātaye*. En 1 et 7 des subordonnées relatives à l'**ind.parfait** se correspondent. La cinquième jagatī rompant un discours à la 1 Pl poursuit au nominatif l'énumération de théonymes entreprise en 4ab. Elle s'égrène dans une indépendante dont le verbe est conjugué à la 3 Pl du **subj.aoriste** *yaṁsan*.

Bien qu'il s'agisse du seul exemple de la 3 Pl *yaṁsan* dans une jagatī, la présence d'un lexique semblable à celui de 7d³ a pu motiver la syntaxe du verbe.

Stylistique :

Il se peut que la syntaxe soit résiduelle ou lexicalisée si l'hymne est composé d'emprunts ou de d'expressions stéréotypées. Les Vasiṣṭha ne prétendent-ils pas imiter les Anciens : *vásiṣṭhāsaḥ pitṛvād vācam akrata* (14a)⁴?

¹ EVP V p. 58 sq. et IV p. 122.

² Personnification du *ṛtām mahāt* de la str. 4 à moins qu'il ne s'agisse d'un Instr. sans désinence valant *mahinā*. Interprétation en partie divergente de Renou, note ad 5b: «*mahimán*, Puissance (personnifiée), abréviation possible de *mahimā indrasya...* ». Synecdoque d'abstraction récurrente en VIII 3 *satyāḥ só asya mahimā* (4 c etc.). Le tour concret *sá mähina indraḥ* se lit en II 19.3a.

³ exemple analysé supra p. 330.

⁴ Renou, EVP IV p. 124, met en doute cette authenticité: «Ce poème "traditionnel", s'il faut prendre l'indication à la lettre, consiste en une invocation indifférenciée. On a l'impression d'une dégradation de l'ancienne phraséologie aux VD., bien plutôt que d'une survivance.»

Bilan

Les emplois de la 3 Pl *yāmsan* avec le complément *śārman* sont lexicalisés. L'expression forme la cadence d'un vers de *gāyatrī* en I 90.3a, de *triṣṭubh* en I 136.7c et VI 75.11d. Elle ouvre un vers de *jagatī* en X 66.5d.

Les exemples concernent avant tout des hymnes aux VD. En I 90.3 le pronom sujet, le nominatif masc. pl. *té* englobe les théonymes cités dans la première strophe *vāruṇo mitrāḥ... /aryamā devaiḥ sajóṣāḥ //*. I 136.7 en nomme trois : *agnír mitró váruṇaḥ śárma yāmsan*. En VI 75.11 le sujet n'est pas un théonyme, mais les strophes suivantes invoquent Aditi, *áditiḥ śárma yachatu* (12d, 17c), Parjanya, Soma et Varuṇa. La périphrase de X 66.5c *brahmakṛto amṛtā viśvávedasaḥ* élargit l'audience puisqu'elle réunit dieux et vasu : *devām ādityān... vásūn rudrān...* (4cd) avec mention particulière pour les Āditya en 3b : *ādityair no áditiḥ śárma yachatu*¹.

Un seul exemple en principale, en VI 75.11.

En résumé les attestations se rencontrent majoritairement dans des livres récents où la syntaxe de la 3 Pl *yāmsan* s'est affadie.

¹ La conjugaison supplétive de la √ YAM- ouvre la voie à la confusion des modes.

YĀ- "aller en voiture (attelée)"

YĀsat: aoriste en *-s-* ; dés. secondaire active. I 71.6d; IV 20.1b; V 40.4c (*úpa*); VI 16.28b (*ni*). Une occurrence en subordonnée relative consécutive en VIII 1.8d. Sont documentés l'indicatif et le précatif. La √ possède une seconde formation, l'aoriste en *-siṣ-*¹.

I 71.6 (à Agni)²

*svá ā yás túbhyaṃ dáma ā vibhāti
námo vā dāsād usató ánu dyūn /
vārdho agne váyo asya dvibárhā
yāsad rāyā sarátham yám junāsi //*

Traduction

(Celui qui) dans sa propre demeure te fait rayonner ou honore d'un hommage, au fil des jours, les (dieux)³ consentants, tu accroîs, ô Agni, doublement sa vigueur. Il emprunte(ra) le même char que la richesse (celui) que tu stimule(ra)s.

Fonction

Les triṣṭubh précédentes font allusion à l'histoire mythique d'Agni. C'est la première adresse directe à la divinité.

Analyse grammaticale:

Deux phrases complexes structurent la strophe. La première est un diptyque droit articulé par la corrélation *yáh... asya*. En protase évolue une double relative dont les verbes à l'**ind./subj.prés.** *ā ... vibhāti* et *dāsāt* sont coordonnés par la conjonction *vā*. En apodose se place la principale dont le verbe, la 2 Sg d'**inj.prés.** *vārdhaḥ* occupe la place initiale à moins qu'il ne s'agisse d'un adjectif faisant office de prédicat⁴.

La seconde affiche un ordre inverse. La principale figure en protase, son verbe, la 3 Sg du **subj.aor.** *yāsat* investit l'initiale de phrase. En apodose la subordonnée relative introduite par le pronom *yám* cède sa clause à une 2 Sg d'**ind.** (ou **subj.**) **présent** *junāsi*.

La subordonnée et sa principale entretiennent une relation conditionnelle ou temporelle d'**éventuel** du présent ou du futur.

¹ Narten, *SA* p. 209 sq. Elle discute l'appartenance de la forme de précatif *yāsīṣta* à la √ YĀ- "aller".

² EVP XII p. 17 et p. 90.

³ Je fais de *usátāḥ* un accusatif pluriel; le génitif singulier serait un hapax. Je contredis donc Geldner et Renou. D'autre part comme le verbe *DĀŚ-* ne régit pas de double accusatif, *nāmaḥ* pourrait être un instrumental sans désinence. Etude de la rection casuelle par Haudry, *ECV* p. 355-356. Analyse sémantique et syntaxique de Renou dans EVP XIII p. 89, note ad IV 2.9.

⁴ La 2 Sg *vārdhaḥ* est un hapax.

IV 20.1b (à Indra)

*á na índro dūrād á na āsād
 abhiṣṭikṛd ávase yāsad ugrāḥ /
 ójīṣṭhebhīr nṛpátir vājrabāhuḥ
 saṁgé samātsu turváṇiḥ pṛtanyūn //1//
 á na índro háribhīr yātv ácha
 arvācīnó 'vase rādhase ca /
 tíṣṭhāti vajrī maghāvā virapśī
 imām yajñām ānu no vājasātau // 2 //*

Traduction

– Qu'il soit loin (ou) près, Indra qui accomplit l'abhiṣṭi viendra (de nouveau) pour nous favoriser, le fort (entouré) des plus forts, le maître des héros au bras armé du foudre, celui qui terrasse les adversaires dans la rencontre, dans les combats.

– Qu'Indra vienne vers nous (conduit) par les (chevaux) bais, enclin à nous apporter faveur et succès (rituel). Il se campera comme le vajrin, le généreux, le dispensateur tout au long de notre consécration pour la conquête du butin.

Fonction

L'éloge précédent ayant célébré les exploits passés d'Indra *prá te pūrvāni káranāni...* (10ab), on s'attend que celui-ci proclame les prochains. Le datif temporel *ávase* en 1b instaure un point de vue prospectif. L'enchaînement des strophes se fait par concaténation lexicale : *ávase* en 1b et 2b, *imām yajñām* en 2d et 3a.

Enonciation :

Les deux premières triṣṭubh évoquent Indra à la 3 Sg tandis que les deux suivantes (str.3 et 4) l'invoquent à la 2 Sg *saniṣyasi* (3b), *pāḥ*, *mamadaḥ* (4cd). Le parallélisme des pāda 1b et 2a *á na índraḥ* que souligne l'anaphore du théonyme n'est pas syntaxique mais de structure. Je restitue la forme d'un dialogue en postulant un échange entre officiants.

Analyse grammaticale et syntaxe des temps:

La première triṣṭubh déroule une seule période dont le verbe est la 3 Sg du **subj.aor.** *yāsat*. Le sujet en est le théonyme Indra. Le parallélisme avec la 3 Sg de l'**impér.prés.** *yātu* en 2a frappe. La différence réside dans le fait que le verbe de mouvement à l'**impér.prés.** est suivi d'un **subj.présent** final, la 3 Sg *tíṣṭhāti* : "Qu'il vienne afin qu'il se campe ...".

Le discours au **subj.aoriste** qui exprime une certitude quant à l'avenir met en relief la supériorité de la divinité. La 3 Sg *yāsat* qui vaut un **futur** emphatique revêt un aspect déterminé. En regard la valeur de l'**impér.prés.** qui formule une prière ou une requête est imperfective.

L'emploi des modes et temps en 3ab mérite une mention : *imām yajñām tvām asmākam índraḥ puró dádhāt saniṣyasi krátum naḥ /*. En effet la séquence formée par la 3 Sg du **subj.prés.** *tíṣṭhāti* (3a) et la 2 Sg du **futur** *saniṣyasi*¹ présente des analogies avec l'exemple de V 31.11 où les verbes s'ordonnent ainsi : 3 Sg du **subj.aor.** *karat*, 3 Sg d'**ind.** (subj.?) **prés.** *sám riṇāti*, 3 Sg du **futur** *saniṣyati*. Le pāda 11d *puró dádhāt saniṣyati krátum naḥ //* est une variante de IV 20.3b. L'emprise du facteur formulaire ne doit pas être oubliée.

¹ Hapax

V 40.4c (à Indra, Sūrya et Atri)

*ṛjīṣī vajrī vṛṣabhās turāṣāt
chuṣmī rājā vṛtrahā somapāvā /
yuktvā hāribhyām úpa yāsad arvān
mādhyāmdine sāvane matsad índrah //*

Traduction

L'amateur de marc, le vajrin, le buffle, l'invincible, l'ardent, le roi, le briseur d'obstacles, le buveur de soma, après avoir attelé (son char) aux deux (chevaux) bais, s'approchera de notre côté (et) Indra s'enivrera au pressurage de midi.

Fonction

Le passage a été étudié supra¹ à propos de l'analyse de la 3 Sg *matsat* à laquelle je renvoie.

VI 16.28 b (à Agni)²

*agnis tigména śociṣā
yāsad vísvam ny àtriṇam /
agnir no vanate rayim //*

Traduction

Agni avec sa flamme aiguisée refoulera³ (toujours) chaque Atriṇ. Agni nous fait (fera) gagner la richesse.

Fonction

L'éloge (6c) célèbre Agni, oblateur de tous les sacrifices, c'est-à-dire des consécrationes et générations successives: *Tvám agne yajñānām hótā víśveṣām hitāḥ* /(1ab).

L'énonciation:

L'hymne adopte la forme d'un échange entre officiants. Bharadvāja, un ṛṣi de la lignée Bharata qui s'exprime à la 1 Sg *īde* (4a), *brāvāni* (16a), *ārca gāya* (22c) s'adresse tantôt au dieu *agne* (16b), tantôt aux interlocuteurs *sakhāyaḥ* (22a) qui l'entourent. Je ne sais qui prononce les paroles de la str. 28 qui évoque Agni à la 3 Sg. Elle s'intercale entre deux stances qui l'apostrophent au vocatif *agne* (27), *jātavedaḥ* (29) et à la 2 Sg de l'**impér.prés.** *ā bhara, jāhi* (29) et procure une réponse affirmative aux prières dont il est l'objet comme le suggèrent les correspondances lexicales *vivāsasi* (12b), *adyā tvā vanvān* (26b), *vanvāntaḥ* (27d).

Les strophes s'enchaînent par concaténation lexicale. D'autre part la question du rôle de la strophe à la 3 Sg du **subj.aoriste** dans un contexte qui invoque la divinité à la 2 Sg ne peut être éludée.

Analyse grammaticale:

La strophe est composée de deux indépendantes, se succédant en asyndète. L'anaphore du théonyme *agnih*, sujet des 3 Sg du **subj.aoriste** *yāsat... ní* et 3 Sg d'**ind. prés.** (ou **subj.aor.**)

¹ p. 263-264.

² EVP XIII p. 48 sq. et p. 136.

³ Sens incertain. Seule mention du nom d'Atriṇ dans l'hymne. Grassmann met en doute la leçon *yāsat*: «(SV. *yāmsat*)».

*vanate*¹ les caractérise. Une relation comparative ou conditionnelle d'**éventuel** dans une structure de parataxe se défend: "Aussi vrai qu'Agni refoule chaque Atrin, Agni nous fera gagner la richesse."

La syntaxe de l'éventuel justifie, semble-t-il², l'emploi de la 2 Sg du **subj.prés.** en 18 c *áthā dúvo vanavase* //. L'aspect imperfectif du **subj.présent** s'oppose sans doute à l'aspect perfectif du **subj.aoriste**.

Par ailleurs la 3 Sg *vanate* suggère une analogie avec III 19.1cd : *sá no yakṣad devátātā yájyān̄ rāyē vājāya vanate maghāni* // ³. En effet le mantra apparie deux verbes à la 3 Sg du **subj.aor.** La situation d'énonciation présente également des points communs.

Syntaxe des temps:

Une gradation s'observe relative au temps et à l'aspect: 2 Sg du désidératif *vivāsasi* (12b). 2 Sg du **subj.prés.** *vanavase* (18c), 3 Sg du **subj.aor.** *vanate* (28c), 3 Sg de désidératif *jīghāmsati* (32c), 3 Sg du **subj.** *jañghanat* (34a).

D'autre part la 3 Sg du **subj.aor.** *yāsat...* *ní* fait contraste avec la 3 Sg d'**ind.parf.** *ānāśa*, passé résultatif (26c). L'anuṣṭubh 27 aligne trois participes présents *iṣáyantaḥ*, *tárantaḥ* et *vanvántaḥ* qui jouent le rôle de prédicats.

Argument conceptuel :

La mention de l'épithète Jātavedas déclenche la dialectique des temps. Elle se manifeste d'emblée: 2 Sg d'**ind.parf.** *véttha* (3a), 1Sg d'**ind.prés.** *īde* (4a) que renforce *ádha dvitā*, 1 Sg d'**ind.parf.** *ījé* (4c), 3 Pl d'**ind.prés.** *īḍate* (7c).

Deux faces d'Agni sont mises en lumière, celle du hotar institué par le prototype de l'humanité Manu: *hótā mánurhitaḥ* (9a), des ṛṣi d'antan: *átharvā nír amanthata* /(13b), *tám u tvā dadhyān̄n̄ ṛṣiḥ̄ putrá idhe átharvaṇaḥ* /(14ab) ... , passé remémoré à l'**ind.imparf.**, passé antérieur indéfini et à l'**ind.parf.**, passé résultatif et celle du Jātavedas de la consécration présente auquel renvoient le présent de l'énonciation *vardhayāmasi* (11b), l'adjectif superlatif *yaviṣṭhya* (11c), la 2 Sg de désidér. *vivāsasi* (12b) etc. Cette dualité temporelle évocatrice de la renaissance d'Agni ou de ses engendremens successifs s'exprime, au niveau lexical, dans l'antithèse de 21a *sá pratnaván nāvīyasā* en relation avec un **ind.parf.** *tatantha* (21c), passé constitutif d'un présent, dans la contiguïté des termes de parenté *gárbhe mātúḥ pitús pitā* et dans la dérivation *á jātám jātávedasi* (42a) où le locatif de l'hypostase insinue la fonction divine dans le cours du temps à venir⁴.

Le **subj.aoriste** s'inscrit dans cette dialectique avec la valeur temporelle d'un **futur**. En conclusion une syntaxe typologique des temps se déploie en relation avec la notion d'Agni Jātavedas.

¹ L'analyse morphologique et sémantique de la 3 Sg *vanate* est controversée: discussion dans Gotō, *I.PV* p. 283 sq. Type du pāda dont l'idée est éculée. Elle concerne la fonction de hotar : *devó devéṣu vānate hí vāryam...* (VI 15.6d).

² C'est le sentiment de Renou, op. cit. p. 137: «*vanate*, nuance éventuelle possible, comme *vanavase* 18.» Pour l'analyse de la gāyatrī 18 se reporter supra p. 234.

³ Cf. p. 282-283.

⁴ Cette interprétation se fonde sur le commentaire de Renou: «Seul passage où soit distingué (avec accompagnement d'un jeu verbal) le feu né (*jātá*) et le feu à naître (Jātavedas); Jātavedas, quand le nom n'est pas simplement accolé à Agni, désigne parfois un stade, soit plus général, soit "ultérieur", de l'idée d'Agni./».

Yāsiṣat: aoriste en –siṣ- ; dés. secondaire active; une seule attestation. La formation est productive à l'indicatif et à l'impératif; un exemple de précatif¹.

I 174.5d (à Indra)²

*váha kútsam indra yásmiñ cākán
syūmanyū rjrá vātasyāśvā /
prá sūras cakráñ vṛhatād abhíke
'bhí spr̥dho yāsiṣad vájrabāhuḥ //*

Traduction

«Convoie Kutsa, ô Indra, en (l'amitié de) qui tu t'étais plu, (conduis) les deux chevaux blancs du vent, dociles aux rênes. Précipite à découvert le char³ du soleil ». (Comme on le sait), (le héros) armé du foudre ira (une nouvelle fois) à l'encontre des agresseurs.

Fonction

Les aventures d'Indra et de son acolyte Kutsa revivent. La péripétie du sabotage du char solaire anime également IV 16.11: *yāsi kútsena sarátham avasyús̄ todó vātasya háryor ísānah̄*/. C'est un topos littéraire. D'où les emprunts: I 174.5c est identique à IV 16.12d. I 174.5a est une variante de I 33. 14 a *āvah kútsam indra yásmiñ cākán*⁴.

L'énonciation:

Le passage de la 2 Sg à la 3 Sg signifie que le pāda 5d n'appartient pas à la même instance de discours que le reste de la strophe. En 7a l'expression *rāpat kavīḥ* signale la présence de citations dans l'évocation. L'auteur de l'hymne met en scène le personnage du kavi⁵ censé prononcer non seulement les paroles de 7b, mais aussi les encouragements des pāda 5a-c qui impliquent les mêmes acteurs. L'épiphrase de 5d est un commentaire du narrateur qui indique la progression du récit lacunaire (7a, 7cd) dans lequel s'insère le discours direct.

L'analyse grammaticale, la syntaxe des temps et l'argument rhétorique:

Une phrase complexe agence les pāda 5ab. En protase la principale à l'**impér. présent** *váha*, en apodose une subordonnée relative à l'**inj.** *cākán*. 5c représente une indépendante à la 2 ou 3 Sg de l'**impér. futur** *vṛhatāt*⁶. L'indépendante de 5d atteste la 3 Sg du **subj.aoriste** *abhí... yāsiṣat*. Il se pourrait qu'elle soit elliptique d'une protase telle que *yáthā vidé* "comme on le sait". Le **subj.aoriste** joue le rôle d'un **futur** historique, interprétation qu'appuie 8a *sánā tā ta indra návyā āguḥ*.... Le procédé qui joue sur les registres des temps s'apparente à l'énullage. L'emploi de la 3 Sg *kárat* en 7c participe d'une syntaxe analogue.

L'effet est dramatique puisqu'il crée l'illusion d'un retour des exploits du héros: *ájā vṛtaḥ... dyám ca yébhiḥ ... nūnám* / (3ab). IV 16.10 ab, qui implique Kutsa, recourt à une technique similaire.

Au pāda 5d fait écho le vers 10 c qui conclut l'hymne avant le refrain: *sá no vísvāsām sprdhám sahodā*.

¹ Analyse morphologique par Narten, *SA* p. 210-211: « Neben dem alten s- Aor. von yā findet sich bereits im RV. Ein gut bezeugter siṣ- Aor. ... ».

² EVP XVII p. 51-52.

³ Synecdoque. Ou bien par métonymie: "arrache la roue du char du soleil".

⁴ Les emprunts sont nombreux, la str. 9 est identique à VI 20.12.

⁵ Ce kavi se confond-il avec le kavi Uśanas de IV 16. 2cd qui, en mauvaise posture dans le *svàṛṣātā* (9ab), est secouru par Indra et Kutsa (11) ?

⁶ Analyse morphologique qui s'appuie sur la comparaison de l'impératif futur de la grammaire latine (Ernout, *Morphologie historique du latin* § 247 p. 169.).

YĀ- "prier"

YĀsat: aoriste en –s; dés. secondaire active. Une seule occurrence avec le préverbe *áva*¹.

VI 66.5d (aux Marut)²

*makṣū ná yéṣu doháse cid ayā
ā náma dhṛṣṇú mārutaṁ dádhānāḥ /
ná yé staunā ayāso mahnā
nū cit sudānur áva yāsad ugrān //*

Traduction

Ceux pour lesquels il n'y a, pour cette raison³, plus (de lait) à traire, (grandiront) vite en recevant (ou après avoir reçu) le nom intrépide de Marut, eux qui ne (sont) pas [?]⁴, (mais) infatigables en raison de leur grandeur. Celui qui a de beaux dons⁵ ne méprisera pas les puissants (Marut)⁶.

Fonction

L'hymne s'ouvre sur la révélation d'un prodige *Vápur nú tác cikitúṣe cid astu*, la naissance extraordinaire des Marut qui tarissent en une fois le lait de leur mère Pṛṣni (str.1). Une corrélation *ná yé... ayā nu* (4a) ... *ná yéṣu... cid ayā...* (5a) / *ná yé... nū cit...* // (5cd) enchaîne les triṣṭubh 4 et 5. La négation *ná* de l'initiale nouvelle modifie chacune des trois relatives.

Analyse grammaticale:

La période de cette triṣṭubh est marquée par une anacoluthie. En effet l'articulation de l'apodose paraît factive. La phrase complexe comprend trois propositions. En protase deux relatives, l'une introduite par le pronom *yéṣu*, l'autre par *yé*. La première a pour prédicat l'infinitif *doháse*, la seconde est nominale. En apodose une proposition de modalité négative à la 3 Sg du **subj.aoriste** *áva yāsat*. Mais la proposition de modalité négative de 5 d représente-t-elle une indépendante ou une principale ?

L'adverbe proleptique *makṣū* embarrasse. C'est pourquoi je conjecture l'ellipse par persistance de la 3 Pl *vāvr̥dhanta* (2b), verbe d'une principale à laquelle je subordonne les relatives. Dès lors le pāda au **subj.aoriste** constitue une indépendante. Une relation implicite de **consécution** s'établit avec le discours qui précède.

Le **subj.aoriste** avec les particules *nū cit* se rencontre en VII 32.5 *nū cin no mardhiṣad girāḥ /*, VII 27.4a: *nū cin na índraḥ...ní yamate na ūtí/... yāsyā...pīpāya...* ou VII 20.6a *nū cit sá bhreṣate jáno ná reṣan̄ máno yó asya ghorām āvívāsāt /*⁷

¹ Analyse et discussion par Narten, *SA*, p. 210. Je ne suis pas convaincue de l'appartenance de la 3 Sg *áva yāsat* au verbe "prier".

² EVP X p. 40-41.

³ Traduction aléatoire qui analyse *ayā* comme un instrumental féminin renvoyant à *śriyā* (4d); point de vue différent de Renou, op. cit. p. 98, qui comprend : « A traire de la sorte », autrement dit : quand ils furent définitivement nés de Pṛṣni.»

⁴ Le sens de l'hapax *staunāḥ* est inconnu.

⁵ L'adjectif *sudānuḥ* peut désigner le bénéficiaire de la générosité des dieux, interprétation suggérée par VI 68.5ab. Cependant c'est aussi une épithète divine qui pourrait suppléer un théonyme, Pṛṣni ou Indra.

⁶ L'adjectif *ugrān* qualifie les Marut. Analyse divergente de Geldner, note ad 5d: «Die Sing. *sudānuḥ* wie *ayāḥ* in *a* sind jedenfalls auf die Pṛṣni zu beziehen.»

⁷ exemple étudié supra p. 262.

YAV- "tenir éloigné, s'éloigner"

YOṣati: aoriste en –s- ; dés. primaire active. Deux occurrences en VIII 31.17c (*prá*) et VIII 33.9d en relation avec la négation *ná*¹. Cette formation possède un injonctif². Un subjonctif aoriste radical, la 3 Pl *ví yavanta*, est attesté dans une indépendante interrogative en V 2.5a.

VIII 31. 17b (Eloge du sacrificateur et de son épouse)³

nákiṣ ṭám kármaṇā naśan
ná prá yoṣan ná yoṣati /
devānām yá ín máno
yájamāna íyaksaty
abhíd áyajvano bhuvat //

Traduction

Personne n'égalera l'acte (rituel) (de celui qui a toujours accru Indra...)⁴. Il (Indra) ne sera pas négligent⁵, il ne restera pas éloigné. Celui qui cherche à atteindre la pensée des dieux en (leur) offrant une consécration, il surpassera ceux qui n'en rendent pas.

Fonction

Plusieurs divinités sont mentionnées pêle-mêle. Indra est le premier cité (1c). Le pāda 17a se lit également en VIII 70.3a dans un contexte qui nomme Indra. Par ailleurs VIII 33.9d invite à faire du théonyme le sujet implicite des 3 Sg *prá yoṣat* et *yoṣati*.

Analyse grammaticale:

Trois indépendantes suivies d'une phrase complexe qui sert de refrain à la dernière partie de l'hymne, agencent la strophe. La première indépendante, de modalité négative, atteste un **subj.aoriste**, la 3 Sg *naśat*. Le démonstratif *tám* est le corrélatif d'une relative sous-entendue⁶. Le pāda suivant (17b) consiste en deux indépendantes jointes en asyndète qui sont réduites à leur verbe, la 3 Sg *prá yoṣat* d'une part, la 3 Sg *yoṣati* d'autre part et à la négation *ná* qui précède l'une et l'autre forme du **subj.aoriste**. La répétition de *ná* insiste sur le parallélisme syntaxique⁷. L'opposition des désinences secondaire et primaire, ne paraît pas typologique⁸.

La comparaison de VIII 33.9 cd *yádi stotúr maghāvā śṛṇávad dhávam ṽ néndro yoṣaty á gamat //* suggère que 17b est un mantra elliptique d'une protase conditionnelle. Je restitue

¹ Analyse morphologique et sémantique par Narten, *SA* p. 213 sq.: «Der s- Aor. wird intrans. verwendet und stellt sich so dem ebenfalls intrans. Präs. *yuchāti*, hält sich fern, entfernt sich, trennt sich von' zur Seite.».

² Hoffmann, *Inj.* p. 90, analyse les difficultés soulevées par le thème de présent à redoublement *yuyu-* : «Der reduplizierte Präsensstamm *yuyu-*, der nach dem Ṛgveda ungebrauchlich ist (durch Kausativ *yāvaya-* ersetzt), ist auch im Ṛgveda nicht voll lebendig. Neben 33 Modalformen (Konj., Opt., Ipt., Inj.) findet sich nur ein Ind. Präs.». Grassmann n'a relevé qu'une seule occurrence de la 3 Sg du subj. présent *yuyavad ví* en VI 44.16d. Or elle est mise sur le même plan syntaxique que la 3 Sg de subj.aoriste *mátsat* (16c). Le second thème de présent *yucha-* ne documente pas de subjonctif.

³ EVP XVI p. 117sq.

⁴ 17a est un mantra elliptique que je complète d'après VIII 70.3: *yás cakāra sadāvṛdham / indram ná yajñāh...*

⁵ Commentaire sémantique de Renou in EVP VII p. 21, note ad VII 86.6d: «*prá-yu* est d'ordinaire "être indifférent, lointain (par la pensée)", mais *ná prá yoṣan* 8.31, 17 peut appuyer l'acception ici souhaitée, "(personne) ne (!) empêchera"; ».

⁶ Se reporter à l'analyse de la 3 Sg *naśat* supra. Une autre solution consiste à rapporter le pronom *tám* au char du dévot, *devávato ráthaḥ* (15a).

⁷ Elle alimente aussi les allitérations et assonances.

⁸ Le poète se livre-t-il à des essais de rimes ? 1ab inaugure le jeu : *yó yájāti yájāta ít ṽ sunāvaca ca pácāti ca ?*

donc une structure conditionnelle d'**éventuel** : "Si le maghavan entend l'appel du laudateur, il ne s'éloignera pas, il ne restera pas éloigné."

Le refrain de la pañkti est un diptyque droit articulé par la corrélation *yá ít... ít*. En protase figure une relative dont le verbe est la 3 Sg d'**ind. présent** *iyakṣati* bâti sur thème d'intensif. En apodose la principale est pourvue d'une 3 Sg de **subj.aoriste** *abhí... bhuvat*. La syntaxe de l'**éventuel** s'y recommande.

La redondance de l'énoncé *ná prá yoṣan ná yoṣati* / produit un effet d'insistance dont l'intention est persuasive.

VIII 33.9d (à Indra)

*yá ugráḥ sánn ániṣṭṛtaḥ
sthiró ráṇāya sámskṛtaḥ /
yádi stotúr maghávā śṛṇávat dhávam
néndro yoṣaty á gamat //*

Traduction

Lui qui est fort, invincible, ferme, paré pour la lutte, si le maghavan entend l'appel du laudateur, Indra ne s'éloignera pas, (au contraire) il viendra (à l'heure du pressurage).

Fonction

L'éloge relève du genre éristique. En effet Indra, le Vṛtrahan, est le point de mire d'une controverse. Des questions telles que *ká im veda suté sácā ~ píbantam kád váyo dadhe* / (7ab) suscitent le doute que les réponses de la bṛhatī 9 tentent de dissiper¹. Le mantra au **subj.aoriste** interrompt une adresse directe à Indra : *nákiṣ tvā ní yamat...* (8cd), relancée en 10a : *satyám itthá vṛṣéd asi* L'expression assertive *satyám itthá* renchérit sur le discours au **subj.aor.**

Analyse grammaticale:

La strophe déploie une période ternaire. Les pāda ab sont une relative nominale introduite par le pronom *yáḥ* où le participe présent *sán* fait office de prédicat. La relative est soit une prolepse, soit le résultat d'une anacoluthie.

Le pāda 9 c contient une subordonnée hypothétique dont le verbe *śṛṇávat* est conjugué à la 3 Sg du **subj.prés.** Elle est dotée de deux principales mises en asyndète. La première, de modalité négative, atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *yoṣati*, la seconde, de modalité affirmative, la 3 Sg du **subj.aor.** *á gamat*. La subordonnée et ses principales entretiennent une relation conditionnelle d'**éventuel**. Le sujet des 3 Sg *yoṣati* et *á gamat* est le théonyme *indraḥ*.

Le registre:

Dans un registre oratoire, la combinaison des modalités négative et positive donne une forme dialectique à l'argumentation également sensible en 8cd : *nákiṣ tvā ní yamad á suté gamo mahámś carasy ójasā //* (8cd)².

La 3 Sg *ná yoṣati* se rencontre dans des octosyllabes, dans une pañkti en VIII 31. 17b, une bṛhatī en VIII 33.9d.

¹ Il se peut que le chantre blâme avec ironie la négligence du dieu. La polémique engendrée par la personnalité d'Indra emprunte des tons divers, gravit des degrés ou se désamorce en débat ou topos rhétorique. Les strophes 13-14 montrent qu' Indra est l'objet d'enchères.

² Exemple étudié supra p. 301.

YOṣat: aoriste en *-s-* ; dés. secondaire active. II 18.8 (*vī*); 33.19; IV 2.9 (*vī*); VIII 1.27; 31.17. Usage constant de la négation *ná*. Un exemple (*vī*) en subordonnée (*yáthā*) avec *nū́ cit* en IV 16.20.

II 18.8a (à Indra)¹

*ná ma índreṇa sakhyám ví yoṣad
asmábhyam asya dáksinā duhīta /
úpa jyéṣṭhe várūthe gábhastau
prāyéprāye jigīvāmsaḥ syāma //*

Traduction

Mon amitié avec Indra ne cessera jamais². Puisse-t-il traire pour nous l'abondance!³ Pussions-nous, une fois vainqueurs, être en sa main, sous (sa) protection la meilleure, dans chaque engagement!

Fonction

La huitième triṣṭubh précède le refrain final. Indra est soumis à une âpre concurrence *bahávo hí víprāḥ* (3c), *purutrā hí vihávyo babhūtha* (7c). Les Śunahotra craignent que des rivaux ne le circonviennent. L'énonciation rompt avec les strophes antérieures qui invoquent le dieu à la 2 Sg de l'**impér. prés.** *yāhi* (7a) *mādayasva* (7d), ou **aor.** *dhiṣva* (*dhiṣvā*) (7b) et à la 2 Sg de l'**ind. parf.** *babhūtha* (7c).

Analyse grammaticale:

Trois indépendantes structurent la strophe. La première, de modalité négative, atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *ví yoṣat*. La négation *ná* occupe l'initiale de phrase, le verbe la clause. Les prop. des pāda 8b d'une part, 8cd d'autre part, sont des indépendantes à l'**optatif prés.** : 3 Sg *duhīta* et 1 Pl *syāma*. La 1 Pl *syāma* s'ordonne avec le participe parfait *jigīvāmsaḥ*.

Une situation typologique:

La confrontation des pāda 8ab et 3cd met en évidence une argumentation. Le pronom de la 1 Sg *me* s'oppose au pronom indéfini *anyé*. A la défense exprimée par la négation prohibitive renforcée *mó śú* et la 3 Pl d'**inj.** (**subj.**) **aor.** *ní rīraman* (3cd) répond en 8 a, la 3 Sg du **subj.aor.** *ví yoṣat* niée par *ná*, négation du réel. Le discours au **subj.aor.** traduit une conviction, un engagement, une promesse. Il s'apparente à un serment. Le **subj.aor.** vaut un **futur** de prédiction. L'intention est apologétique.

IV 16.20 présente des affinités bien que la 3 Sg *vīyoṣat* évolue dans une subordonnée :

nū́cid yáthā naḥ sakhyá vīyoṣad ~ ásan na ugrò 'vitā tanūpāḥ //

L'hyperbate créée par la disjonction de la négation et du verbe orne le pāda au **subj.aoriste**.

En conclusion l'exemple montre une nouvelle fois que la syntaxe est solidaire de l'énonciation.

¹ EVP XVII p. 64-65.

² Si le sémantisme de *sakhyám* justifie l'instrumental, le verbe *vī YAV-* admet aussi cette rection: "Mon amitié sera inséparable d'avec Indra". En IV 2.9a la 3 Sg *vī yoṣat* régit l'instrumental *rāyā*. Pour en savoir plus sur l'instrumental dissociatif se reporter à Haudry, *ECV* p. 365.

³ Image de la vache généreuse.

II 33.9d (à Rudra)¹

*sthirébbhir ángaiḥ pururúpa ugró
babhrúḥ śukrébhiḥ pipiśe hīranyaiḥ /
śānād asyá bhūvanasya bhūrer
ná vā u yoṣad rudrād asuryām //*

Traduction

Le (buffle) brun aux membres robustes, protéiforme, puissant s'est paré d'ors rutilants². Le maître de ce riche univers, Rudra, ne se départira plus de son pouvoir asurien.

Fonction

Les pāda 9cd répondent à l'inquiétude qui se manifeste d'une part en 1b dans une prop. à la 2 Sg de l'**inj. prés.**: *mā naḥ sūryasya saṁdṛśo yuyothāḥ /*, d'autre part en 3d à la 2 Sg de l'**impér. prés.**: *vīśvā abhīti rāpaso yuyodhi //*.

Syntaxe des temps et analyse du discours :

Deux phrases simples composent la triṣṭubh. L'indépendante du premier distique est pourvue d'une 3 Sg d'**ind.parf.** *pipiśe*. La seconde, de modalité négative, livre la 3 Sg du **subj.aoriste** *yoṣat*. La triṣṭubh confronte les temps, d'un côté l'**ind.parfait**, passé constitutif d'un présent, de l'autre le **subj.aoriste**, futur solidaire d'un passé. Le sujet de la 3 Sg *yoṣat* est le neutre *asuryām*.

La négation et les particules agrégées *ná vā u* créent un parallélisme de structure entre la proposition au **subj.aoriste** et l'indépendante de 10 c à l'**ind.présent** : *ná vā ójīyo rudra tvád asti //* malgré la discordance qui apparaît au niveau de l'énonciation. La situation rappelle l'exemple de VIII 33.9 : *néndro yoṣaty á gamat // 9 // satyám itthá vīśéd asi* La divinité est prise à témoin.

IV 2.9c (à Agni)³

*yás túbhyam agne amṛtāya dāśad
dúvas tvé kṛṇávate yatásruk /
ná sá rāyā śasamānó ví yoṣan
nainam ámhaḥ pári varad aghāyóḥ //*

Traduction

Celui qui, ô Agni, t'honore en tant que (hotar) immortel, qui, la cuiller tendue, fait sur toi sa dévotion, il ne se prive(ra) pas de la richesse après s'être fatigué, le péril (venant) du méchant ne l'assaillira (assaille) pas.

Fonction

L'hymne enchaîne sur le précédent en invoquant Agni, le hotar qui accomplit la meilleure consécration *hótāram... yájiṣṭham* (IV 1.19b), *hótā yájiṣṭhaḥ* (2.1c).

¹ EVP XV p. 157 sq.

² emblèmes solaires, selon toute vraisemblance.

³ EVP XIII p. 3 sq. et p. 87 sq.

La sixième triṣṭubh inaugure une série de phrases complexes dont la protase consiste en une ou plusieurs relatives au subjonctif parfait, aoriste ou présent tandis que l'apodose atteste le subj.aor. ou l'impér.prés. :

Str. 6 *yāḥ... jabhārat siṣvidānāḥ... vā tatāpate tvāyā / bhūvaḥ... aghāyatā uruṣya* // (3 Sg du subj.parfait, 2 Sg du subj.aoriste, 2 Sg de l'impér. prés.).

Str. 7 *yās te bhārāt... niśīṣat... udīrat / ā devayūr inādgate... astu dāsvān* // (3 Sg du subj.prés., 3 Sg de l'inj.aor.(?)¹, 3 Sg du subj.prés., 3 Sg de l'impér.prés.).

Str. 8 *yās tvā... praśāmsāt... vā tvā kṛṇāvate... /... pīparaḥ... //* (3 Sg du subj. prés., 2 Sg du subj.aor.).

Str. 9 *yās ... dāṣat... kṛṇāvate... / ná sá ... ví yoṣan ná ... pári varat...// etc.*

La syntaxe ressortit à l'expression de l'**éventuel**². Cependant l'analyse syntaxique se heurte à des écueils morphologiques. En effet le recours à une conjugaison supplétive motive le choix des thèmes verbaux. Ainsi la √ *EDH-* n'a ni ind. ni subj.aoriste³, la 3 Sg du subj.aor. de la √ *ŚAMS-* n'est pas attestée. Quand certains verbes documentent un thème d'aoriste sporadique : une occurrence de l'ind.aoriste *átāpi*, une du subj. aoriste de la √ *BHAR-*, *bharṣat* un hapax est forgé sur un thème productif à l'indicatif ou au participe : *tatāpate*, *bhārāt*, *inādgate* et *praśāmsāt*.

Le "déraillement" constaté par Renou en 9a mérite un examen.

La neuvième triṣṭubh consiste en un double diptyque droit qu'articule la corrélation *yāḥ... ná sá(h) ... nainam...*. En protase s'aligne une double relative dont les verbes *dāṣat* et *kṛṇāvate* sont à la 3 Sg du **subj.présent**⁴. En apodose viennent les principales juxtaposées en asyndète, dont le parallélisme est souligné par l'anaphore de la négation *ná*. Les verbes, la 3 Sg *ví yoṣat* et la 3 Sg *pári varat* sont au **subj.aoriste**. Les subordinées et leurs principales entretiennent une relation d'**éventuel** du présent ou du futur.

La 3 Sg *ví yoṣat* s'ordonne avec un **participe parfait** *śāsamānāḥ*. D'autre part, en ce qui concerne le verbe *YAV-*, le préverbe *ví* se rencontre de préférence à l'aoriste. Quant au préverbe *pári*, il n'est pas d'usage avec le présent du verbe *VAR-*. Est-ce la raison du "déraillement" observé par Renou ?

Vāmadeva exploite le lexique et la syntaxe verbale de IV 2.6a et 8b en IV 12.1-2ab : *yās tvām agna inādgate yatásruk... kṛṇāvāt sāsminn áhan /... idhmám yās te jabhārac chaśramāṇāḥ...*. Ce sont là des traits d'un emploi syntaxique lexicalisé caractéristique du formulaire d'Agni.

¹ Analyse morphologique problématique si la 3 Sg *niśīṣat* appartient à la √ *ŚĀ-* "aiguiser". Renou, op. cit. p. 88-89 en expose les difficultés. La √ *ŚĀS-* "enseigner" bien qu'elle documente un aoriste thématique (Kellens *LVA* p. 62 et *VA* p. 365 et note 13) satisfait moins du point de vue sémantique. Cependant elle avoisine la 3 Sg *praśāmsāt* dont le sens est proche. S'il fallait retenir la seconde étymologie, la 3 Sg *niśīṣat* ferait pendant à la 3 Pl de l'ind.parf. *śāśāsuḥ* de 12 a: *kavim śāśāsuḥ kavāyah...*

² Renou analyse de manière expéditive la syntaxe des str. 6 à 10: «Jusqu'à 10 inclus, suite de relatives au subjonctif, les principales étant à l'injonctif ou à l'impératif; toutefois il y a (comme souvent en fin de séquence) un déraillement à 9a /».

³ Discussion nourrie chez Narten, *SA* p. 89 sq.

⁴ La 3 Sg *dāṣat* peut représenter le subj. du présent athématique *dāṣti*. Etude sémantique du verbe par Renou EVP, op.cit. p.89.

VIII 1.27c (à Indra)

*yá éko ásti damsánā
mahāṁ ugró abhí vrataiḥ /
gāmat sá śiprī ná sá yoṣad ā gamad
dhávam ná pári varjati //*

Traduction

Celui qui est unique en raison de son caractère insigne, grand, fort supérieur (à plusieurs)¹ quant aux rôles (des dieux), il arrivera, lui, le lippu, il ne s'éloignera pas, (au contraire) il viendra sans éluder l'appel.

Fonction

Le ton est d'emblée polémique: *Mā cid anyád ví śamsata* (1a). Indra est l'objet d'une vive concurrence: *yác cid dhí tvā jánā imé nānā hávanta ūtáye /* (3ab), d'autant plus âpre que le dieu est doté d'une forte individualité *ékaḥ* (27a). Les pāda 27 cd semblent balayer l'inquiétude qui s'exprime en 7ab: *kvēyatha kvéd asi ~ purutrā cid dhí te mánaḥ*².

L'énonciation:

J'ignore comment se règlent les prises de parole. La bṛhatī 27 est encadrée par deux discours qui invoquent le dieu à la 2 Sg: *pībā tú...* (26a), *tvám... sám piṇak /...* (28b).

Analyse grammaticale:

Un diptyque droit qu'article la corrélation *yáḥ... sá(h) ... sá(h) ...* agence la strophe. En protase figure la relative munie d'un verbe à l'**ind.présent**, la 3 Sg *ásti*. En apodose une quadruple principale dont les propositions livrent, en asyndète, une enfilade de 3 Sg de **subj.aoriste** *gāmat, yoṣat, ā gamat* et *pári varjati*³.

La subordonnée et ses principales construisent une relation d'**éventuel** : "Aussi vrai qu'il est seul (sans rival), grand, fort, ... il viendra...". L'analyse est confortée par la subordonnée hypothétique au **subj.aor.** de 15a : *yádi stómam máma śrávat...* qui ne paraît pas à sa place⁴. Elle s'appuie également sur la syntaxe de 28cd qui atteste une 2 Sg du **subj.aor.** dans une subordonnée conditionnelle (ou temporelle): *tvám bhā ánu caro ádha dvitā ~ yád indra hávyo bhúvaḥ*⁵

Le registre:

La juxtaposition des propositions, la répétition de la 3 Sg *gamat* et de la négation *ná* en 27 cd créent un parallélisme de structure. Deux propositions de modalité différente, l'une affirmative, l'autre négative sont appariées: *gāmat sá(h) ... ná sá yoṣat* d'une part, *ā gamat...*

¹ Mon interprétation s'appuie sur les exemples de VIII 17.15b *ékaḥ sánn abhí bhūyasaḥ*, VIII 24.19d, VI 45.16ab auquel on comparera 45.5: *tvám ékasya vṛtrahann ~ avitā dváyor asi / utédṛśe yáthā vayām //*. L'adjectif *ékaḥ* est, paradoxalement, polysémique. VIII 2 suggère l'ellipse de *somapāḥ* (4a) ou de *vájrahastaḥ* (31b), VIII 6.41 b celle de *śānaḥ*, V 32.3c celle de *apratīḥ*, 11a, celle de *sátpatīḥ*, VI 22.1a *yá éka id dhávyaś carṣaṇīnām* réserve un éloge personnel au dieu etc. En revanche VIII 29.5 et 30.1-2 font entendre d'autres sonnaillles. Indra n'est qu'un des trente trois dieux qui sont tous grands: *nahí vo ásty arbhakó ~ devāso ná kumārakāḥ / víśve satómahānta ít //ítī stutāso asathā riśādasaha...*. D'une autre portée est la problématique que soulève l'adjectif numéral *ékaḥ* quand il s'oppose à la périphrase *víśve devāsaḥ* (IV 19.1d). En effet l'adjectif indéfini *víśve* y revêt l'acception du latin "ceteri". Peut-on attribuer ce sens à l'aveustique *daēuuā vīspāyḥō* (Y 32.3) ?

² La suite *álarśi* "remue-toi" prend l'accent d'une réprimande.

³ La 3 Sg *varjati* est un hapax. Analyse morphologique par Narten in *Die Sprache* 14 p. 125 sq.

⁴ D'autres mantra démembrés ou elliptiques se dénombrent ; *nūnám átha* en VIII 46.15 est un exemple de pāda disloqué.

⁵ La 2 Sg d'inj.prés. est le substitut d'une 2 Sg du subj.prés. non documentée.

ná pári varjati d'autre part. Le tour, qui a pour effet la redondance de l'idée, est oratoire. Je me demande si le panégyriste qui martèle ses mots à la str. 27 ne tourne pas en dérision un procédé rhétorique élimé¹. Le même auteur y recourt en VIII 33.9d dans une hypotaxe conditionnelle *yádi... śṛṇávad dhávam̃ néndro yoṣaty á gamat //*.

Renou² a commenté cet exemple d'hypercaractérisation: «D'une manière plus générale, moins asservie aux contraintes allitérantes, le RV. présente fréquemment des propositions négatives qui reprennent sous une forme plus ou moins autonome le contenu d'une proposition positive (affirmative ou injonctive) qui précédait immédiatement : cf. 8.1, 27 *gámat / ná yoṣat* "qu'il vienne, qu'il ne fasse pas défaut (de venir) !" ou (ibid.) *á gamat / ná pári varjati* "qu'il arrive, qu'il n'évite pas (notre appel) !"... ».

Le genre argumentatif est approprié à la personnalité d'Indra dont la vocation est non seulement de combattre mais aussi de convaincre : *yúdhyaí tvena sám̃ tvena pṛchai //* (IV 18.2d)³.

En conclusion l'exemple illustre une situation typologique, celle de la strophe au **subj. aoriste** qui interrompt une adresse à la divinité formulée à la 2 Sg.

Remarques :

Les deux exemples de la 3 Sg *yoṣati* appartiennent au registre oratoire. Elle est jumelée à une autre 3 Sg de **subj. aor.** : *ná prá yoṣan ná yoṣati* en VIII 31.17, *néndro yoṣaty á gamat* en VIII 33.9.

La 3 Sg *yoṣat* illustre un procédé rhétorique semblable en VIII 1.27 : *gámat sá śiprī ná sá yoṣad á gamat*

II 18.8a *ná ma indreṇa sakhyám̃ ví yoṣad* et II 33.9d *ná vā u yoṣad rudrād̃ asuryám̃* offrent un même trait syntaxique dans la mesure où le sujet n'est pas un théonyme, mais un nom commun.

Le pāda IV 2.9c *ná sá ...ví yoṣat* précède un second pāda au **subj. aor.** : *náinam̃ ...pári varat ... //* que caractérise l'anaphore de la négation *ná*.

¹ Les Grecs, qui assimilaient les brahmanes à des sophistes, avaient reconnu leur goût pour la rhétorique.

² EVP I p. 64, idée déjà développée dans "L'ambiguïté du vocabulaire du *Ṛgveda*", JA, 1939.

³ Cf. VIII 2.26 p. 310 sq. ou VIII.33.9 p. 343.

YOJ- "atteler"

YOJate: aoriste radical; dés. primaire moyenne. Une seule occurrence. Formation productive aux autres modes. La formation sigmatique ne documente pas de subjonctif.

VII 16.2a (à Agni)¹

*sá yojate aruṣā́ viśvábhojasā
sá dudravat svā́hutaḥ /
subráhmā yajñáḥ suśámī vásūnām
devám rādho jánānām //*

Traduction

Il attellera (une nouvelle fois) les deux (chevaux) rutilants qui procurent toutes les jouissances. Il s'élancera, une fois l'offrande versée. La consécration assortie d'une belle formule, d'une pleine activité rituelle (vient d'être présentée). (Je demande) le succès (rituel) au dieu, maître des richesses et des hommes².

Fonction

Les trois premières strophes célèbrent Agni *ūrjáh nápātam* à la 3 Sg. Les str. 4 à 9 l'invoquent à la 2 Sg. Puis les trois dernières opèrent un retour à la 3^{ème} personne. La *satobr̥hatī* 2 procure une réponse anticipée à la prière formulée en 4ab: *viśvā... martabhójanā ~ rāsva tād yāt tvémahe //*.

Une situation typologique:

Un verbe allocutif, la 1 Sg *á huve* (1b) régit un théonyme à l'accusatif, *agním* que détermine une suite d'appositions. La phrase suivante modifie cette construction. Le pronom *sá(h)*, qui relaie le théonyme, est le sujet des verbes au **subj.aor.**, la 3 Sg *yojate* en 2 a et la 3 Sg *dudravat*³. Les propositions au **subj.aoriste** constituent deux indépendantes mises en asyndète dont le parallélisme est souligné par l'anaphore du pronom.

Les 3 Sg *yojate* et *dudravat* entretiennent subsidiairement une relation conditionnelle ou temporelle d'**éventuel** avec l'adjectif composé *svā́hutaḥ*: "Il attellera... , il s'élancera... quand une belle offrande lui aura été versée".

D'autre part les 3 Sg du **subj.aor.** contrastent avec les 3 Pl d'**ind.prés.** *sám... indhate* en 3 d, 1 Pl *kṛṇmahe* (4a) et *ímahe* (4d) dans la mesure où l'action particulière ou individuelle de la divinité se détache de l'attitude collective des hommes, *náraḥ* (3d) : "C'est à lui d'atteler...".

¹ EVP XIII p. 63 et p. 147.

² Je supplée *vásupatim* d'après V 4.1a et une 1Pl *ímahe* (4d) ou 1 Sg *īḍe* à la lumière de VIII 31.14 *agním vaḥ pūrvyám girā́ ~ devám īḍe vásūnām*.

³ La 3 Sg *dudravat* est un aoriste à redoublement. La 3 Sg *yojate* pourrait représenter un subj.parfait *yuyojate* dont le redoublement aurait subi l'haplogogie. Cette hypothèse repose sur VIII 70.7c-d: *hārī indro yuyójate //*.

YODH- "combattre"

YODHat : aoriste radical; dés. secondaire active; seule occurrence de ce subjonctif.

Une seule attestation de la 3 Sg du subj.prés. (*abhi*)*yúdhyāḥ*, en VII 98.4c. La 2 Sg du subj. de causatif est attestée *yodháyāḥ*.

VI 39.2d (à Indra)

ayám usānāḥ páry ádrim usrá
ṛtádhitibhir ṛtayúg yujānāḥ /
rujád áruḅṇam ví valásya sánum
pañīmṛ vácobhir abhí yodhad índraḥ //

Traduction

Celui-ci, s'il le veut, (pourfendant) le rocher qui enferme les (vaches) rousses, allié de l'agencement, allié aux (Aṅgiras) qui ont pour vision l'agencement ébranlera le mur inébranlable de la caverne (ou de Vala). Indra combattra les Paṇi avec des mots¹.

Fonction

La seconde triṣṭubh s'insère entre deux adresses directes au dieu que signale l'emploi de la 2 Sg: *iṣaḥ yuvasva grṇaté góagrāḥ* //(1d) ou le vocatif *indra* (3b). Le pressurage du soma en l'honneur d'Indra s'accompagne de la mise en scène de ses aventures. Le breuvage doux *mádhvaḥ* que désigne le nom *índuḥ* en 3b est personnifié en 1ab si bien qu'on se demande si le pronom *ayám* représente la boisson ou Indra.

Analyse grammaticale:

La triṣṭubh comprend deux propositions indépendantes. La première (2ab), sans doute elliptique d'un participe tel que *dárdraṭ*², est pourvue d'une 3 Sg d'**inj.présent** *ruját... ví* supplétive³. Le sujet en est le pronom *ayám* mis pour *índuḥ*. L'indépendante du pāda 2d atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *abhí yodhat* dont le sujet postposé est le théonyme *índraḥ*.

La 3 Sg *ruját... ví* s'ordonne avec le participe présent *usānāḥ*.

L'argument conceptuel

L'analyse syntaxique dépend de l'interprétation du sujet *ayám*. Si le pronom ne s'identifie pas avec le théonyme, on tirera argument de la discrimination des sujets : "C'est à Indra de combattre les Paṇi avec des mots". Le pāda au **subj.aor.** met en valeur le rôle propre du dieu.

Le critère rhétorique:

Bharadvāja se pose en virtuose de l'enchaînement paronymique des strophes, voire des pāda auquel il associe un jeu de dérivations⁴: *...ṛtayúg yujānāḥ / rujád áruḅṇam...* (2b-c), *... yodhat... // ayám dyotayad adyútaḥ...* (2d, 3c), *... ayám rocayad arúco rucānāḥ* (4a) etc.

¹ Si *ayám* et *índraḥ* sont des sujets distincts, le premier peut anticiper *índuḥ* (3b). La personnalité du dieu se dédouble sous l'effet hallucinogène du soma. En d'autres termes le soma absorbé s'incarne en Indra. Le mot *vácobhiḥ* fait allusion à la fois au chant des Aṅgiras (cf. IV 16.8d) et à l'histoire de Saramā que les menaces des Paṇi n'intimident pas. La syntaxe de l'instrumental est aussi en cause si l'expression est brachylogique : "Indra combattra les Paṇi s'il est salué par des paroles (qui peuvent être le chant des Aṅgiras)...".

² cf. VI 17.5b

³ La 3 Sg du subj.présent n'est pas documentée. La √ *ROJ-* ne possède pas de thème d'aoriste.

⁴ En 3 b le rapprochement lexical *índur indra* attire l'attention. Qu'elle soit vraie ou qu'elle soit fausse, la dérivation accrédite une étymologie.

L'hyperbate *ayám ... índraḥ* // qui encadre la str. 2 subit une légère retouche dans le distique 3 ab : *ayám... índra /*.

YODHIṢAT: aoriste en –iṣ ; dés. secondaire active; seule attestation du subj. de cette formation qui documente un ind. et un inj.¹

VIII 45.5b (à Indra)

*ā bundám vṛtrahā dade
jātāḥ pṛchad ví mātáram /
ká ugrāḥ ké ha śṛṇvire // 4
práti tvā śavasí vadad
girāv ápsa ná yodhiṣat /
yás te śatrutvám ācaké //*

Traduction

Le Vṛtrahaṇ a reçu un arc. Sitôt né, il interroge sa mère : «Qui sont les puissants ? Lesquels ont cette réputation ?». Śavasí² te répond : «Qui a cherché ton inimitié, il t'affrontera comme un torse se heurtant à une montagne».

Fonction

Le récitant qui s'adresse à Indra *tvā* (5a) lui rappelle son cadeau de naissance et la prédiction de sa mère. Le dialogue du fils et de la mère est rapporté au discours direct. VIII 77.1-2 imite cette mise en scène et nomme les ennemis³. Le verbe *yodhiṣat* appartient au champ lexical *áyuddha id yudhá* (3a).

Analyse grammaticale et syntaxe des temps:

La 3 Sg du **subj.aoriste** *yodhiṣat* évolue dans la protase d'une phrase complexe. En apodose la subordonnée relative introduite par le pronom *yáḥ* livre une 3 Sg d'**ind.parfait** *ācaké*.

Les temps sont mis en contraste. A l'**ind.parfait** *ācaké* s'oppose le **subj.aoriste** *yodhiṣat*. Eu égard au contexte, son emploi s'apparente à celui d'un **futur** prophétique.

Dans le passage qui précède, modes et temps s'ordonnent ainsi: **ind.parf.** *ā dade*, **inj.prés.** *pṛchad ví*, **ind.prés.** *śṛṇvire*, **inj.prés.** *vadat*. Je ne détermine pas la fonction de l'**inj.présent** dans les verbes qui introduisent le discours direct. La comparaison de VII 77 accrédite la thèse d'un emploi figé.

¹ Narten, SA p. 215-216.

² Littéralement "la Grosse, l'Opulente", allégorie érigée en divinité, mère d'Indra. VIII 77.2a livre un parallèle: *ād im śavasy àbravit*. VII 98.3b fait également allusion à la prédiction maternelle : *prá te mātá mahimānam uvāca /*.

³ *Jajñāno nú śatákratur ví pṛchad íti mātáram / ká ugrāḥ ké ha śṛṇvire // ād im śavasy àbravid aurṇavābhám ahśívam /*.

RAKṢ - "protéger, veiller"

RAKṢiṣat: aoriste en –iṣ-; dés. secondaire active. Ce thème ne documente pas d'autre mode que le subjonctif¹. Deux occurrences en VII 12.2c et VIII 61.15c. Un exemple de la 2 Sg en VIII 61.17d. Le subj.présent n'est pas attesté.

VII 12.2c (à Agni)²

*sá mahná vísvā duritāni sāhvān
agnih̄ ṣṭave dáma á jātāvedāḥ /
sá no rakṣiṣad duritād avadyād
asmān gr̥ṇatá utá no maghónaḥ //*

Traduction

Celui qui surmonte tous les maux en raison de sa grandeur, Agni Jātavedas est célébré chez lui³. (Car) C'est lui qui nous protégera (toujours) du mal (et) de la violence⁴, nous qui (le) saluons ainsi que nos bienfaiteurs.

Fonction

Cet éloge d'Agni Jātavedas ne compte que trois triṣṭubh. Le pāda 2b est reproduit en VI 12.4b.

Analyse grammaticale:

Deux propositions indépendantes agencent la strophe. La première (2ab) est munie d'un verbe à la 3 Sg de l'ind.présent *ṣṭave*⁵ dont le sujet est le théonyme *agnih̄* que qualifie l'hypostase *jātāvedāḥ*. Le pronom *sá(h)* qui inaugure la strophe annonce, en reprise, le théonyme.

La seconde (2cd) que distingue l'initiale de phrase *sá nah̄* est pourvue de la 3 Sg du **subj.aoriste** *rakṣiṣat*. Le pronom sujet *sá(h)* relaie le théonyme *agnih̄*. La redondance du pronom atone *nah̄* et de sa forme tonique *asmān* laisse à penser que l'ouverture *sá no rakṣiṣat* est stéréotypée⁶.

Le **subj.aor.** s'ordonne avec le participe présent fléchi à l'accusatif pluriel *gr̥ṇatāḥ* auquel se rapportent le pronom tonique *asmān* et le nom *maghónaḥ*.

Syntaxe des temps:

Le texte pratique le contraste des temps: **ind. parf.** *dīdāya* (1b), passé constitutif d'un présent, **ind. présent** *stave* (2b), *vardhanti* (3b)⁷, **subj.aoriste** *rakṣiṣat* (2c) à valeur de **futur**.

Comme en VII 16.2 étudié supra⁸, l'action individuelle *rakṣiṣat* de la divinité est opposée à l'action collective *vardhanti* des hommes.

¹ Analyse morphologique par Narten, *SA* p. 216-217.

² EVP XIII p. 61 et p. 145.

³ Le locatif *dāme* reprend *své duroṇé*.

⁴ Je répugne à rapporter tous les emplois de ce mot au verbe *VAD-*. L'objection vient de *anavadyá-* qui comprendrait deux préfixes négatifs *an-a-vadyá*. J'analyse *ava-dyá-* sans pouvoir me prononcer sur l'étymologie. A mon avis le mot dénote la blessure, la plaie, la vie qu'on tranche ou que l'on délie.

⁵ «*stave*, seule 3^e sg. en –e dans les présents thématiques – avec *sāye* (et *mahe* 7.97,2 ?) : valeur passive, en opposition à *stávate* qui est de préférence moyen.», commente Renou, op. cit. p. 145. Analyse morphologique approfondie par Narten dans un article des Fs. Kuiper (Pratidānam), *Zum "Proterodynamischen" Wurzelpräsenz*, auquel renvoie Gotō, *I. PV* p. 331-332 et note 807.

⁶ Cf. VIII 61.15c.

⁷ Il s'agit d'un présent de l'énonciation qui peut revêtir un aspect duratif. Pirart, *Nā.II* p. 237 commente le «statif *stáve*» empruntant ce néologisme grammatical à Kümmel, *Stativ und Passivaorist im Indoiranischen*.

⁸ p. 349

VIII 61.15c (à Indra)

*indraḥ spád utá vrtrahá
paraspā no váreṇyaḥ /
sá no rakṣiṣac caramám sá madhyamám
sá paścāt pātu naḥ puráh //*

Traduction

Indra le guetteur et le briseur d'obstacles qui protège au loin, convoité de nous, c'est lui qui protégera (toujours) (notre consécration de soma) la dernière, l'actuelle (ou la méridienne) (et la prochaine)¹. Qu'il nous garde derrière et devant.

Fonction

L'amitié d'Indra est sollicitée au moment du pressurage : *sácā suté sákhāyam kṛṇāvāmahai //* 11d, *tám tvā vayám... sutāvanto havāmahe //* (14cd). La 1 Pl du **subj.prés.** instaure un point de vue prospectif.

Situation d'énonciation typologique :

La *ṛhatī* 15, qui évoque le dieu à la 3 Sg, marque une rupture dans l'énonciation. En effet les str. 13-14 d'une part, 16-18 d'autre part, entre lesquelles elle s'intercale, invoquent le dieu à la 2 Sg. Ce changement dénonce une situation de dialogue complexe. A la 3 Sg *rakṣiṣat* fait écho la 2 Sg *rakṣiṣaḥ* en 17d. Le cas est typologique. L'ouverture *sá no rakṣiṣat*, qui se lit en VII 12.2c étudié supra, est consacrée.

L'analyse grammaticale:

Deux indépendantes composent la strophe. La première court sur trois *pāda* (15a-c). En prolepse figure le théonyme *indraḥ* décliné au nominatif et paré d'une série d'épithètes. Le pronom *sá(h)*, placé à l'initiale de phrase en 15c, est une reprise. Il est le sujet de la 3 Sg du **subj.aor.** *rakṣiṣat*. Il l'est encore de l'**impér. prés.** *pātu* verbe de l'indépendante du *pāda* d. Je doute que la triple répétition du pronom *sá(h)* souligne le parallélisme syntaxique des verbes car la juxtaposition des adjectifs temporels *caramám* et *madhyamám* en fait attendre un troisième tel que *nūtanam* ou *avamám* pour compléter la série ternaire².

En revanche la syntaxe verbale des strophes 16-17 fait apparaître des correspondances. De même que la 2 Sg d'**impér.prés.** *pāhi* (16b) répond à la 3 Sg *pātu*, de même la 2 Sg du **subj.aor.** *rakṣiṣaḥ* renvoie à la 3 Sg du *rakṣiṣat*.

La syntaxe des temps et la discrimination des personnes:

En 17 les *āmreḍita* bâtis sur des adverbes de temps *adyādyā śváḥśvaḥ*, les compléments circonstanciels *paré ca naḥ / víśvā... áhā dívā náktam* se réfèrent au présent, au futur proche et à une époque à venir plus lointaine. En 15c les adjectifs temporels englobent vraisemblablement le passé, le présent et de manière elliptique le futur. Dans ce cadre la 3 Sg du **subj.aoriste** *rakṣiṣat* revêt la valeur d'un **futur** de pérennité.

Par ailleurs on remarquera que le rôle dévolu à la divinité qu'exprime la 3 Sg du **subj.aor.** *rakṣiṣat* se distingue de l'action collective des hommes que traduisent les 1 Pl du **subj.aor.** ou **prés. (ind.prés.)** : *ná ...manāmahe* (11a), *yád ín nú... kṛṇāvāmahai* (11d), *havāmahe* (14d). Dirons-nous que la fonction du **subj. aor.** est **particularisante** ou incriminerons-nous un effet de sens ?

¹ Allusion non seulement aux trois services quotidiens de soma mais aussi à la division ternaire du temps.

² cf. VI 25.1ab : *yá ta ūtír avamá yá paramá ~ yá madhyamá...*

RĀ- "offrir, gratifier"

Rāsat (*rāsāt*): aoriste en –s; dés. secondaire active¹. V 25.1c; VI 49.8c; 50.6d. Aucun emploi en subordonnée. La 2 Sg de l'impér.aoriste moyen *rāsva* (*rāsva*) fait concurrence à la 2 Sg de l'impér. en –si, *rāsi* (*rāsi*). Une 3 Sg *rāsātām* (hapax) et 3 Pl *rāsantām*, bâties sur le thème du subj.aoriste, sont documentées.

V 25.1c (à Agni)²

*Āchā vo agnīm āvase
devām gāsi sá no vásuḥ /
rāsāt putrá ṛṣūṇām
ṛtāvā parṣati dviśāḥ //*

Traduction

- Je salue (en me dirigeant) vers vous³ le dieu Agni afin qu'il (vous) favorise.
- Il est pour nous un Vasu. Le fils des flammes (nous) gratifiera, le ṛtāvan (nous) fera passer outre l'hostilité⁴.

Fonction

L'exemple a été traité en détail à propos de l'analyse de la 3 Sg *parṣati*⁵. Une syntaxe d'**éventuel** du futur se défend: "S'il est notre Vasu, le fils... (nous) gratifiera...". D'autre part l'emploi du **subj.aoriste** *rāsāt* confronté à la 3 Pl d'**ind.parf.** *īdhiré* (2b) s'inscrit dans une mise en contraste des temps.

VI 49.8c (aux VD)⁶

*patháspathaḥ páripatim vacasyā
kāmēna kṛtō abhy ānaṭ arkām /
sá no rāsac churūdhas candrāgrā
dhīyamdhīyam sīśadhāti prā pūṣā //*

Traduction

(Loue)⁷ avec éloquence le maître⁸ de chaque chemin (successif). Motivé par l'amour, il vient de surpasser le chant brillant (du poète)⁹. C'est lui qui nous offrira (toujours) de splendides richesses. Pūṣaṇ fera réussir chaque œuvre poétique au moment de sa pré(sentation)¹.

¹ Analyse morphologique par Narten, *SA* p. 48 et p. 219-221, qui étudie de surcroît la diathèse et les rapports du subjonctif et de l'impératif. La 3 D *yakṣatām* pose un problème semblable à celui de *rāsātām* et *rāsantām*.

² EVP XIII p. 32-33 et p. 117.

³ c'est-à-dire "en accédant à votre demande"; *ācha* gouverne l'acc. *vaḥ*.

⁴ Traduction justifiée par la syntaxe casuelle. En effet le nom racine *dviśāḥ* porte l'accent d'un ablatif sg. En 9cd le préfixe *āti* transitivant motive l'accusatif pl. : *sá no víśvā āti dviśāḥ ṛ parṣat...* (double accusatif).

⁵ Cf. étude de *parṣati* p. 191 sq.

⁶ EVP V p. 32-33 et p. 81sq.

⁷ Pour justifier la syntaxe de l'accusatif en prolepse, je présume l'ellipse de la 1 ou 2 Sg *stuṣé* en me fondant sur la strophe liminaire (1a) ou VI 48.14d, passage consacré à Pūṣaṇ : *stuṣa ādiṣe...* qui adopte une construction analogue.

⁸ Le nom préfixé est un hapax ; je ne cerne pas le sens exact du préfixe *pári-*. Pūṣaṇ est appelé *pathas pate* en VI 53.1.

⁹ L'acception est positive en 3d *mánma śrutám nakṣata*, 4d *kaviḥ kavim iyakṣasi* et 8b alors que le sens du préverbe est plutôt négatif en 15d *vīsa ādevīr abhy āśnāvāma //*. Quant à *arká-*, Renou EVP III p. 69-70, a relevé combien les deux valeurs sémantiques "chant " et "lumière" interféraient.

Fonction

J'ai qualifié supra l'hymne de nivid sens dessus dessous en raison de l'enchaînement décousu des triṣṭubh.

Cependant le mouvement d'ensemble est dicté par la formule d'introduction *Stuṣé jānam̐ suvratām̐ nāvyaṣṭbhiḥ ~ gṛbhīḥ...* (1ab) où l'adjectif *nāvyaṣṭbhiḥ* revêt un sens temporel. Quant aux āmreḍita *patháspathaḥ* et *dhiyam̐dhiyam̐*, ils expriment l'idée de continuité.

L'analyse grammaticale :

Le pāda 8a est elliptique de son verbe, syntaxe fréquente de l'accusatif proleptique. L'indépendante de 8b contient la 3 Sg d'**ind.aor.** *abhy ānaṭ*.

Les pāda 8cd juxtaposent en asyndète deux indépendantes au **subj.aoriste**. La 3 Sg *rāsat* a pour sujet grammatical le pronom *sá(h)*, élément de l'initiale de phrase *sá naḥ* qui anticipe le théonyme *pūṣā*, sujet postposé de la 3 Sg du **subj.aor.** à redoublement *sīśadhāti*.

Dans un contexte où la 3 Sg du **subj.aor.** fait série, un effet d'entraînement est plausible.

L'argument stylistique :

Les deux sujets l'un en prolepse, l'autre en rejet en fin de cadence enclosent le mantra au **subj.aoriste** comme si la façon de chiasme solidarisait les deux pāda. La syntaxe épouse le cadre offert par la figure de style qui met en valeur la suprématie de la divinité : "C'est à lui de nous offrir...". Un subjonctif de **qualification** s'accrédite.

VI 50.6d (aux VD)²

*abhi tyám̐ vīrám̐ gīrvaṇasam arca
índram bráhmaṇā jaritar návena /
śrávad id dhávam̐ úpa ca stávāno
rāsad vājāṃ̐ úpa mahó gṛṇānáḥ //*

Traduction

Célèbre Indra, ce fameux héros que charme l'hymne, à l'aide d'une formule nouvelle, ô chante: Il n'écoute(ra) l'appel que (s'il est) loué et il n'offre (n'offrirá) des trophées que (s'il est) salué comme un grand (dieu)³.

Fonction

La sixième triṣṭubh qui a pour destinataire direct l'officiant apostrophé au vocatif *jaritaḥ* (6b) et évoque Indra à la 3 Sg s'insère entre deux adresses aux divinités, les Marut *marutaḥ* en 5c et les eaux *āpaḥ* en 7a. Pūṣaṇ est nommé en 5b.

Analyse grammaticale:

La strophe comprend deux distiques. Le premier (6ab) est une indépendante dont le verbe *abhi... arca* représente une 2 Sg d'**impér.prés.** avec pour point d'ancrage, le vocatif *jaritaḥ*. Deux indépendantes composent le second (6cd). Elles offrent un parallélisme de structure qui reflète un parallélisme syntaxique. De même qu'en 6c la 3 Sg du **subj.aor.** *śrávat* placée à l'initiale de phrase s'ordonne avec le participe présent (*úpa*)... *stávānaḥ* qui investit la cadence,

¹ L'emploi du préverbe *prá* avec la √ *SADH-* serait un hapax. C'est pourquoi je conjecture une ellipse telle que *prabhṛthé* (V 41.4c) ou *prápathe* (X 17. 4b, 6ab).

² EVP V p.33 sq. et IV p. 84 sq.

³ ou "roi" ou "vajrin" ou tout autre titre. Pour justifier la syntaxe j'argue de VI 46.2b *maháḥ stavāno adrivaḥ*/. Je doute de l'emploi prépositionnel de *úpa* (VIII 4.14 me laisse pareillement perplexe). Le distique au subj.aor. contient sans doute la formule nouvelle *bráhmaṇā... návena*.

de même en 6d la 3 Sg *rāsāt*, située à l'initiale de phrase, s'agence avec un participe présent (*úpa*)... *grṇānāḥ* qui meuble la cadence.

Les verbes au **subj.aoriste**, la 3 Sg *śrávat* d'une part, la 3 Sg *rāsāt* d'autre part, entretiennent une relation conditionnelle d'**éventuel** avec les participes présents, respectivement *úpa... stāvānaḥ* et *úpa... grṇānāḥ* que coordonne en une construction inverse la particule *ca*¹.

Le sujet implicite des 3 Sg *śrávat* et *rāsāt* est vraisemblablement Indra mentionné en 6b.

IV 16.1d étudié supra² présente une syntaxe analogue: *ihābhipitvám karate grṇānāḥ* //.

RĀsate: aoriste en –s-; dés. primaire moyenne³. I 96.8d; IV 55. 8c; VII 45.3d; VIII 1.22c; X 122.1c. Aucun exemple en subordonnée.

I 96.8b (à Agni)⁴

draviṇodā draviṇasas turāsya
draviṇodāḥ sánarasya prá yaṁsat /
draviṇodā vīrāvatīm íṣam no
draviṇodā rāsate dīrghám áyuh //

Traduction

(Agni) le riche donateur (nous) présentera (toujours) un tas de richesse(s), le riche donateur (nous présentera) un tas de braves. Le riche donateur nous (offrira) la ressource d'hommes valeureux, le riche donateur (nous) offrira la longévité.

Fonction

La 3 Sg du **subj.aoriste** *rāsate* évolue sur le même plan syntaxique que la 3 Sg *yaṁsat* à l'étude de laquelle je renvoie⁵.

Je présume l'ellipse par anticipation de la 3 Sg *rāsate* au pāda 8 c.

IV 55. 8c (aux VD)⁶

agnír īse vasavyāsya
agnír mahāḥ saúbhagasya
tāny asmábhyaṁ rāsate //

Traduction

Agni possède la richesse. Agni (possède) un grand bénéfice. C'est à nous qu'il les offrira.

Fonction

La structure d'ensemble paraît lâche : «Tendances fortement énumératives, disposition trouble.», résume Renou. Les pāda qui précèdent (7cd) évoquent Mitra, Varuṇa et Agni. Les strophes 8 à 10 sont des gāyatrī alors que le reste de l'hymne est composé de triṣṭubh. L'enchaînement avec la triṣṭubh qui précède se fait par concaténation lexicale : *agnéḥ //agnīḥ*.

¹ J'é mets l'hypothèse d'une (pseudo)-corrélation *ít... ca* exprimant la restriction.

² p. 36

³ Narten p. 219 sq.

⁴ EVP XII p. 26-27 et p. 97-98.

⁵ Voir p. 312.

⁶ EVP V p. 18-19 et IV p. 56 sq.

Analyse grammaticale:

La gāyatṛī contient trois indépendantes. L'anaphore du théonyme *agnīḥ* souligne le parallélisme des pāda 8ab. La 3 Sg d'**ind.parf.** à valeur de **présent** *īse* est l'objet d'une ellipse par persistance dans la seconde proposition (8b). L'indépendante de 8c atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *rāsate*. Si le sujet sous-entendu est Agni, la proposition subjonctive entretient un rapport implicite de **consécution** avec les indépendantes qui précèdent.

Syntaxe des temps:

En regard de la 3 Sg d'**ind.parf.** *īse*, passé constitutif d'un présent¹, la 3 Sg du **subj.aor.** *rāsate* revêt la valeur d'un **futur** inclusif d'un passé. Elle respecte la diathèse de la 3 Sg *īse*.

Rhétorique et syntaxe typologique:

Une opposition de personne s'observe avec la 1 Pl de **subj.** ou **ind.prés.** *nahī ...ārḥāmasi ...* (7cd) tandis qu'un parallélisme s'établit avec le pāda final de l'hymne qui se clôt sur une 3 Sg du **subj.aor.** : *indro no rādhasā gamat //*.

L'hymne ressortit peut-être à un genre défini, le sampraśna-. Une triade de propositions interrogatives : *Kó vas trātā vasavaḥ kó varūtā* (1a) dont l'une est au **subj.aoriste** : *kó vo 'dhvaré vārivo dhāti devāḥ //* (1d), inaugurent l'hymne. Les 3 Sg du **subj.aoriste** *rāsate* (8c) et *ā gamat* (10c) des gāyatṛī finales achèvent cette allocution oratoire.

VII 45.3d (à Savitar)²

*sá ghā no devāḥ savitā sahāvā
ā sāviṣad vásupatir vás ūni /
viśráyamāṇo amátim urūcīm
martabhójanam ádha rāsate naḥ //*

Traduction

C'est lui le dieu Savitar, doué de force, le maître des biens qui suscitera pour nous des biens. Diffusant largement son rayonnement³, il nous offrira alors (une fois de plus) la part qui revient aux mortels⁴.

Fonction

La troisième triṣṭubh semble répondre à la prière formulée dans la strophe liminaire : *ā devó yātu savitā surátnaḥ* (1a). L'ordre des triṣṭubh est libre puisque le verbe allocutif, la 3 Pl *īdate* (4b) n'introduit pas la strophe au **subj.aor.**. Il suit régissant un théonyme à l'accusatif *savitāram* et ses appositions.

Analyse grammaticale:

La corrélation *sá ghā naḥ ... ádha... naḥ* qui encadre la strophe semble solidariser les deux indépendantes au **subj.aor.** Les verbes les 3 Sg *ā sāviṣat* et *rāsate* ont pour sujet le théonyme *savitā* auquel le tour présentatif *sá ghā naḥ* donne de l'emphase. Une parataxe conditionnelle ou comparative exprimant l'**éventuel** se défend : "Si (aussi vrai que) le dieu Savitar... suscite pour nous des biens, ... alors il nous offrira une fois de plus la part qui revient aux mortels". D'autre part, la 3 Sg du **subj.aor.** *rāsate* s'agence avec le participe présent *viśráyamāṇaḥ*.

¹ L'atonie du verbe autorise cette analyse morphologique.

² EVP XV p. 30-31.

³ Sens incertain de *amāti-* qui caractérise Savitar: *vy ūrvīm pṛthvīm amátim sṛjānāḥ* (VII 38.2c).

⁴ Allusion à la descendance ou suite des générations *anūcīmā jvītā* (IV 54.2d).

Syntaxe des temps et critère stylistique:

La particule *ádha*, elliptique de *dvitá*, en liaison avec le **subj.aor.** connote probablement le futur¹. La triṣṭubh de VIII 1 33a, étudiée supra², illustre un usage analogue : *ádha plāyogir áti dāsad anyān*.

Trois exemples de **subj.aoriste** se succèdent *ánu dāt* (2d)³, *á sāvīṣat* (3b) et *rāsate* (3d). S'ils sont en rapport, une corrélation telle que *nūnám* (2c) ... *ádha*...n'est pas exclue.

Une ouverture telle que *sá ghā naḥ* se rencontre dans un mantra au **subj.aor.** en I 5.3 : *sá ghā no yóga á bhuvat.../gámad vājebhir á sá naḥ //*⁴. D'autre part les dérivations : *savitá*... *sāvīṣat* et *vásupatir vásūni* créent un effet de redondance qui insiste sur la compétence du dieu.

VIII 1.22d (à Indra)

*śévāre vāryā purú
devó mártāya dāsúṣe /
sá sunvaté ca stuvaté ca rāsate
viśvágūrto ariṣṭutáh //*

Traduction

Le dieu, dans (sa) sympathie⁵, (offrira) à l'adorateur mortel de nombreux biens dignes d'être convoités. Il (les) offrira à celui qui presse (le soma) et à celui qui (le) loue, une fois salué de toutes parts, loué excellemment.

Fonction

Le récitant s'adresse aux pressureurs : *indrāya sú madintamam ~ sómam sotā vāreṇyam /* (19ab). Les pāda à la 3Sg du **subj.aoriste** *yāciṣat* (20d) et *rāsate* (22c) s'intercalent entre deux passages qui invoquent le dieu à la 2 Sg *tvā* (20a), *éndra yāhi mátsva...* (22c). La ṛhatī 22 renchérit sur la question oratoire de 20 d *ká śānam ná yāciṣat //*.

Allocution oratoire :

Le passage est nettement argumentatif. Un schéma se dégage composé d'une proposition prohibitive à l'**inj.aor.**: *má tvā...ahám.../...cukrudham* dont le ton est apologétique ; d'une interrogative au **subj.aor.** *ká śānam ná yāciṣat //...*; d'une explicative à l'**ind.prés.** *máde hí śmā dádati naḥ //*; d'une phrase déclarative au **subj.aor.** *śévāre.../ sá... rāsate...//* dont l'intention est persuasive. Le discours au **subj.aor.** conclut l'argumentation.

Analyse grammaticale :

Deux indépendantes composent la strophe. Je conjecture l'ellipse par anticipation de la 3 Sg *rāsate* en 22c. Dans la seconde indépendante (22cd), la 3 Sg du **subj.aor.** entretient une relation conditionnelle d'**éventuel** avec les participes présents *sunvaté* et *stuvaté*.

D'autre part la 3Sg *rāsate* s'ordonne avec les adjectifs verbaux *viśvágūrtaḥ* et *ariṣṭutáh* d'aspect résultatif. Le sujet de la 3Sg *rāsate* est le pronom *sá(h)*. Il relaie, à l'initiale de phrase, le nominatif *deváh* de 22c qui désigne Indra.

¹ Pour Klein, *TDGR* II p. 100 sq., *ádha* coordonne des propositions mises sur le même plan. L'exemple de VII 38.6d *ádha yāti rátam //* maintient curieusement l'adverbe à la précédence.

² p. 131 sq.

³ analyse supra p. 125-126.

⁴ exemple examiné supra p. 212 sq.

⁵ Hapax de sens imprécis.

X 122.1c (à Agni)¹

*Vásuṁ ná citrámahasaṁ gr̥ṇīṣe
vāmám sévam átithim adviṣenyám /
sá rāsate surúdhō viśvādḥāyaso
'gnír hótā gr̥hāpatiḥ suvīryam //*

Traduction

Je (tu) salue(s)² d'un chant de bienvenue l'hôte désiré, sympathique, sans hostilité, à la majesté brillante comme (l'est) un Vasu. C'est lui qui offrira (toujours) les richesses productrices de toutes sortes de nourriture, Agni, le hotar, le maître du foyer (offrira) (la richesse) en hommes (ou fils) valeureux.

Fonction

La triṣṭubh initiale précède une jagatī qui apostrophe la divinité au vocatif *agne* et à la 2 Sg de l'**impér. prés.** *prāti harya, éraya* (2c). L'expression *viśvāni vidvān vayūnāni* (2b) fait allusion à la qualité de Jātavedas d'Agni.

Typologie et analyse grammaticale:

La situation, typologique, renvoie à l'exemple de VI 50.6³. Dans une première indépendante un verbe allocutif, la 1 ou 2 Sg d'**ind. prés.** *gr̥ṇīṣe* régit une série d'épithètes à l'accusatif apposées au nom *átithim*. La proposition indépendante qui suit en 1c opère un changement syntaxique. A l'initiale de phrase le pronom *sá(h)*, fléchi au nominatif, résume les appositions et constitue le sujet grammatical de la 3 Sg du **subj. aor.** *rāsate*. L'ellipse par persistance de la 3 Sg *rāsate* dont le sujet est le théonyme *agníḥ* caractérise l'indépendante du pāda d.

D'un point de vue conceptuel, c'est la fonction de hotar d'Agni qui est mise en relief dans le mantra au **subj. aoriste** : "C'est lui Agni, en tant que hotar, maître du foyer qui offrira ... ". La thèse d'un subjonctif de **qualification** se défend.

RĀsan: aoriste en –s-; désinence secondaire active de 3 Pl. Une occurrence en indépendante et une autre en subordonnée (*yát*) en VII 40.6b.

VII 34.22a (aux VD)⁴

*tá no rāsan rātiṣāco vásūny
ā ródasī varuṇānī śṛṇotu /
várūtrībhiḥ suśaraṇó no astu
tváṣṭā sudátro ví dadhātu ráyaḥ //*

Traduction

Les Rātiṣāc¹ nous offriront ces biens (convoités). Que les deux mondes, que Varuṇānī soient attentifs²!. Qu'il soit pour nous une bonne cuirasse avec les (autres) protectrices, que Tvaṣṭar le riche donateur répartisse les richesses !

¹ EVP XIV p. 28-19 et p. 96-97.

² Analyse morphologique controversée. Renou, *GV* §322 écrit en note: «La forme *gr̥ṇīṣé* ("je veux chanter") est du même type que *stuṣé* [...], et prob. refaite précisément sur *stuṣé*.».

³ supra p. 355.

⁴ EVP V p. 38-40 et IV p. 92 sq.

Fonction

A partir de la strophe 20, les entités féminines sont à l'honneur. Les *rātiṣāc* sont nommées deux fois en 22a et 23b. Leur mention déclenche également la dérivation *rātiṣācaḥ ca rāsan* dans la triṣṭubh de VII 40.6b³. L'usage paraît consacré. Le pāda 22b se lit en V 45.8b.

Les strophes 22 à 25 sont des triṣṭubh alors que le reste de l'hymne est composé de dvipādā.

Analyse grammaticale:

Quatre indépendantes structurent la str. 22. La première atteste la 3 Pl du **subj.aor.** *rāsan* dont le sujet, le nominatif *rātiṣācaḥ* est assimilé à un théonyme. Elle se distingue par le mode et le temps des indépendantes qui se succèdent en asyndète en 22 b-d et dont les verbes respectifs *śṛṇotu*, *astu*, *vī dadhātu* sont à la 3 Sg de l'**impér.prés.** Les sujets en sont les théonymes *ródasī*, *varuṇānī* (22b) et *tvāṣṭā* (22c). La règle d'accord avec le sujet le plus proche est observée.

Syntaxe et stylistique:

La 3 Pl du **subj.aor.** *rāsan* ne saurait équivaloir à une 3 Pl d'**impér.aor.** documentée à la voie moyenne, *rāsantām*⁴. Son association constante avec les *Rātiṣāc* argue en faveur d'une syntaxe lexicalisée. Cependant l'ouverture *tā naḥ* légitime un rapprochement avec la triṣṭubh 23 qui insère dans son énumération les *Rātiṣāc* et livre une 3 D de **subj.aor.**⁵ : *tān no rāyaḥ ...tād rātiṣācaḥ... /...ubhé ródasī pári pāsato naḥ //*. De plus la structure similaire des pāda 25ab incite à analyser la 3 Pl *juṣanta* comme un **subj.aor.** : *tān na índraḥ...vanīno juṣanta /*. Considéré sous cet angle l'emploi du **subj.aor.** semble motivé par des raisons stylistiques.

L'ensemble de triṣṭubh constitue la partie finale de l'éloge. Or ce type de séquence caractérise sinon un genre de devahūti du moins une phraséologie commune aux hymnes dédiés aux VD. En témoignent des exemples tels que IV 55.10 : *tāt sú naḥ savitā bhágo vāruṇo mitró aryamā / índro no rādhasā gamat //* ou VI 49.14 : *tān nó 'hir budhnyò adbhír arkais tāt párvatas tāt savitā cáno dhāt / tād óśadhīr abhī rātiṣācaḥ... ou I 107.3 tān na índras tād vāruṇas tād agnīs tād aryamā tāt savitā cáno dhāt /*. Dès lors la fonction première du **subj.aor.** paraît hors d'atteinte.

L'hyperbate *tā... vāsūni* qui coiffe la dérivation *rāsan rātiṣācaḥ* révèle une facture soignée qui met particulièrement en valeur le pāda au **subj.aoriste**.

Bilan

La 3 Sg *rāsat* ou *rāsāt* se rencontre dans deux hymnes aux VD (dans le premier le sujet est Pūṣaṇ, dans le second Indra) et un seul à Agni. Elle tend à ouvrir un pāda d'anuṣṭubh ou de triṣṭubh (deux fois). Il est apparié à un second pāda au **subj.aoriste**.

La 3 Sg *rāsate* intervient dans deux hymnes dédiés à Agni, un autre aux VD (où Agni est le sujet), un autre à Savitar et un dernier à Indra. Elle se loge dans trois triṣṭubh, ferme la cadence d'un vers de gāyatrī et de bṛhatī. Le plus souvent une autre 3Sg de **subj.aor.** la précède. De manière générale, la syntaxe de l'**éventuel** se recommande. Quant à la 3 Pl *rāsan* attestée dans une triṣṭubh typique des hymnes aux VD, elle revêt un caractère formulaire.

¹ Je reconnais une allégorie malgré la réticence de Renou in EVP XV p. 29 note ad VII 38.5: «En fait, la personnification de *rāti* est à écarter pour le RV. ». Cependant son avis est mitigé à propos de VII 34.22a, op. cit. p. 94: «... le voisinage de Rodasī et Varuṇānī, la précédence des Patnī et d'Aramati, confirment le caractère fém. de ces divinités "accompagnatrices" (°sāc). ».

² Renou corrige l'accentuation: «*ródasī* : on attend plutôt *rodasī* (cf. Gld. Nachträge, qui maintient *ródasī*) : confusion avec 23 et 24. » L'accent plaide en faveur du duel comme en 23d : *ubhé ródasī pári pāsato naḥ //*.

³ *vārūrī yād rātiṣācaḥ ca rāsan /*.

⁴ Narten, SA p. 220, discute la formation de cette 3 Pl moyenne (occurrence dans l'hymne suivant en VII.35.15c).

⁵ L'accord du verbe est commandé par le dernier sujet ; la 3 D *pāsataḥ* est un hapax, cf. p. 207.

REṢ- "léser"

REṢat: aoriste radical; dés. secondaire active. Hapax¹.

VII 20.6a (à Indra)

*nū́ cit sá bhreṣate jáno ná reṣan
máno yó asya ghorám āvívāsāt /
yajñair yá indre dádhate dívāṁsi
kṣáyat sá rāyá ṛtapā ṛtejáh //*

Traduction

Il ne sera plus blessé ni n'éprouvera de dommage, l'homme qui s'emploiera à charmer son esprit sauvage. Celui qui rend hommage par des consécration à Indra, il réside dans les riches domaines, protecteur de l'agencement, né en son sein.

Fonction

La fonction de la 3 Sg du **subj.aoriste** *reṣat* a été analysée à propos de la 3 Sg *bhreṣate* à l'étude de laquelle je renvoie².

Les particules *nū́ cit* se rencontrent avec une 3 Sg du **subj.aor.** en IV 16.20 : *nū́ cid yáthā naḥ sakhyá viyóṣat* ; en VII 27.4 *nū́ cin na índrah ... ní yamate...* / ; VII 32.5 *nū́ cin no mardhiṣad gírah* / etc.

© Pousse 2005-2007

¹ Analyse morphologique et syntaxique par Hoffmann in *Aufs.* 1 p. 29 sq.

² se reporter p. 262.